



Arts visuels en Valais : Un état des lieux

Benoît Antille



Impressum

Réalisation : Jacques Cordonier, Axel Roduit

Coordination : Line Dayer

Conception graphique : Gamper Graphics

Mise en page : Jonathan Monnet

Photographies : Olivier Maire

Impression : Valmedia, Viège

© 2013, Canton du Valais, Service de la culture

ISSN 2296-5858 (version imprimée)

ISSN 2296-5866 (version en ligne)

Reproduction autorisée avec mention de la source

Arts visuels en Valais : Un état des lieux

Benoît Antille



Préface

La *Politique d'encouragement culturel du Canton du Valais* (2007) prévoit que « Le Conseil de la culture et le Service de la culture observent de manière soutenue l'orientation et le développement de l'activité culturelle dans le canton ». Le Gouvernement cantonal a choisi de concrétiser ce mandat en fixant « l'élaboration d'un observatoire du développement culturel en Valais » au nombre de ses priorités d'action 2014.

L'Observatoire de la culture qui est mis en place progressivement a pour mission de fournir aux acteurs du champ culturel, publics et privés, des informations utiles au pilotage de leurs actions et politiques. Dans ce but, il réunira, traitera, étudiera et diffusera des données statistiques et quantitatives. Il a également pour tâche de favoriser une connaissance et une appréciation des domaines artistiques et culturels dans la complexité de leurs dimensions qualitatives. C'est dans ce second axe que s'inscrivent les publications des études de Benoît Antille, *Arts visuels en Valais : un état des lieux*, qui fait l'objet de la présente publication et d'Isabelle Moroni, *Parcours d'artistes chemins d'épreuves...*, qui paraît simultanément dans un second cahier.

Conduite sur mandat du Service de la culture, la première étude donne un état des lieux de la scène artistique valaisanne à l'été 2012. Curateur artistique, Benoît Antille a réalisé un travail qui met en lumière la situation des institutions et des dispositifs publics dans le domaine des arts visuels en Valais.

Résultat d'une recherche conduite à la HES-SO//Valais-Wallis avec l'appui du Service de la culture, le travail d'Isabelle Moroni, politologue et professeure, s'intéresse aux parcours singuliers d'artistes professionnels pour tenter d'identifier des lignes de force communes à l'ensemble de la profession dans le contexte valaisan.

Ces deux études ont apporté les bases de connaissance pour l'élaboration du nouveau dispositif cantonal de soutien aux arts plastiques, ArtPro. Au-delà de ce premier usage, il nous a paru important d'en faire profiter le public concerné par la thématique, si bien que c'est avec beaucoup de plaisir que nous les publions pour inaugurer la série des *Cahiers de l'Observatoire de la culture - Valais*.

Jacques Cordonier
Chef du Service de la culture
Canton du Valais

Table des matières

Préambule

1. Contexte et objectifs	p.7
2. Organisation	p.7
3. Méthodologie	p.8
4. Champ de l'étude et terminologie	p.9
5. Critères de professionnalisation	p.11

Partie I : Etat des lieux

1. Associations d'artistes, d'acteurs culturels, d'amateurs d'art

1.1 Visarte Valais et Visarte Wallis	p.12
1.2. Le Kunstverein Oberwallis	p.13
1.3. L'association Biz'Art	p.14

2. Lieux d'exposition

2.1. Institutions prioritairement dédiées aux arts visuels	p.14
2.1.1. Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Sion	p.14
2.1.2. Manoir de la Ville de Martigny	p.17
2.1.3. Musée d'art du Valais, Sion	p.19
2.1.4. Fondation Louis Moret, Martigny	p.21
2.1.5. Galeries Zur Matze, Brig et Zur Schützenlaube, Viège	p.23
2.1.6. Galleria Graziosa Giger, Loèche	p.25
2.1.7. Galeries communales : l'exemple du Château de Venthône	p.26
2.2. Institutions secondairement dédiées aux arts visuels	p.27
2.2.1. Le Musée de Bagnes, Le Châble	p.27
2.2.2. La Stiftung Schloss Leuk	p.28
2.2.3. Arts Pluriels, Château de Réchy, Chalais	p.30
2.2.4. Le Théâtre de la Poste, Viège	p.32
2.2.5. Le Théâtre du Crochetan, Monthey	p.33
2.3. Galeries privées	p.34
2.3.1. Galerie privée de plaine : la Grande Fontaine, Sion	p. 34
2.3.2. Galerie privée de station : la Galerie Tornabuoni Arte, Crans-Montana	p. 35
2.3.3. La Galerie Kunsträume, Zermatt	p. 35

3. Lieux de formation

3.1. L'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV), Sierre	p.36
3.2. L'Ecole professionnelle des arts contemporains (EPAC), Saxon	p.39

4. Résidences d'artistes

4.1. Venir en Valais	p.41
4.1.1. Résidence d'artistes du Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Sion	p.41
4.1.2. Résidence d'artistes de la Villa Ruffieux, Sierre	p.42
4.1.3. Artbellwald, Bellwald	p.43

4.2. Sortir du Valais: les résidences de l'Etat du Valais	p.43
4.2.1. Berlin	p.43
4.2.2. New York	p.44
4.2.3. Paris	p.44
4.2.4. Siby	p.45
4.2.5. Rome	p.45

4.3. Résidence de la Ville de Sion	p.46
---	-------------

5. Projets spécifiques

5.1. Projets d'art en plein air	p.46
5.1.1. R & Art, Vercorin	p.46
5.1.2. Air & Art sur l'ensemble du territoire valaisan	p.47
5.1.3. La 3-D Foundation, Verbier	p.48
5.1.4. Le Jardin botanique Flore-Alpe, Champex-Lac	p.50

5.2. Label'Art	p.50
5.2.1. La Triennale Label'Art 2007	p.51
5.2.2. La Triennale Label'Art 2011	p.52

5.3. Les Chambres Noires de Mercier, Sierre	p.53
--	-------------

6. Dispositifs de soutien et politique culturelle des Villes et du Canton

6.1. Bases légales	p.54
6.1.1. La loi cantonale sur la promotion de la culture de 1996	p.54
6.1.2. Le règlement sur la promotion de la culture du 7 juillet 1999	p.55

6.2. Dispositifs de soutien à l'échelle des Communes (les exemples de Bagnes, Sierre, Sion, Martigny, Viège et Monthey)	p.55
6.2.1. Documents stratégiques et politique culturelle: quelques exemples	p.55
6.2.2. Soutiens financiers	p.57
6.2.3. Galeries communales	p.57
6.2.4. Achat d'œuvres	p.58
6.2.5. Prix/bourses	p.58
6.2.6. Kunst am Bau	p.59
6.2.7. Processus décisionnels	p.59
6.2.8. Projets spécifiques: deux exemples	p.60
6.2.9. Communication	p.60
6.2.10. Médiation	p.60
6.2.11. Collaborations, synergies	p.60
6.2.12. Les arts visuels sur le territoire des communes	p.61

6.3. Dispositifs de soutien à l'échelle du Canton	p.61
6.3.1. Politique culturelle	p.61
6.3.2. Soutiens financiers	p.62
6.3.3. Ateliers pour artistes	p.63
6.3.4. Bourses de soutien à la création	p.64
6.3.5. Prix culturels	p.64
6.3.6. Achat d'œuvres	p.64
6.3.7. Kunst am Bau	p.64

6.4. Plateforme Culture Valais	p.65
---------------------------------------	-------------

7. Collections

7.1. Fondation d'aide aux artistes valaisans: collection le Nouvelliste	p.66
7.2. La collection de la BCVs	p.67
7.3. Autres exemples	p.67
7.4. Collectionneurs privés	p.67

8. Mécénat

8.1. Les giratoires de la ville de Martigny	p.68
8.2. La Fondation BEA pour Jeunes Artistes	p.68

Partie II: Analyse

1. Introduction: une scène artistique en pleine mutation p.70

2. Des paramètres avec lesquels il faut compter

2.1. Territoire	p.70
2.2. Les publics de l'art contemporain en Valais	p.71
2.3. Cultures amateur et professionnelle	p.72
2.4. Manque de reconnaissance de la classe politique	p.72
2.5. Une scène artistique qui ne fait pas système	p.72
2.6. Infrastructures	p.73
2.7. Image de la scène artistique valaisanne hors canton	p.74

3. Le nouveau visage de la scène artistique valaisanne

3.1. Nouveaux axes de travail	p.74
3.1.1. Médiation	p.74
3.1.2. Synergies	p.75
3.1.3. Communication	p.76
3.1.4. Réseaux interpersonnels	p.76
3.1.5. Economie de projet	p.76
3.1.6. Art en plein air / art & tourisme	p.77
3.1.7. Le Valais, un laboratoire pour la recherche en art	p.77
3.1.8. Intensification de la production de publications	p.78
3.2. Une scène artistique plus consciente d'elle-même grâce à Label'Art	p.79
3.3. Positionnement des structures valaisannes au sein de la scène artistique	p.79
3.3.1. Les espaces d'exposition	p.79
3.3.2. Les écoles d'art	p.81
3.4. Exercice comparatif au niveau institutionnel	p.81
3.4.1. L'exemple de Fri-Art, Fribourg	p.81
3.4.2. L'exemple du CentrePasqu'Art, Bienne	p.82

4. Réseaux de diffusion de l'art contemporain

4.1. Le genre moderne	p.84
4.2. Le genre contemporain	p.85

5. Valorisation	p.86
------------------------	-------------

6. Mobilité des artistes	p.87
---------------------------------	-------------

7. Entre le Haut- et le Bas-Valais	p.88
---	-------------

8. Label'Art: un bilan de la Triennale	p.89
---	-------------

9. Atouts/faiblesses	
-----------------------------	--

9.1. Les atouts	p.90
------------------------	-------------

9.1.1. Volonté de changement	p.90
------------------------------	------

9.1.2. Plasticité de la scène artistique et du public	p.90
---	------

9.1.3. Territoire et patrimoine	p.90
---------------------------------	------

9.1.4. Liens interpersonnels	p.90
------------------------------	------

9.1.5. Faculté de mobilisation	p.91
--------------------------------	------

9.1.6. Conditions d'accueil	p.91
-----------------------------	------

9.2. Les faiblesses	p.91
----------------------------	-------------

9.2.1. Une scène artistique encore trop peu positionnée	p.91
---	------

9.2.2. Un genre contemporain pas suffisamment représenté	p.91
--	------

9.2.3. Une culture top-down	p.91
-----------------------------	------

9.2.4. Etre pro avec des moyens amateurs	p.91
--	------

9.2.5. Manque de place pour la critique	p.92
---	------

9.2.6. De plus en plus de projets mais de qualité inégale	p.92
---	------

9.2.7. La «valaisannéité»	p.92
---------------------------	------

10. Perspectives	
-------------------------	--

10.1. Ouvrir la scène artistique	p.92
----------------------------------	------

10.2. Doter le Valais d'espaces d'exposition mieux définis	p.92
--	------

10.3. Développer des modèles propres au Valais	p.93
--	------

10.4. Dynamiser la scène locale	p.93
---------------------------------	------

10.5. Promouvoir le bilinguisme	p.94
---------------------------------	------

10.6. Optimiser la Triennale Label'Art	p.94
--	------

10.7. Une meilleure exploitation des ressources et des occasions	p.94
--	------

10.8. Fédérer les publics en Valais, attirer de nouveaux publics	p.95
--	------

10.9. Développer le secteur privé	p.95
-----------------------------------	------

10.10. Tirer un meilleur profit des projets Kunst am Bau	p.95
--	------

10.11. Un Etat plus positionné et sélectif	p.95
--	------

Conclusion	p.97
-------------------	-------------

Remerciements	p.98
----------------------	-------------

Annexes

Encouragement des activités culturelles

Arts visuels / Design - Décisions Conseil de la culture – Années 2010, 2011, 2012

Préambule

1. Contexte et objectifs

Après les arts de la scène et la musique, le Service de la culture souhaite aujourd'hui porter son attention sur le domaine des arts visuels. Cette révision devrait permettre d'une part de mettre à jour le dispositif existant et, d'autre part, de déboucher sur un nouveau programme de soutien nommé «ArtPro Valais». Le processus se fera en deux étapes:

- 1) réalisation d'un état des lieux de la scène artistique contemporaine en Valais,
- 2) révision du dispositif existant et élaboration du programme «ArtPro Valais».

Le présent état des lieux permettra d'identifier et de mettre en lumière les problématiques inhérentes à la scène des arts visuels en Valais, afin d'établir une cartographie du monde de l'art et d'appréhender les modalités de création ainsi que les processus de valorisation de l'art actuel.

Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive. Tous les lieux ou acteurs culturels opérant en Valais dans le domaine des arts visuels n'y sont pas mentionnés¹.

2. Organisation

- Jacques Cordonier, Sion, président et chef du Service de la culture, Etat du Valais
- Muriel Constantin Pitteloud, Sion, cheffe de projet et conseillère culturelle, Encouragement des activités culturelles, Etat du Valais
- Benoît Antille, Sierre, mandataire et curateur indépendant

Groupe d'accompagnement:

- Marie-Fabienne Aymon, Martigny, directrice de la Fondation Louis Moret et actuelle présidente de l'Association Label'Art
- Pierre Cagna, Sion, président du Conseil de la culture
- Helen Hirsch, Thun, directrice du Kunstmuseum Thun
- Annette Kummer, Naters, anciennement présidente de Visarte Oberwallis (2007-2012), actuellement membre de Visarte Oberwallis
- Véronique Mauron, Epalinges, curatrice du Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile
- Sibylle Omlin, Sierre, directrice de l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) et membre du Conseil de la culture
- Pascal Ruedin, Sion, directeur du Musée d'art du Valais
- Carlo Schmidt, Guttet, artiste, responsable des expositions pour la Stiftung Schloss Leuk et membre du Conseil de la culture
- Josette Tamarcaz, co-présidente de Visarte Valais

Le président supervise l'avancement du projet et, pour le reste, fonctionne comme les membres du groupe d'accompagnement. La cheffe de projet coordonne le travail, organise les séances et transmet les informations nécessaires au groupe d'accompagnement. Le mandataire est responsable de la recherche. Il rassemble les données et rédige l'état des lieux. Les membres du groupe d'accompagnement donnent des inputs, enrichissent le projet grâce à leur expérience dans le domaine des arts visuels, fournissent toute information qui pourrait faciliter la tâche du mandataire, aident à définir les problèmes liés au milieu des arts visuels en Valais, apportent des commentaires aux documents fournis par le mandataire et proposent des améliorations.

¹ Cette étude a été menée à l'été 2012, les fonctions des personnes mentionnées dans le rapport ont pu évoluer depuis.

3. Méthodologie

Réalisé pour l'essentiel sur trois mois, le mandat ArtPro s'articule en deux parties:

3.1. Un état des lieux sélectif

Le présent rapport ne prétend pas à l'exhaustivité mais à la représentativité. Il aborde de manière synthétique les caractéristiques, le fonctionnement et les problématiques de la scène artistique valaisanne dans le domaine des arts visuels.

Ont été abordés exclusivement des lieux professionnels ou partiellement professionnalisés (cf. point 5. Critères de professionnalisation), parmi lesquels se trouvent des écoles d'art, des associations d'artistes, des institutions dédiées à l'art contemporain, des galeries privées, des projets dédiés à l'art contemporain, des programmes de résidence, ainsi que les dispositifs de soutien à l'échelle des communes et du Canton.

Les espaces d'exposition qui ne sont pas gérés par des professionnels, comme La Vidondée à Riddes ou La Tour Lombarde à Conthey, ne sont pas abordés dans cet état des lieux.

3.2. La place des artistes dans le rapport

Durant la phase préliminaire du rapport, la possibilité d'inclure les artistes au sein de la partie «état des lieux» avait été envisagée par le groupe d'accompagnement. L'idée était d'interviewer une dizaine d'artistes représentant un panel de techniques allant de la peinture à la sculpture, en passant par la vidéo, l'architecture ou la bande dessinée. Cependant, dès les premiers interviews, il est apparu évident que chaque parcours d'artiste est individuel. Il est dès lors impossible d'en tirer des règles générales. Seule une étude quantitative pourrait donner des résultats, ce qui dépasse le cadre du présent rapport.

Il se trouve qu'à la même période, la politologue Isabelle Moroni et la sociologue Jeanne-Marie Chabloz étaient justement en train de travailler à une étude de ce type, intitulée «Les parcours d'artistes au défi du territoire. Entre ancrage et mobilité, l'exemple des artistes valaisans dans le champ de la création des arts visuels», dans le cadre de la HES-SO Valais. Lorsqu'elle sera publiée, cette étude apportera un complément des plus utiles au rapport ArtPro.

Si les artistes ne sont pas traités en tant que tels dans la partie «état des lieux», ils sont cependant omniprésents dans le présent rapport, à travers leurs associations et les lieux d'exposition avec lesquels ils collaborent, mais aussi dans le cadre des différentes problématiques abordées dans la deuxième partie du rapport.

3.3. Un rapport basé sur des interviews

Durant la première phase du mandat, des interviews ont été conduites avec les acteurs culturels suivants:

- Patrizia Abderhalden, directrice de l'Ecole professionnelle des arts contemporains (EPAC)
- René-Pierre Antille, membre du Conseil de Fondation et administrateur du Château Mercier, organisateur des *Chambres Noires de Mercier*
- Marie-Fabienne Aymon, directrice de la Fondation Louis Moret et actuelle présidente de l'Association Label'Art
- Suzanne Bolli, directrice de la Galerie de la Grande Fontaine à Sion
- Corinne Charpentier, directrice de Fri-Art, Fribourg
- Patricia Comby, directrice d'Arts Pluriels au Château de Réchy
- Bertrand Deslarzes, conservateur du Musée de Bagnes et chef du Service de la culture de la commune
- Jean-Paul Felley, co-directeur du Centre culturel Suisse de Paris
- Olivier Galletti, architecte cantonal du Canton du Valais

- Jean-Michel Gard, archéologue, historien de l'art, anciennement directeur du Manoir de la Ville de Martigny
- Léonard Gianadda, président de la Fondation Gianadda et mécène
- Graziosa Giger, galeriste à Loèche
- Sarah Kreuter, artiste
- Urs Lehmann, artiste
- Felicity Lunn, directrice du CentrePasquArt à Bienne
- Véronique Mauron, curatrice du Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile
- Marie-Claude Morand, directrice des Musées Cantonaux
- Anton Nanzer, responsable des expositions à La Poste et membre fondateur du Kunstforum Oberwallis
- Mads Olesen, délégué culturel et directeur du Manoir de la Ville de Martigny
- Sibylle Omlin, directrice de l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) et membre du Conseil de la culture
- Pascal Perruchoud, président de la Direction générale de la BCVs, membre de la Commission culturelle de la collection d'art de la BCVs
- Véronique Ribordy, journaliste, curatrice indépendante, actuelle présidente de l'association Biz'Art
- Monique Rubin, anciennement présidente du Kunstverein Oberwallis, curatrice et médiatrice
- Pascal Ruedin, directeur du Musée d'art du Valais
- Carlo Schmidt, artiste, responsable des expositions pour la Stiftung Schloss Leuk et membre du Conseil de la culture
- Romaine Syburra-Bertelto, historienne de l'art, conservatrice du département Ancien Régime au Musée d'histoire du Valais, présidente du jury de la collection d'art du Nouvelliste
- Kiki Thompson, artiste et co-fondatrice de la 3D Foundation
- Jean-Maurice Varone, fondateur de l'Association R & Art et de la Fondation Air & Art
- Visarte Valais (Sabine Zaalene, Josette Tamarcaz, Alban Allegro, Floriane Tissières, Christine Aymon)
- Visarte Wallis (Anette Kummer, Denise Eyer-Oggier, Bernd Kniel, Nikolaus Loretan)

Des questionnaires portant sur la politique culturelle à l'échelle des villes et communes ont en outre été envoyés aux responsables suivants:

- Bertrand Deslarzes, conservateur du Musée de Bagnes et chef du Service de la culture de la Commune
- Lorenzo Malaguerra, chef du Service culture et intégration de la Ville de Monthey et directeur du Théâtre du Crochetan
- Gaëlle Métrailler, déléguée culturelle de la Ville de Sion
- Mads Olesen, délégué culturel et directeur du Manoir de la Ville de Martigny
- Rachel Pralong, cheffe du Service Culture et Sport de la Ville de Sierre
- Edi Sterren, city-manager de Viège et directeur du Théâtre La Poste

Il sied de relever qu'Isabelle Moroni (politologue et professeur, unité développement local, HES-SO Valais) et Jeanne-Marie Chabloz (chargée de recherche HES-SO Valais) ont été fréquemment consultées dans le cadre du présent rapport.

4. Champ de l'étude et terminologie

Ce rapport porte sur la scène artistique valaisanne dans le domaine des arts visuels.

Par «**scène artistique valaisanne**», il faut entendre un réseau d'acteurs interconnectés (notamment des artistes, des responsables de lieux, des curateurs, des responsables culturels, des médiateurs, des journalistes, des acteurs politiques, des mécènes), œuvrant à la production, à la diffusion, à la médiation et à la valorisation des arts visuels en Valais.

La notion d'«**arts visuels**» englobe ici les arts plastiques traditionnels (comme la peinture, le dessin et la sculpture), auxquels s'ajoutent les techniques contemporaines (comme la photographie, l'installation, l'art vidéo, la performance) et des pratiques comme l'art conceptuel, l'art *site specific* ou encore l'art relationnel.

En concertation avec le groupe d'accompagnement, il a été décidé d'utiliser les notions d'«**art contemporain**» ou d'«**art actuel**» au sens large pour qualifier l'art réalisé par les artistes d'aujourd'hui, au-delà des différences de techniques ou de démarches.

A l'échelle de la pratique artistique cependant, cohabitent aujourd'hui deux tendances qu'il est nécessaire de distinguer, car elles ne partagent pas forcément les mêmes critères esthétiques ni les mêmes modalités de production et de diffusion. En se basant sur le travail de la sociologue de l'art Nathalie Heinich², elles seront identifiées ici comme le «genre moderne» et le «genre contemporain». Cette terminologie, comme d'autres termes définis ci-après, ont été utilisés dans le cadre d'une étude sur la diffusion et la valorisation de l'art actuel dans cinq villes de France³ qui a servi de référence dans le cadre du présent rapport.

Le but de cette distinction entre genres moderne et contemporain n'est pas d'introduire des clivages mais simplement de tenter de mieux cerner les dynamiques et les enjeux de la scène valaisanne, en acceptant le risque de généraliser. Il va de soi que cette distinction est poreuse, le travail de nombreux artistes oscillant entre ces deux genres. Ce sont alors souvent les réseaux de diffusion (types de lieux d'exposition, de bourses, de résidences et de collections) qui peuvent réaffirmer cette distinction.

Le **genre moderne** concerne surtout les techniques classiques comme la peinture, la sculpture ou le dessin. L'œuvre produite est un objet dont la valeur est liée à un savoir-faire manuel de haut niveau et qui incarne la vision intérieure de l'artiste. Ce genre se prête particulièrement à une économie de marché englobant collectionneurs, marchands d'art et galeristes. Le prix est principalement fonction des caractéristiques intrinsèques de l'œuvre (taille, technique, réputation de l'artiste).

Le **genre contemporain** recouvre une grande variété de techniques incluant la peinture, le dessin, la vidéo, la performance, le son ou l'installation. Ces techniques sont mises au service de pratiques comme l'art conceptuel, l'art *site specific* ou encore l'art relationnel. Pour Nathalie Heinich, une des caractéristiques du genre contemporain est la transgression systématique des critères artistiques, notamment des frontières disciplinaires⁴. L'accent est souvent mis sur une démarche, le processus pouvant être aussi important que le résultat. A travers son travail, l'artiste porte souvent un regard critique sur la société contemporaine, notamment sur ses systèmes de représentation ou de production. Si le genre contemporain se prête à une économie de marché, il fonctionne aussi au sein d'une «économie de projet».

Dans le cadre d'une «**économie de projet**», l'artiste est mandaté pour mettre ses compétences au service d'un «**projet spécifique**», dans un contexte donné, comme par exemple une création in situ du type installation, réalisée pour un espace d'exposition ou dans le contexte naturel. Dans ce cas, l'œuvre n'existe le plus souvent que temporairement.

Par souci de synthèse, le présent rapport porte sur les tendances dominantes de la scène artistique valaisanne dans son ensemble, décrite ci-dessus comme un réseau de créateurs, de lieux d'exposition ainsi que de dispositifs de soutien et de mise en valeur de la création. Si une société d'artistes comme Visarte (anciennement Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses) compte de nombreux architectes parmi elle et qu'artistes visuels et architectes partagent parfois les mêmes dispositifs de soutien (notamment pour la production de catalogues), le **champ de l'architecture** n'a cependant pas été traité dans ArtPro. Les modalités de formation, de création, de diffusion et de réalisation sont en effet le plus souvent propres à cette discipline en Valais et n'occupent que rarement le territoire décrit dans ce rapport. La même remarque s'applique aux **disciplines du design et du cinéma**.

Il faut cependant mentionner l'organisation ponctuelle d'expositions consacrées à des architectes, comme le cycle de manifestations d'été consacrées à l'architecture à la Fondation Louis Moret sous la

2 Nathalie Heinich, *Pour en Finir avec la querelle de l'art contemporain*, Paris: l'Echoppe, 1999.

3 Muriel de Vrièse, Bénédicte Martin, Corinne Melin, Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox, *Diffusion et valorisation de l'art actuel en région, une étude des agglomérations du Havre, de Lyon, de Montpellier, Nantes et Rouen*, 2011, voir: <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Culture-etudes/Diffusion-et-valorisation-de-l-art-actuel-en-region-CE-2011-1>

4 Dès 1966, l'écrivain et artiste américain Dick Higgins invente le terme «*intermedia*» pour décrire le tournant interdisciplinaire de l'art contemporain. Quant à Rosalind Kraus, elle préfère parler de «*Post-Medium Condition*» dans son livre *A Voyage on the North Sea* (London: Thames & Hudson, 2000).

direction de Tina Felley⁵ ou l'exposition des architectes Heidi et Peter Wenger organisée par Visarte à la Ferme-Asile en 2003. Notons aussi les projets Kunst am Bau (traités dans l'état des lieux) qui impliquent la collaboration d'un architecte et d'un artiste visuel, dans le cadre de nouvelles constructions.

5. Critères de professionnalisation

Cette étude porte sur des espaces d'exposition professionnels ou travaillant avec des artistes professionnels, qui contribuent au développement et au rayonnement de l'art d'aujourd'hui. Les critères proposés sont en principe cumulatifs.

5.1. Critères de professionnalisation pour les artistes (règlement de Visarte Suisse):

5.1.1. Etre une personne physique exerçant la profession d'artiste et tirer au moins la moitié de ses revenus de son activité artistique ou dédier au moins la moitié de son temps de travail à cette activité.

5.1.2. Avoir suivi une formation artistique et obtenu son diplôme dans un établissement d'enseignement supérieur spécialisé ou dans une académie.

5.1.3. Avoir obtenu des distinctions, prix, bourses, subventions de création et/ou être en mesure de prouver l'achat d'œuvres par des institutions publiques.

5.1.4. Avoir réalisé des expositions ou des projets dans des institutions artistiques reconnues d'intérêt public, dans des espaces artistiques indépendants établis dans des galeries renommées, des projets pour Kunst am Bau et/ou dans les espaces publics.

5.2. Critères proposés pour évaluer la professionnalisation des espaces d'exposition:

5.2.1. Equipe constituée de personnes salariées et compétentes, ayant suivi une formation spécialisée dans leurs domaines respectifs (histoire de l'art, gestion culturelle, médiation, communication, etc.) ou étant au bénéfice d'une expérience jugée équivalente.

5.2.2. Prestations proposées à l'artiste: prise en charge des frais pour le transport des œuvres et les assurances, aide à l'accrochage, hébergement; participation aux frais de production et rémunération des artistes en cas de projet spécifique du type création in situ; promotion du travail de l'artiste et accompagnement dans la réalisation de l'exposition.

5.2.3. Positionnement artistique: cohérence de la ligne d'exposition, pertinence des prises de position par rapport aux enjeux actuels de l'art contemporain, professionnalisation des artistes, indépendance du curateur.

5.2.4. Stratégie de communication efficace, avec une identité visuelle forte réalisée par un graphiste professionnel.

5.2.5. Echos dans la presse spécialisée et non spécialisée, reconnaissance au sein du milieu artistique.

5.2.6. Production d'un appareil critique pour aider à la compréhension de l'œuvre et à sa diffusion: textes à l'intention du public au sein de l'exposition et production de catalogues d'exposition.

5.2.7. Capacité de rayonnement, inscription du lieu dans des réseaux à l'échelle cantonale, nationale et internationale.

5.2.8. Contribution au lien entre art et public: programmes de médiation, conférences et autres events.

5.2.9. Logistique: qualités physiques du lieu en termes d'exposition (taille, éclairage, fonctionnalité); équipements techniques; techniciens professionnels.

⁵ Comme l'exposition inaugurale consacrée à Mario Botta en 1989, suivie d'expositions consacrées à Jean Prouvé, Alberto Sartoris et Pierre Chareau.

Partie I: ETAT DES LIEUX

1. Associations d'artistes, d'acteurs culturels, d'amateurs d'art

1.1. Visarte Valais et Visarte Wallis

Créée en 2001 à la suite de la réorganisation de la SPSAS (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, fondée en 1866), Visarte Suisse est une société professionnelle d'artistes visuels. Elle représente leurs intérêts sur le plan politique et social, s'engage pour que la création artistique ait lieu dans de bonnes conditions et conseille les artistes. Elle comprend dix-huit groupes régionaux et compte plus de 3'000 membres dont l'admission se décide au niveau de Visarte Suisse, à Zurich. Les francophones disposent d'une antenne romande à Lausanne. Le Valais compte une section par région linguistique: Visarte Valais dans le Bas-Valais et Visarte Wallis dans le Haut-Valais.

Visarte est un label de professionnalisme. Peuvent devenir membres actifs tous les artistes s'engageant à respecter ses statuts et règlements (cf. point 5.1 du préambule). Pour faciliter l'intégration de jeunes membres, Visarte a créé une nouvelle catégorie: les newcomers. S'ils ne remplissent que certains critères d'affiliation, ils sont tout de même acceptés au sein de Visarte durant une période probatoire de trois ans au cours de laquelle ils doivent s'efforcer de remplir la totalité des critères demandés. Au terme des trois ans, une commission nationale décide de leur affiliation définitive en qualité de membres actifs.

Visarte Wallis compte douze membres, soit le nombre minimum pour une section Visarte. Visarte Valais compte une cinquantaine de membres, dont Héloïse Maret, membre newcomer pendant trois ans, qui vient d'être acceptée par Visarte Suisse. En termes d'infrastructure, Visarte Valais dispose d'un local administratif à Sion, au 5ème étage de la rue des Châteaux.

Après plusieurs collaborations, dont une exposition commune au Bischofsschloss de Loèche en 2011, à l'occasion de la Triennale Label'Art, les pourparlers en vue de la réunification des deux sections vont dans le bon sens. En signe de rapprochement, la section haut-valaisanne a changé sa dénomination en 2012. Auparavant appelée Visarte Oberwallis, elle s'appelle maintenant Visarte Wallis. Disposant chacune d'un site Internet, les deux sections les réuniront bientôt sous un même portail. La réunification effective devrait se faire dans les prochaines années.

La marge de manœuvre des deux sections de Visarte est limitée, surtout d'un point de vue financier. Ne bénéficiant pas d'un budget de fonctionnement, elles reposent sur les cotisations de leurs membres (actifs, newcomers et amis). Mais Visarte Suisse prélève une part importante de ce revenu régional pour le fonctionnement global de Visarte (sur les 205 francs de cotisation des membres actifs, Zurich prélève 135 francs, restent 70 francs pour les sections). Les deux sections de Visarte ont fait des démarches, notamment auprès de l'Etat du Valais, pour recevoir une aide portant sur le fonctionnement de l'association, mais n'ont pas pu l'obtenir. En effet, l'Etat soutient les projets des associations mais pas leur fonctionnement.

A titre de comparaison, Visarte Tessin reçoit chaque année 50'000 francs de l'Etat tessinois. Cet argent sert à la promotion des membres de la section. Les responsables peuvent l'investir dans un catalogue, des expositions ou pour couvrir des frais généraux. Les artistes affiliés à Visarte Tessin peuvent présenter leur travail régulièrement dans diverses institutions, dont le M.A.X. Museo de Chiasso, le Museo Vela ainsi que les musées d'art de Lugano, Bellinzona et Locarno. Une exposition organisée au musée de Chiasso en 2011 avec des artistes de la section zurichoise débouchera bientôt sur une exposition d'artistes tessinois à Zurich.

La section vaudoise de Visarte peut quant à elle compter sur un budget annuel de près de 200'000⁶ francs, dont 35'000 francs de l'Etat de Vaud, 35'000 de la Ville de Lausanne, 30'000 francs de la Fondation Sandoz, 10'000 francs de la Fondation Leenaards pour un catalogue, 14'000 francs de la Ville de Nyon pour «Espace d'une sculpture»⁷, entre 80'000 francs et 90'000 francs de la Loterie

6 Pour des événements extraordinaires comme les vingt ans d'«Espace d'une sculpture», le montant peut presque tripler.

7 En 2001, la Ville de Nyon et Visarte Vaud ont lancé un projet d'art dans l'espace public, consistant à installer temporairement des sculptures sur l'esplanade du Château. D'autres sites, comme la Placette des Terreaux et l'esplanade de Montbenon à Lausanne ou encore la place du Château à Yverdon, font aussi partie de ce projet. Une vingtaine d'artistes ont déjà exposé dont Olivier Estoppey, Nikola Zaric, Laurent Goei, Markus Müller, Hedi-K. Ernst-Schmid, Beat Breitenstein,

romande, 5'000 francs de la BCV ainsi qu'une aide de la Ville d'Yverdon et de diverses autres institutions. Par ailleurs, Visarte Vaud peut organiser chaque année une exposition dans l'Espace Arlaud, à Lausanne.

Visarte Genève fait partie de l'Association Act-Art qui regroupe cinq associations d'artistes visuels du canton de Genève, comme la Société Suisse des Beaux-Arts (SSBA). Act-Art dispose d'un budget annuel de 100'000 francs pour les projets et événements communs.

En l'absence de budget de fonctionnement, les membres de Visarte Valais doivent accomplir des recherches de fonds pour se doter des moyens financiers nécessaires au développement de leurs activités. Ce travail de longue haleine se fait bien sûr bénévolement et mobilise du temps et de l'énergie d'artistes qui doivent déjà consacrer beaucoup de ce temps et de cette énergie à la conduite de leur propre carrière.

L'organisation d'expositions est le principal facteur de rayonnement de Visarte en Valais. A cet égard, les expositions-événements organisées aux Halles Giovanola (2006) ou dans une piscine de Monthey (*Waterproof*, 2007, dans la cadre de la Triennale Label'Art) se sont avérées de bonnes opérations en termes de marketing avec un excellent écho dans la presse, mais elles ont poussé la structure fragile qu'est Visarte Valais au bord de l'implosion, à cause notamment d'une surcharge organisationnelle et financière.

Les expositions collectives de Visarte contribuent aussi à l'échange entre artistes de régions différentes (en Valais et hors canton) et augmentent leur visibilité. Organisée par Visarte Valais, l'exposition *In the Box* (Usego, Sierre, 2009) rassemblait des membres de Visarte à l'échelle nationale. Par ailleurs, des artistes valaisans participent régulièrement à des expositions collectives dans d'autres cantons.

1.2. Le Kunstverein Oberwallis

Fondée en 1806 en tant que Société des artistes et des amis des arts et relancée en 1839 sous son nom actuel, la Société Suisse des Beaux-Arts (Schweizer Kunstverein) est l'organisation faitière de 35 sociétés locales et régionales des beaux-arts regroupant quelque 44'000 membres individuels. La plupart des sections membres soutiennent et accompagnent le développement de leurs propres musées ou espaces d'exposition. Depuis sa fondation, les tâches principales de la Société Suisse des Beaux-Arts sont la médiation artistique et la promotion des arts visuels. Cette association représente les intérêts des sections membres à l'échelon national et influe dans la mesure de ses moyens sur la politique culturelle et la promotion de l'art en Suisse. A cet effet, elle s'engage dans les domaines suivants:

- éditrice du magazine Kunstbulletin depuis 1968;
- engagement au niveau de la politique culturelle, participation à des prises de position sur des questions de politique artistique et culturelle;
- lobbying actif et représentation des intérêts de ses 35 sections membres à l'échelon national;
- participation à des projets de médiation artistique ayant une portée nationale;
- renforcement des liens et des échanges culturels entre les régions linguistiques;
- centre d'information pour toutes questions ayant trait aux arts plastiques;
- cofondatrice du «Fonds d'entraide» et de la «Caisse de maladie pour artistes suisses».

Avec environ 300 membres contre 20'000 à Zürich, le Kunstverein Oberwallis est l'une des plus petites sections. Tout le monde peut devenir membre de la société. La section haut-valaisanne compte notamment des ressortissants étrangers bénéficiant d'une résidence secondaire dans la région. D'abord constituée d'artistes, d'universitaires et de représentants des professions libérales, la société compte maintenant une plus grande diversité de profils, avec des membres liés aux domaines de la finance ou de l'économie. Ce réseau est un important levier pour les activités du Kunstverein Oberwallis.

Une des principales activités du Kunstverein Oberwallis est la gestion des Galeries Zur Matze à Brigue et Zur Schützenlaube à Viège (cf. point 2.1.5). A travers ses expositions, le Kunstverein soutient la création artistique haut-valaisanne et crée régulièrement des échanges entre artistes, surtout à l'échelle régionale, mais aussi nationale.

1.3 L'association Biz'Art

Fondée en 1986 à l'instigation du peintre et pédagogue Gottfried Tritten, l'association Biz'Art s'est donné pour buts de soutenir la création des artistes par la commande d'un multiple et de faire connaître l'art contemporain en Valais par des visites d'expositions et de musées, des voyages culturels et des visites d'ateliers.

Véritable cercle composé d'amateurs désireux d'en apprendre plus sur l'art de notre temps, mais pas d'artistes (il ne s'agit pas de faire une société d'artistes supplémentaire), l'association Biz'Art peut accepter jusqu'à 35 membres, choisis par cooptation. Une minorité de professionnels, comme Tina Fellay, Marie-Fabienne Aymon ou Suzanne Bolli, a toujours fait partie de l'association, pour aider celle-ci à cibler ses choix et générer des rencontres fructueuses.

Le comité actuel est composé de Véronique Ribordy (journaliste, curatrice et présidente de l'association), Brigitte Pitteloud (déléguée aux affaires européennes et transfrontalières, coordinatrice INTERREG Valais), Madeleine Meyer de Weck (restauratrice d'art), Anne Dominique Zufferey (directrice du Musée de la Vigne et du Vin) et Denise Javet Ruedin (ergothérapeute spécialisée).

Chaque année, l'Association Biz'Art commande un multiple à un artiste⁸, dont un exemplaire revient à chacun de ses membres. Elle en offre également un au Musée d'art du Valais et en conserve un pour sa propre collection. Longtemps composée de personnes provenant aussi bien du Haut que du Bas-Valais, l'Association Biz'Art est maintenant principalement romande, puisqu'elle a perdu la presque totalité de ses membres germanophones.

2. Lieux d'exposition

2.1. Institutions prioritairement dédiées aux arts visuels

2.1.1. Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Sion

Association fondée en 1994 par un groupe d'artistes dont Angel Duarte, Camille Cottagnoud, Laurent Possa et Robert Hofer, la Ferme-Asile se définit comme un outil pluridisciplinaire destiné à développer et promouvoir la création artistique en Valais. Elle entend participer au développement de l'expression artistique et de la culture dans un lieu de rencontre, de création, de production et de formation favorisant le rapprochement entre art et public. La particularité de ce centre culturel est de combiner sur le même territoire un lieu d'exposition, dix ateliers d'artistes, deux résidences d'artistes, une salle de concert et un restaurant.

La Ferme-Asile est installée dans l'ancienne ferme de l'Hôpital Asile. Elle dispose de deux lieux d'exposition: une grange de 800m² et un hall partagé avec le restaurant. Des travaux de rénovation réalisés en 2009 ont nettement amélioré les conditions de travail. L'isolation de la grange a permis de développer une programmation annuelle. Mais cette grange reste contraignante. Vaste et d'un seul tenant, l'espace est fortement caractérisé par une imposante charpente. Par ailleurs, l'obscurité naturelle de la grange force à travailler avec des éclairages de spectacle qui «théâtralisent» les expositions. Les conditions d'accrochage en revanche sont bonnes puisque qu'il n'y a aucune restriction d'utilisation. Les artistes peuvent intervenir sur les murs, le sol et la toiture. La grange se prête particulièrement bien à la production de créations in situ ainsi qu'à la présentation de travaux de type vidéo ou performance. Pour de nombreux artistes, cet espace représente un défi, une

⁸ Valentin Carron (2012), Pierre Vadi (2011), Alain Huck (2010), Olivier Estoppey (2009), Gilles Porret (2008), Anne Blanchet (2007), François Pont (2006), Joëlle Allet (2005), André Evrard (2004), Marie-Thérèse Vacossin (2003), Catherine Bolle (2002), Flavio Paolucci (2001), Michel Semeniako (2000), Laurent Possa (2009), Pierre Chevalley (1998), Irène Wydler (1997), Rolf Iseli (1996), Rolf Lehmann (1995), Jean-René Moeschler (1994), Christiane Dubois (1993), Pierre-Alain Zuber (1992), Jean-Luc Manz (1991), Christiane Lovay (1990), Claude Sandoz (1989), Gottfried Tritten (1988), Franz Anatol Wyss (1987), Franz Eggenschwiler (1986).

confrontation générant des questionnements productifs, l'occasion d'explorer de nouvelles manières de travailler.

Professionnalisation

L'équipe de la Ferme-Asile est constituée d'Isabelle Pannatier (directrice), Véronique Mauron (curatrice à 50%), David Michaud (programmateur des concerts), Véronique Michelet (assistante), Sandra Théodoloz (comptable), auxquels s'ajoute une stagiaire à 100%. La directrice, Isabelle Pannatier, est diplômée en gestion culturelle, et la curatrice, Véronique Mauron⁹, bénéficie d'une formation universitaire dans le domaine de l'Histoire de l'Art. A travers ses expériences préalables, elle s'est forgé un solide réseau d'artistes, d'acteurs culturels, de journalistes ainsi que de soutiens potentiels à l'échelle nationale. Cette équipe est épaulée par un comité d'association actuellement constitué de Pierre Rombaldi (ingénieur, entrepreneur et président de l'association), Camille Cottagnoud (caméraman), Alban Allegro (artiste), Valérie Gross (artiste active dans le domaine socioculturel), Nicole Vouilloz (enseignante), Daniel Stucki (photographe) et Laure-Anne de Weck (artiste).

La curatrice décide de la ligne d'exposition en toute indépendance. Les artistes sont choisis aussi bien au sein de la scène cantonale (comme Alban Allegro) que nationale (Delphine Reist ou Annelies Strba) ou internationale (Isa Barbier, Nicolas Dhervillers), sur des critères de pertinence par rapport à la ligne fixée.

Les artistes qui exposent à la Ferme-Asile bénéficient d'un encadrement et de conditions professionnels. Véronique Mauron collabore à la réalisation de leur projet et produit un texte critique accompagnant leur travail. La Ferme-Asile prend en charge le financement de l'exposition (notamment le transport des œuvres, les assurances, les frais de production), en assure la promotion et met à disposition des responsables techniques expérimentés. Par ailleurs, des ateliers spécialisés (notamment pour le bois et la serrurerie) fournissent aux artistes des conditions de réalisation idéales dans le cadre de créations in situ.

Pour ce qui est du budget, la curatrice dispose d'une somme annuelle de base mais elle doit rechercher des fonds complémentaires pour réaliser des projets à la mesure de l'espace de la grange. Si la Ferme-Asile génère une part d'autofinancement à travers ses activités, elle dépend de nombreux soutiens provenant d'instances publiques et privées, aussi bien régionales (telles que la Ville de Sion, le Canton du Valais ou la Délégation Valaisanne de la Loterie Romande) que nationales (comme Pro Helvetia, la Fondation Göhner, la Fondation Nestlé pour l'Art). Les projets réalisés par la Ferme-Asile bénéficient donc d'une reconnaissance à l'échelle nationale. A noter qu'en 2008, avec la rénovation de la grange, la Ville de Sion a doublé son soutien, qui est passé de 70'000 à 140'000 francs, ceci afin de professionnaliser la gestion et de développer le nombre d'expositions.

Avec sa ligne définie par un graphiste professionnel, Sébastien Bille, la Ferme-Asile dispose d'une identité visuelle clairement identifiable.

Positionnement

La Ferme-Asile organise en moyenne quatre expositions de six à huit semaines par année¹⁰. La ligne établie par Véronique Mauron repose sur les orientations suivantes:

- des expositions sur les notions de mémoire, de trace, d'apparition/disparition, (telles que les expositions consacrées à Annelies Strba, Nicolas Dhervillers ou Alban Allegro);

9 Historienne de l'art, Véronique Mauron a étudié à Paris et à Lausanne où elle obtient un doctorat ès Lettres en 1999. Elle a été co-fondatrice et co-directrice de la Galerie Aparté à Lausanne de 1988 à 2000, ainsi que conservatrice à la Fondation Kokoschka du Musée Jenisch à Vevey. Spécialisée en art contemporain, elle a publié *Le signe incarné. Ombres et reflets dans l'art contemporain*, Hazan, 2001. Elle mène des recherches scientifiques interdisciplinaires qui interrogent la disparition (*Le corps évanoui, les images subites*, Hazan, 1999), la singularité et la déviance (*Figures de l'idiot*, Léo Scheer, 2004), les représentations de la procréation (*Clinique de la procréation et mystère de l'incarnation. L'ombre du futur*, PUF, 2007). Ses recherches aboutissent aussi à des expositions dans des institutions muséales. Elle a participé à des projets nationaux comme Expo.02. Elle est active dans le domaine de la recherche et assure un enseignement sur l'art dans l'espace public à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

10 Exemples d'artistes exposés. En 2012: Alban Allegro, Jeanne de Petriconi (résidence), Christian Gonzenbach; 2011: Delphine Reist et Laurent Faulon, Patricia et Marie-France Martin, Nicolas Dhervillers (résidence), *Bis: exposition du MAPS*. 2010: Anne Marie Rognon (résidence), Annelies Strba, Urs Lehmann (résidence) et Sarah Kreuter (résidence); SITUATION 1 (JocJonJosch, Samuel Dématraz, Magali Dougoud, Stéphanie Giorgis, Katrin Hotz, Caroline Imsand, Nicholas Leverington, Céline Peruzzo, Anne-Chantal Pitteloud, Alexandra Roussopoulos, Céline Salamin, Yves Tauvel, Nadja Wüthrich, Sabine Zaalene, Pierre-Alain Zuber).

- des expositions sur le thème «art et science» (Christian Gonzenbach, Isa Barbier);
- des créations in situ réalisées par les artistes en résidence à la Ferme-Asile (Urs Lehmann et Sarah Kreuter, Anne Marie Rognon);
- une exposition collective d'artistes ayant un lien avec le Valais, intitulée *Situation* et réalisée chaque deux ans sous forme de concours, avec un jury constitué de personnalités du domaine de la culture.

La curatrice favorise des projets de création in situ. Elle travaille en proche collaboration avec l'artiste à la production d'une œuvre nouvelle, financée par la Ferme-Asile et visible le plus souvent pour la durée de l'exposition (le travail étant souvent détruit à la fin). Véronique Mauron ne privilégie aucun médium ni famille artistique. Elle présente aussi bien de la vidéo ou de l'installation que de la peinture ou de la performance. Si la curatrice organise surtout des expositions de type monographique plutôt que collectives, elle les aborde sous l'angle thématique, en favorisant des questionnements liés à sa recherche dans le domaine de l'histoire de l'art.

Situation joue un rôle particulier au sein de la scène valaisanne. En effet, cette exposition ne contribue pas seulement à identifier et mettre en valeur une scène cantonale professionnelle, mais elle permet aussi d'interroger la notion de «valaisannité», non seulement à travers le regard d'artistes vivant dans le canton, mais aussi celui d'artistes qui lui sont liés pour des raisons plus larges, amenant un regard extérieur au canton.

Parallèlement aux expositions organisées dans la grange, la Ferme-Asile propose aussi des expositions dans le hall, partagé avec le restaurant. Cet espace peut notamment servir de vitrine aux artistes ayant un atelier à la Ferme-Asile.

Rayonnement

En termes de communication, la Ferme-Asile a mis sur pied une politique active et ciblée. La production de programmes et d'invitations appuyée par des campagnes d'affichage en ville de Sion et par une forte présence sur Internet (à travers les newsletters et Facebook), garantissent une large diffusion et une présence régulière au sein de l'offre culturelle en Valais et hors canton. Par ailleurs, Véronique Mauron a renoncé à certaines annonces coûteuses dans des agendas du type Accrochages pour figurer sur des sites comme CH.Art ou Art in Switzerland ainsi que dans des quotidiens comme Le Courrier. Cette politique s'avère payante. La Ferme-Asile bénéficie d'une bonne couverture dans la presse locale et romande notamment, tous médias confondus (presse écrite, radio voire aussi télévision).

En termes de réseaux, la Ferme-Asile se caractérise par une politique d'accueil et de collaboration menée à la fois par la directrice et par la curatrice. Sur le plan des expositions, des projets comme Bis (une exposition des travaux de diplômés du programme MAPS-Arts in Public Spheres de l'ECAV, 2011) renforcent les liens entre institutions au sein de la scène valaisanne. Tandis que des événements comme le forum sur la médiation culturelle organisé en 2011 à la Ferme-Asile, dans le cadre d'un projet de Pro Helvetia à l'échelle nationale, positionne l'institution comme un lieu de référence hors du canton. Quant à son programme de résidence, il assure à la Ferme-Asile un rayonnement international. Par ailleurs, les réseaux personnels d'Isabelle Pannatier et de Véronique Mauron surtout, mais aussi des membres du comité ou même de la dizaine d'artistes qui y travaillent, contribuent à la promotion du lieu.

Un programme culturel varié (notamment des expositions, des concerts, des cafés-philo, des cafés-perso ou des soirées contes) et la présence d'un restaurant font de ce centre culturel un lieu attractif pour de nombreux types de publics qui s'y côtoient, aussi bien un cercle d'habitues provenant de la région que des visiteurs à l'échelle cantonale ou nationale, attirés par des événements ponctuels. En 2011, la Ferme-Asile a enregistré 12'000 visiteurs pour ses activités culturelles, dont 3'500 pour les expositions (répartis entre les vernissages, les visiteurs des expositions, les visites guidées et les programmes de médiation).

Les programmes de médiation mis sur pied depuis de nombreuses années par Isabelle Pannatier s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes¹¹. Ils contribuent non seulement à attirer et à

¹¹ «Art contemporain» pour le public: visites guidées avec la curatrice et les artistes. «Art contemporain» pour les classes, avec le soutien d'Étincelles de culture: ateliers proposés en lien avec la thématique de l'exposition et la démarche de l'artiste, animés

sensibiliser un plus large public aux pratiques artistiques actuelles, mais aussi à former le public de demain. Un riche programme d'événements, comme les conférences sur l'art contemporain combinées à des dégustations de vin menées par l'œnologue Madeleine Gay ou les journées portes ouvertes des ateliers, contribuent au rapprochement entre art et public.

Les expositions de la Ferme-Asile sont relayées par la publication d'une collection de livrets (petits catalogues au format de carnet de croquis) contenant un texte de la curatrice, des reproductions ainsi que des notices biographiques. Vendus 5 francs, ils sont distribués auprès des sponsors, des bibliothèques et de la presse nationale. Ces expositions bénéficient de la reconnaissance des institutions cantonales comme le Musée d'art du Valais, qui a fait l'acquisition d'une œuvre de l'artiste Nicolas Dhervillers et d'Annelies Strba, ou du Service de la culture, qui a acheté une vidéo de Delphine Reist et une œuvre de JocJonJosch.

2.1.2. Manoir de la Ville de Martigny

Ouvert en 1964, le Manoir de la Ville de Martigny est un établissement qui dépend de l'administration communale de la Ville. Il s'est constitué en association en 2007. Le Manoir se définit comme un lieu ouvert au grand public à travers un programme pluridisciplinaire qui privilégie la médiation. Il développe des partenariats avec d'autres acteurs de la ville (comme le Festival des Cinq Continents, les Européades ou la Fondation Gianadda) et des associations culturelles telles que Air du Temps, Visarte ou Label'Art. Les débats, les interrogations, les questions d'intérêt général, voire la controverse, sont les bienvenus. Ils font partie intégrante de ce lieu culturel en constante évolution. Le Manoir se veut un espace citoyen ouvert aux idées, aux interrogations et aux grands courants créatifs de son temps.

Installé dans une maison patricienne du 18^e siècle, le Manoir présente une succession de petites et moyennes salles, dont une pièce entièrement boisée. En termes d'accrochage, le Manoir est un espace flexible mais limité par la dimension de ses salles. Un shop et un café (ouverts pendant les expositions) y ont été aménagés.

Professionnalisation

En signe de reconnaissance pour la politique culturelle menée par Mads Olesen¹², directeur du Manoir, la Ville de Martigny a récemment décidé de lui permettre de renforcer son équipe, désormais constituée de Pascale Huser (secrétaire à 100%), Delphine Besse (assistante à 75%), Anne Jean-Richard (curatrice à 70%), Gaëlle Bianco (médiation culturelle à 50%, dans le cadre d'un emploi en cours de formation à 100%), Karim Mourad (montage, son, éclairage, technique, conciergerie à 30%), ainsi que de deux stagiaires OAP et des stagiaires universitaires. Pour sa part, Mads Olesen occupe un poste à 100%. Par ailleurs, des curateurs indépendants (tels que Véronique Ribordy, Balthazar Lovay, Valentin Carron ou Laurence d'Ist) ont ponctuellement été mandatés pour des projets spécifiques.

Cette équipe de professionnels est épaulée par un comité d'association constitué de Michel Bovisi (artiste), Raphy Darbellay (directeur des écoles de Martigny), François Dayer (journaliste), Benoit Bender (vice-président de la Ville de Martigny), Pascal Tissières (fondateur du Musée des Sciences de la Terre), ainsi que de la personne qui préside Visarte Valais. En l'occurrence, elles sont deux présidentes, Josette Tamarcaz (artiste) et Floriane Tissières (artiste). En termes de décisions, les projets élaborés par l'équipe du Manoir doivent être avalisés par le comité.

Les artistes qui exposent au Manoir bénéficient d'un encadrement et de conditions professionnelles. L'équipe collabore activement à la réalisation des projets. Le Manoir prend en charge le financement de l'exposition (notamment le transport des œuvres, les assurances, les frais de production), en assure la promotion et met à disposition des responsables techniques expérimentés.

Les artistes proviennent aussi bien de la scène cantonale (comme Michel Bovisi et Josette Tamarcaz) que nationale (des étudiants de l'ECAL, Didier Ruef) ou internationale (Le Gentil Garçon

par des professionnels. Il y a 4 types d'ateliers (arts plastiques, science et techniques, contes, écriture) précédés d'une visite guidée de l'exposition.

¹² Mads Olesen est titulaire d'une licence en dramaturgie (Danemark), d'un diplôme de comédien (Paris) ainsi que d'un Master en gestion culturelle (Danemark). Il a pris sa fonction au Manoir après avoir été pendant 15 ans animateur socioculturel au Centre de loisirs de Martigny. Il occupe maintenant le poste de délégué culturel de la Ville de Martigny ce qui implique la gestion du Manoir, du Festival des Cinq Continents et la mise en place du Service culturel.

ou Sylvain Biegeleisen) et s'illustrent dans des domaines aussi variés que la peinture, l'installation, la photographie, le cinéma, le tatouage, la scénographie ou l'illustration.

En termes de budget, le directeur du Manoir dispose d'une somme annuelle de 100'000 francs qu'il reçoit de la Ville de Martigny. Mais Mads Olesen ayant décidé d'accorder sur cette somme un soutien de 12'000 francs à l'Association des Caves du Manoir, il reste 88'000 francs. Il doit donc rechercher activement des fonds complémentaires pour réaliser ses projets. Si à travers ses activités, le Manoir génère une part d'autofinancement (notamment par la vente d'œuvres), il dépend de nombreux soutiens ordinaires comme la Loterie Romande ou le Canton ainsi que de soutiens extraordinaires en fonction de la nature des projets. Pour *Vestige* (2012), le Manoir a pu en outre puiser dans un fonds de développement de 100'000 francs prévu par la Ville de Martigny pour des projets spécifiques.

Avec sa ligne définie par un graphiste professionnel, Blaise Coutaz, le Manoir dispose d'une identité visuelle clairement identifiable.

Positionnement

Le Manoir organise en moyenne cinq expositions par année¹³ correspondant à cinq «pilliers» définis dans un document stratégique rédigé à l'occasion de la constitution de l'association du Manoir et ratifié par les membres du comité. La ligne du Manoir se décline comme suit:

- un «printemps des jeunes artistes»: espace d'expérimentation pour de jeunes artistes contemporains. L'artiste est sélectionné par le directeur du Manoir;
- une exposition «arts pluriels», ouverte à une grande diversité de disciplines artistiques, avec un accent mis sur la médiation;
- un événement «arts premiers» qui donne un éclairage sur les cultures du monde, en coordination avec le Festival des Cinq Continents; le projet doit questionner un contexte socioculturel, géographique ou historique et favoriser le travail de médiation; un curateur indépendant est mandaté;
- une «carte blanche à un artiste valaisan» pour un duo avec l'artiste de son choix; l'artiste est choisi par le comité et le directeur;
- deux événements organisés en alternance d'une année à l'autre avec des curateurs mandatés: une «biennale» d'artistes valaisans et le projet «alternance» qui implique un artiste ou un groupe d'artistes marquant l'actualité suisse ou étrangère.

La politique culturelle du Manoir porte la marque de son actuel directeur, Mads Olesen, longtemps actif dans le domaine socioculturel. Homme de réseaux et de projets, il a transformé cette institution en véritable ruche générant une multitude d'interactions et de connections, aussi bien entre genres artistiques qu'entre publics, avec un très fort ancrage au sein de la communauté locale. A cet égard, le Manoir prône une politique participative développée depuis de nombreuses années notamment dans les pays du nord de l'Europe.

Le Manoir n'a pas une ligne, mais une pluralité de lignes dont il veut faire sa signature. Favorisant une politique de projets, impliquant souvent des curateurs indépendants, chaque exposition est comme une entité autonome dans les problématiques qu'elle aborde, les techniques artistiques explorées ainsi que le type d'artistes qui est présenté.

Rayonnement

En termes de communication, le Manoir envoie des invitations et des newsletters, dispose de l'affichage culturel en ville de Martigny, d'un site Internet (particulièrement attractif avec la publication de nombreuses vidéos sur les expositions) ainsi que d'une page Facebook. Le Manoir bénéficie par ailleurs de la communication commune des acteurs culturels de la ville de Martigny. Globalement, cette institution bénéficie d'une bonne couverture dans la presse, à un niveau cantonal, national et international, selon les projets.

13 Exemples d'artistes exposés. 2012: Agnès Wyler et Katrin Hotz (Véronique Ribordy curatrice); *Vestiges* avec notamment Didier Ruef, REZA, Pascal Abbet, Christophe Baud et Le Gentil Garçon (Sylvain Biegeleisen curateur); Être Ainsi avec Kaarina Kaikkonen, Rivaboren, Sophie Sainrapt, Jacques Villeglé, Cokun, Göksin Sipahioglu dit «SIPA», Urs Twellmann, Jacques Bosser, Ludwika Ogorzelec, Aude Ambroggi, Aurélie Foutel, Michaël Gaumnitz, Najja Mehadji, Ernest Pignon-Ernest (Laurence d'Ist curatrice); 2011: Josette Tamarcaraz et Marie Vieli, Michel Bovisi, Le Gentil Garçon et Yan Muehlheim.

A travers l'activité d'animateur socioculturel qu'il a exercé durant quinze ans, Mads Olesen s'est constitué un large réseau, mais pas spécifiquement dans le domaine de l'art contemporain. Dès sa prise en charge du Manoir, il a donc développé des collaborations avec d'autres acteurs culturels locaux comme la Fondation Louis Moret et la Fondation Gianadda, puis avec Visarte et l'Association Label'Art. Impliquant une grande variété d'artistes, d'acteurs culturels et de soutiens, chaque projet d'exposition permet au Manoir d'étendre son réseau.

A la fois fortement ancrée localement (avec notamment des projets participatifs comme *Vestiges*, 2012) et ouverte à l'international, la politique culturelle du Manoir porte ses fruits. En quatre ans, il a enregistré une augmentation de l'affluence de 40%. Il compte entre 5'000 et 6'000 visiteurs par année. L'exposition *Vestiges* à elle seule comptabilise déjà 2'000 visiteurs avant sa clôture. Par ailleurs, le Manoir développe de nombreux programmes de médiation permettant de sensibiliser adultes et enfants à l'art d'aujourd'hui. Au nombre des démarches originales, il faut mentionner des visites guidées de l'exposition *Vestiges* menées par des enfants.

Les expositions du Manoir sont relayées par la Collection Art-Ray, des catalogues d'exposition tirés à 300 ou 500 exemplaires, contenant des textes rédigés par les curateurs. Ces catalogues sont distribués aux bibliothèques et institutions, dont une cinquantaine de musées. L'artiste en reçoit un certain nombre.

2.1.3. Musée d'art du Valais, Sion

Fondée en 1947 sous le nom de Musée cantonal des beaux-arts et renommée en 2007 Musée d'art du Valais, cette institution s'efforce, dans un esprit de subsidiarité, de complémentarité et de solidarité, de développer une vision cantonale et de s'engager sur des objectifs à moyen et long terme. L'activité du Musée est régie par une charte. Cette institution assume aujourd'hui plusieurs missions et orientations qui ressortent de la loi cantonale sur la promotion de la culture ou sont déduits de son règlement d'application:

- acquérir, conserver, étudier et mettre en valeur le patrimoine artistique de référence lié au Valais et au paysage, du 18^e siècle à nos jours;
- fournir au public des instruments (études, expositions, publications) permettant une lecture historique et critique de ce patrimoine;
- croiser les approches de l'art, de l'histoire, de l'ethnologie et d'autres disciplines au profit d'une véritable histoire culturelle;
- souligner l'actualité des enjeux liés aux productions du passé;
- exercer un rôle culturel dynamique dans les évolutions et les débats actuels de la société;
- collaborer à des projets artistiques d'importance cantonale et, au besoin, les susciter.

Le Musée est installé dans deux bâtiments historiques (les Châteaux de la Majorie et du Vidomnat) qui accueillent la présentation permanente de la collection sur une surface au sol totale de quelque 1'000 m². Ils sont caractérisés par un étagement de salles de taille moyenne à grande (60 à 80 m²), aux caractéristiques variées (géométrie et surfaces, hauteur de plafond, décor historique). Le bâtiment du Vidomnat, qui présente la collection «ancienne», a été rénové et ré-ouvert en 2007, tandis que le bâtiment de la Majorie est quasiment resté dans son état de 1947 (un projet de rénovation est à l'étude). Avec ses salles dont plusieurs possèdent un important décor historique encore en place, la Majorie accueille par contraste la collection contemporaine, constituée en majeure partie d'œuvres bidimensionnelles recourant à des techniques classiques (peinture, dessin, estampe, photographie, textile).

Le Musée partage en outre avec les deux autres musées cantonaux (d'histoire et de la nature) le Centre d'expositions temporaires de l'Ancien Pénitencier, constitué de l'Ancien Pénitencier proprement dit et de la Chancellerie voisine. Avec sa succession de petites cellules, le pénitencier présente des conditions contraignantes, qui peuvent devenir l'enjeu de scénographies originales. Quant à la Chancellerie, dont seul le rez-de-chaussée vient d'être rénové et ouvert au public, le parti pris muséographique est contraignant, pour ne pas dire envahissant: loin d'être neutres, les cimaises modulables en bois qui y ont été aménagées entrent en concurrence directe avec les œuvres présentées, ce qui peut poser un problème.

Professionnalisation

L'équipe scientifique du Musée d'art est constituée d'un directeur/conservateur (à 80%), Pascal Ruedin¹⁴, d'une chargée d'inventaire (25%), ainsi que de collaborateurs sur mandats. Le Musée accueille régulièrement en stage des étudiants en études muséales et/ou en histoire de l'art. Le secrétariat est assumé depuis plusieurs années par des stagiaires MPC. D'autres ressources en personnel sont partagées avec les deux autres musées cantonaux, comme l'équipe technique, celles préposées à la communication et à la médiation.

Le directeur de l'institution dépend hiérarchiquement de la directrice des Musées cantonaux, Marie-Claude Morand, à laquelle le programme d'activités et le budget annuels doivent être soumis pour validation. Le budget de fonctionnement annuel (hors salaires des employés fixes, mais mandataires compris) oscille entre 450'000 et 500'000 francs. Le budget pour une exposition-phare comme l'actuelle exposition dédiée à l'Ecole de Savièse varie entre 400'000 et 500'000 francs (ce montant comprend le catalogue et les salaires des employés: directeur/conservateur, techniciens, chargée de communication, gardiens, etc.). Le budget pour la production d'un catalogue-phare est d'environ 200'000 francs tous frais compris.

La communication du Musée est confiée à des graphistes professionnels qui appliquent la charte graphique des Musées cantonaux.

Positionnement

Le positionnement du Musée résulte de sa mission essentiellement historique et territoriale d'une part et de la situation périphérique de l'institution par rapport aux grands centres artistiques d'autre part. Le Musée tente ainsi d'occuper une place originale et non redondante au sein de l'offre institutionnelle cantonale et nationale.

La collection est au centre des missions et des objectifs du Musée. Pour la période allant de l'après-guerre à nos jours, la collection comporte d'abord des ensembles d'œuvres relevant d'une esthétique moderniste et répondant au postulat de l'autonomie de l'art comme les abstractions expressionnistes, chromatiques et géométriques, l'art minimal ou le néo expressionnisme. Pour la période contemporaine, la politique de collection suit deux axes complémentaires:

- documentation sélective de la production liée au Valais (par exemple Berclaz de Sierre, Valentin Carron, Maria Ceppi ou Pierre Vadi);
- thématique du paysage, notamment la représentation de la montagne, à l'échelle nationale voire internationale (par exemple Marina Abramovic, Thomas Flechtner, Alois Lichtsteiner, Walter Niedermayr ou Spencer Tunick).

La politique d'expositions temporaires du Musée a évolué tout en persistant à se définir en fonction du contexte cantonal. C'est ainsi que, faute d'espaces consacrés à l'art contemporain en Valais au milieu des années 1980, sous l'impulsion notamment de Bernard Fibicher, le Musée a assumé un rôle pionnier dans ce domaine en présentant de nombreux artistes et positions de la scène nationale voire internationale. La multiplication des espaces d'expositions d'art contemporain dans la décennie suivante a permis au Musée d'art de redonner la priorité à ses missions patrimoniales et de collection.

La politique actuelle du Musée est de concentrer ses forces et ses moyens de façon à mettre sur pied des expositions-phares d'envergure nationale, présentées à un rythme biennal ou triennal, qui sont accompagnées d'un important catalogue de référence¹⁵. Les thématiques abordées font écho aux orientations de la collection et intègrent souvent des œuvres contemporaines. Il faut souligner la quasi absence d'expositions monographiques d'artistes historiques ou contemporains, au profit de manifestations thématiques et souvent diachroniques.

¹⁴ Pascal Ruedin a pris la charge de conservateur du Musée en 1998, poste transformé en celui de directeur en 2010. Après une licence ès lettres obtenue à l'Université de Lausanne en 1991, il a été assistant-enseignant à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1998. Spécialiste en art suisse des 19e et 20e siècles, il a obtenu un doctorat ès lettres en 2004 avec une thèse intitulée «Beaux-Arts et représentation nationale : la participation des artistes suisses aux expositions universelles de Paris (1855-1900)».

¹⁵ Exemples d'expositions-phares. 2012-13: *Welcome to Paradise: L'Ecole de Savièse, une colonie d'artistes au cœur des Alpes* (2012-2013); *Explosions lyriques, La peinture abstraite en Suisse 1950-1965* (2009-2010); *Montagne, je te hais, Montagne, je t'adore* (2005-2006); D'Edmond Bille à Kirchner. *Ruralité et modernité artistique en Suisse* (1900-1930) (2003); *Symbolisme et Art nouveau dans la peinture suisse* (2000).

Pour ce qui est de l'art contemporain, le Musée observe toujours avec attention l'évolution de la scène artistique contemporaine dans le canton et contribue à son étude et sa mise en valeur notamment à travers sa collection. Par ailleurs, depuis 2007, le Musée accueille le «Prix culturel Manor Valais» (un important programme d'encouragement de l'art contemporain, présent dans 12 cantons). Pascal Ruedin opère la présélection des artistes dont les dossiers sont soumis à un jury extérieur.

Le Musée assume par ailleurs son rôle d'institution cantonale en suscitant ou rejoignant de nombreuses collaborations. C'est ainsi, par exemple, que Pascal Ruedin et l'artiste Edouard Faro ont donné la première impulsion à la Triennale Label'Art en 2006. Le Musée est en outre partenaire de l'Ecole cantonale d'art du Valais, Pascal Ruedin étant membre de son Conseil de Fondation.

Le Musée est enfin partenaire des projets d'interventions artistiques in situ de la Fondation Air & Art, Pascal Ruedin étant le vice-président du Conseil de Fondation. La prochaine exposition-phare du Musée sera d'ailleurs consacrée à l'art in situ dans le paysage. Elle devrait souligner la présence d'un pôle d'excellence dans ce domaine en Valais, du fait des synergies existant entre le Musée, l'Ecole cantonale d'art et la Fondation Air & Art notamment.

Rayonnement

Le réseau du Musée d'art du Valais s'étend à l'ensemble du pays. Le Musée figure parmi les membres fondateurs de l'Association des institutions suisses d'art contemporain. Pascal Ruedin a été membre du comité de l'Association des musées d'art suisses qui regroupe les principales institutions du pays. Il est actuellement membre du comité de l'Association des musées suisses (AMS) qui compte près d'un millier d'adhérents. Il siège dans des jurys universitaires et artistiques en Valais et hors du canton (Neuchâtel, Vaud, Zürich). En outre, le Musée prête régulièrement des œuvres à d'autres institutions en Suisse et à l'étranger, comme au Kunsthaus à Zurich, au Kunstmuseum de Berne ou au Stiftung Museum Kunstpalast de Düsseldorf.

La communication régulière du Musée est assurée par l'affichage culturel de la ville de Sion (exposition permanente), le site Internet des Musées cantonaux, le *Petit journal des musées*, la newsletter du Service de la culture et l'agenda annuel des Musées cantonaux

Les expositions-phare du Musée sont relayées par une communication à l'échelle nationale (affichage, dossier de presse) et par les médias cantonaux et extra-cantonaux. Le répondant est favorable en Suisse romande. L'amélioration des relais vers la Suisse alémanique fait partie des objectifs prioritaires de la communication de l'institution.

Des programmes de médiation spécifiques sont organisés au Musée pour tous les publics: scolaires, enfants, familles, seniors, malvoyants ou encore migrants. Toutes ces actions de médiation visent à favoriser et à faciliter l'accès du plus grand nombre aux œuvres et aux résultats des recherches scientifiques menées par le Musée. Une attention particulière est portée à l'accueil du jeune public et des familles. L'art contemporain occupe une place importante dans les programmes de médiation.

La publication de catalogues de référence mobilise une part importante du budget et du temps de travail (entre 12 à 18 mois d'élaboration). Les publications du Musée sont éditées par des éditeurs suisses et étrangers spécialisés (Editions Somogy à Paris, Editions Cinq Continents à Milan, Editions Benteli à Berne, Kodoji Press à Baden). Ces professionnels garantissent une diffusion commerciale des ouvrages dans les librairies en Suisse, en France et en Allemagne.

Les grands projets du Musée nécessitent le recours à des ressources financières extérieures. L'institution bénéficie régulièrement de la confiance de la Fondation Pro Helvetia, de la Loterie Romande et de la Ville de Sion.

2.1.4. Fondation Louis Moret, Martigny

Fondée en 1985, la Fondation est l'aboutissement de l'activité de Louis Moret, architecte d'intérieur, décorateur, galeriste, mécène et collectionneur, disparu en 1987. Elle assure la pérennité de son œuvre.

Le lieu d'exposition consiste en une annexe réalisée par l'architecte Jean Sutter. Cet espace à la fois spacieux et intime, se prête particulièrement bien à la présentation de peintures, d'œuvres sur papier, de sculptures ou d'installations de petite taille.

Professionnalisation

La directrice de la Fondation, Marie-Fabienne Aymon¹⁶, gère presque seule les expositions de la Fondation. Elle est parfois épaulée par une collaboratrice qui la remplace si besoin est, ou de stagiaires. Actuellement présidé par Olivier Vocat, le Conseil de Fondation n'interfère pas dans la gestion du lieu. La directrice décide donc de la ligne en toute indépendance.

Les artistes exposés proviennent pour la plupart de la scène romande (Carmen Perrin, Anne Peverelli, Olivier Saudan) mais aussi de Suisse allemande (Irène Wydler, Nicole Schmölzer), du Tessin (Mariapia Borgnini, Massimo Cavalli) et occasionnellement de la scène internationale (Martin Mc Nulty, Tony Cragg, Georg Baselitz). Marie-Fabienne Aymon travaille régulièrement avec les mêmes artistes, qu'elle suit dans leur carrière. Si ce type de collaboration se rapproche du travail de galeriste, la directrice n'entreprend cependant pas de démarches promotionnelles (comme participer à des foires), en dehors de la communication de la Fondation. De ce point de vue, l'espace est plus géré comme une institution.

Le budget de fonctionnement annuel de la Fondation est de l'ordre de 60'000 francs. Chaque exposition coûte en moyenne 4'000 francs. La Fondation reçoit un soutien annuel de la Ville de Martigny (28'000 francs) et de Léonard Gianadda à titre privé (1'000 francs) ainsi que des soutiens extraordinaires comme les 7'000 francs reçus de la Loterie Romande en 2012. La moitié du budget annuel de la Fondation (soit près de 30'000 francs) provient de la vente des œuvres. La directrice doit donc mesurer ce risque lorsqu'elle présente des travaux qui ne peuvent pas être vendus.

Positionnement

Marie-Fabienne Aymon organise en moyenne cinq expositions par année présentant l'actualité d'artistes contemporains: peintres, graveurs, sculpteurs et photographes suisses et européens. Elle privilégie des techniques comme la peinture ou le dessin, avec un intérêt particulier pour les œuvres sur papier. Revendiquant la subjectivité de sa ligne, elle choisit les œuvres sur des critères d'ordre esthétique: «peu bavardes, retenues, sobres, à tendance minimaliste mais pas exclusivement, géométrique mais pas exclusivement...»¹⁷.

Si la ligne d'exposition est principalement composée d'expositions monographiques organisées par la Fondation, la directrice répond occasionnellement à des propositions provenant de l'extérieur, comme pour l'exposition *Paris-Martigny, parce que la carte est plus importante que le territoire* (2012)¹⁸, organisée par les curatrices Véronique Ribordy et Valentine Meyer.

Rayonnement

En termes de communication, la Fondation envoie cartons d'invitation et newsletters. Des affiches F4 sont posées en ville de Martigny et des affiches A3 à l'échelle du canton. Sa ligne graphique est assurée par une graphiste professionnelle.

Les retours dans la presse ne sont pas considérés comme satisfaisants. Les expositions sont relayées à l'échelle régionale dans *Le Nouvelliste*, plus irrégulièrement à l'échelle romande, à l'exception de la RSR (émission *Dare-Dare*) qui couvre régulièrement ses expositions.

La Fondation Louis Moret a un public d'habitues, surtout romands, dont un réseau de collectionneurs qui y achètent régulièrement des œuvres. Chaque artiste draine par ailleurs son propre public. Les institutions valaisannes – Musée d'art, Service de la culture, Ville de Martigny - ont acquis des œuvres à la Fondation (notamment de Latifa Echakhch, Alexandra Roussopoulos et Olivier Saudan).

¹⁶ Marie-Fabienne Aymon a repris la direction de la Fondation Louis Moret en 1997. Elle a suivi une formation d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre à Paris puis une formation complémentaire à l'Université de Berne. Elle a enseigné durant dix ans l'histoire de l'art à l'ECAV. Elle fut par ailleurs membre du Conseil de la culture de l'Etat du Valais de 1996 à 2009 et est actuellement présidente de l'Association Label'Art.

¹⁷ Interview avec Marie-Fabienne Aymon. Exemples d'artistes invités. 2012: Martin Mc Nulty, Massimo Cavalli, Ivo Vonlanthen, Pierre-Yves Gabioud; 2011: Olivier Saudan, Anne Peverelli, Aline Ribière, Latifa Echakhch (dans le cadre de la Triennale Label Art), Alexandra Roussopoulos; 2010: Jean Scheurer, Jean Nazelle; 2009: Sophie Bouvier Ausländer, Mingjun Luo, Gilles Porret, Nicole Schmölzer, François Pont.

¹⁸ Avec les artistes Sophie Bouvier Ausländer, Gaëlle Chotard, Michael Günzburger, Jeremy Liron, Mingjun Luo, Cannelle Tanc.

Presque toujours présente à la Fondation, Marie-Fabienne Aymon accueille les visiteurs et peut les accompagner dans la découverte de l'exposition. Mais il n'y a pas de programme de médiation à proprement parler.

Parallèlement au programme d'expositions, la Fondation collabore avec les Jeunesses Musicales de Martigny qui organisent des concerts de musique de chambre, de musique ancienne, contemporaine ou expérimentale. Le public des concerts et celui des expositions sont cependant distincts.

La Fondation ne dispose pas d'un budget pour produire des catalogues, mais Marie-Fabienne Aymon écrit régulièrement pour les publications de ses artistes (Jean Scheurer, Alexandra Roussopoulos). Elle a aussi collaboré une dizaine d'années avec le réalisateur Bruno Joly à une trentaine d'émissions de portraits d'artistes diffusés sur Canal 9. Une dizaine d'entre elles correspondaient à un artiste de la Fondation et y était présentés durant son exposition.

2.1.5. Galeries Zur Matze, Brigue et Zur Schützenlaube, Viège

Le Kunstverein Oberwallis (cf. point 1.2) assure la gestion des Galeries Zur Schützenlaube et Zur Matze, installées dans des bâtiments historiques: respectivement une maison de la Société de Tir et un espace en sous-sol appartenant au complexe du Stockalperschloss. Outre ces deux galeries, le Kunstverein Oberwallis peut aussi utiliser l'Alter Werkhof appartenant à la municipalité de Brigue. Cet espace, aussi bien utilisé par des professionnels que par des amateurs, se loue pour la somme de 500 francs par mois. La Galerie Zur Matze n'ayant pas pignon sur rue, le Werkhof sert souvent de vitrine à des expositions collectives combinant ces deux espaces. Si les Galeries Zur Matze et Zur Schützenlaube présentent de bonnes conditions d'accrochage, le Werkhof s'avère être un espace d'exposition difficile. Comme il est interdit d'endommager les murs, il faut utiliser les cimaises installées pour les accrochages; par ailleurs, les murs ne sont pas blancs mais jaunâtres.

Professionnalisation

En tant que société, le Kunstverein Oberwallis est piloté par un comité constitué de six personnes. Pour ce qui est des expositions, le choix des artistes est fait par une commission principalement composée d'artistes: Rittiner & Gomez, Annette Kummer, Hebert Theler, Stefan Eyer, Monique Rubin, Helga Zumstein et Petra Fankhauser Mengis. Dans les faits, ce sont les membres les plus actifs qui infusent leurs idées. En l'occurrence, Monique Rubin¹⁹ joue un rôle prépondérant dans la ligne du Kunstverein. Elle a d'ailleurs renoncé à la présidence de l'association pour se consacrer pleinement aux expositions ainsi qu'à la médiation.

Si le Kunstverein Oberwallis expose parfois des artistes installés dans d'autres cantons (comme Rittiner & Gomez ou Georges Schwizgebel), voire à l'étranger, la majorité d'entre eux provient de la scène valaisanne, aussi bien du Haut-Valais (Annette Kummer, Walter Willisch, Niklaus Loretan) que du Bas-Valais (Anne-Chantal Pitteloud, Gustave Cerutti, Valérie Gross). En termes d'organisation, les artistes ne prennent en charge que les frais de transport. Le reste (communication, montage, vernissage, brochure) est pris en charge par le Kunstverein.

Le budget annuel est en moyenne de 60'000 francs, chaque exposition coûtant entre 3'000 et 5'000 francs. En termes de financement, le Kunstverein Oberwallis dispose notamment de 14'000 francs provenant de cotisations ainsi que de divers soutiens, dont la Ville de Brigue (1'000 francs), le Canton (4'000 francs, avec un supplément de 2'500 francs pour les expositions des lauréats des bourses de soutien à la création de l'Etat du Valais), le Pour-cent culturel Migros (2'000 francs), et la Loterie Romande (5'000 francs). La Commune de Viège prend en charge la location de la Schützenlaube. A cela s'ajoutent divers sponsors (comme la Walliser Kantonalbank), la vente des éditions ainsi que la vente des œuvres. Le Kunstverein Oberwallis a récemment décidé de consacrer une partie son budget à la rémunération du travail des curateurs ainsi que des responsables de la communication et de la comptabilité.

19 Née à San Francisco en 1955. Etudes en histoire de l'art à l'université Paul Valéry, Montpellier 1978 – 1980. Formation d'artiste verrier chez Röhlf Stained Glass Studio, Mount Vernon, New York. Employée comme artiste verrier chez Glasmalerei Mäder, Zurich. A partir de 1987: atelier verrier à Ried-Brigue. A partir de 1997: membre de la commission d'art de l'Association d'art du Haut-Valais, organisation et curations de 7-8 expositions par année dans 2 galeries. 2003-11: atelier de peinture pour écoliers Kinder-Malatelier Ried-Brigue. 2004-12: présidente du Kunstverein Oberwallis. A partir de 2011: médiatrice d'art dans les expositions du Kunstverein Oberwallis.

Positionnement

Le Kunstverein Oberwallis organise trois expositions à la Galerie Zur Schützenlaube et trois à la Matze (une exposition de deux mois en été ainsi que deux expositions de trois semaines). En raison de sa dimension, la Galerie Zur Schützenlaube se prête bien à des expositions monographiques. Quant à la Galerie Zur Matze, elle est souvent combinée à l'Alter Werkhof pour des expositions collectives ou des binômes d'artistes.

La ligne d'expositions du Kunstverein Oberwallis comporte les axes suivants:

- un groupe d'artistes provenant principalement de la scène valaisanne est régulièrement invité à exposer (tous les sept ou huit ans), comme Walter Willisch, Daniel Salzman, Ueli Wirtz ou Denise Eyer-Oggier.
- «Exposition d'été» de la Matze: une exposition thématique organisée en lien avec le tourisme. L'idée est de rendre l'art contemporain accessible à un large public à travers des expositions attractives. Les thèmes sont souvent liés à l'actualité et/ou à la région, comme l'exposition organisée en 2011 sur les feux de forêt. Le Kunstverein a le projet de mandater de jeunes curateurs pour ces expositions d'été.
- «Exposition d'été» de la Schützenlaube: *tragBARe Kunst*. Cette exposition combine des artistes professionnels et amateurs autour d'un concept attractif. Les œuvres ne doivent pas dépasser un certain format (elles doivent être «tragbar», portables, et passer l'«épreuve de la valise»: si elles n'entrent pas dans la mallette *tragBARe Kunst*, elles ne sont pas présentées). Elles sont vendues à un prix abordable (maximum 500 francs). Une œuvre vendue est emportée directement par l'acheteur et instantanément remplacée par une autre du même artiste. Les artistes exposants sont tirés au sort. Cette exposition surtout destinée à un public local est très populaire.
- Expositions des bourses de soutien à la création de l'Etat du Valais.

Le Kunstverein Oberwallis collabore en outre avec des curateurs indépendants, comme Gustave Cerutti.

Rayonnement

Le Kunstverein Oberwallis dispose d'un site Internet. Il envoie régulièrement des newsletters et pose des banderoles au Stockalperschloss ainsi qu'au Werkhof. Il est par ailleurs présent dans le Kunsbulletin qui est un organe du Kunstverein. La présence dans les médias se mesure surtout au niveau local (Canal 9, Walliser Bote, Le Nouvelliste et les radios locales).

Les membres du Kunstverein Oberwallis constituent un réseau précieux qui peut être activé selon les projets. A titre d'exemple, le Dr. Klaus Brückner, un médecin collectionneur de nationalité allemande, a permis d'organiser à la Galerie Zur Matze une exposition dédiée à la Leipziger Schule en 2009. Le Kunstverein Oberwallis collabore par ailleurs avec d'autres institutions locales comme l'ECAV ou l'EPAC.

En termes de public, la Matze et la Schützenlaube touchent essentiellement un public local et cantonal, comprenant notamment un cercle d'habitues et les publics respectifs des artistes²⁰. En revanche, les expositions thématiques d'été à la Matze touchent un public plus large provenant de l'afflux de touristes visitant Brigue et le Stockalperschloss. Ces expositions comptabilisent près de 3'500 visiteurs.

Ayant suivi une formation dans le domaine de la médiation, Monique Rubin a développé un programme de médiation qui bénéficie du soutien d'«Etincelles de culture». Elle peut prendre en charge une trentaine de classes.

Le Kunstverein ne dispose pas des fonds nécessaires à la production de catalogues, mais il a lancé une collection de brochures format A5. Les textes sont fournis par les artistes. Ces brochures sont bilingues si elles impliquent des artistes francophones. L'association produit par ailleurs chaque année une édition d'estampes. Les artistes, choisis par une *Kunstkommission*, ont déjà exposé au Kunstverein. Ils s'expriment dans une technique graphique qui, à long terme, démontre la variété de la technique de l'estampe (notamment gravure sur bois, cuivre, linoléum, aquarelle, lithographie, digital print). Les artistes viennent non seulement du Valais, mais aussi d'autres cantons (comme Hans Bach de Zurich).

20 Un artiste comme Joseph Loretan, par exemple, attire près de 600 visiteurs en un mois.

2.1.6. Galleria Graziosa Giger, Loèche

Créée en 2000 au centre de Loèche, la Galleria Graziosa Giger s'est constituée en association en 2007, année de la première édition de la Triennale Label'Art.

Installée de 2000 à 2010 dans la maison que Graziosa Giger habite au cœur de Loèche, la Galerie s'est déplacée en 2011 dans le Rathaus qu'elle loue pour 1'000 francs par mois à la Commune. Il s'agit d'un bâtiment historique présentant de bonnes conditions d'accrochage, particulièrement approprié pour la présentation de techniques classiques (peinture, sculpture, photographie).

Professionnalisation

L'association soutient les activités de la Galerie, mais Graziosa Giger²¹ travaille en toute indépendance avec un groupe d'artistes qu'elle expose régulièrement (Céline Salamin, une des dernières venues au sein de la galerie, a exposé en 2007, 2010 et 2011) et dont elle suit l'évolution. Elle travaille en proche collaboration avec les artistes et développe des projets pour les présenter à l'extérieur du canton (comme à Münchwilen, la commune partenaire de Loèche en Thurgovie) ou à l'étranger. Les artistes de la Galerie travaillent en grande partie dans le domaine de la peinture. Ils proviennent aussi bien du Valais (Céline Salamin, Johannes Loretan, Pierre-Alain Zuber) que d'autres cantons (Jean Scheurer) et de l'étranger (Michael von Brentano, Adrian Maryniak).

Le financement de la galerie provient notamment de la vente. Mais Graziosa Giger bénéficie aussi de soutiens ponctuels, publics et privés (comme le Canton, la Commune de Loèche, la Loterie Romande ou l'UBS AG Susten) pour des projets tels que son «Chemin de sculpture» ou la publication de livres d'artistes. Elle investit aussi des fonds propres dans la réalisation de certains projets.

Positionnement

Jusqu'en 2011, la Galerie organisait trois expositions monographiques par année. Depuis son installation au Rathaus, le rythme semble s'être réduit à deux. Pour la programmation de la Galerie, Graziosa Giger privilégie des techniques classiques (surtout la peinture mais aussi la sculpture). Les artistes sont sélectionnés sur des critères esthétiques répondant au goût de la galeriste. Parallèlement, Graziosa Giger met sur pied des projets artistiques tels que le «Chemin de sculpture» de Loèche, entre la gare CFF et le Schloss Leuk (Adrian Maryniak 2005, Joëlle Allet 2011, Jean Scheurer 2012, Michael von Brentano 2013) ou des projets d'exposition comme Einhalten, organisé en 2008 dans une station de métro de Berlin. Elle privilégie alors l'installation.

Rayonnement

En termes de communication, Graziosa Giger envoie une affiche/invitation, des newsletters et peut s'appuyer sur son site Internet. Elle reçoit un bon écho dans la presse à l'échelle cantonale (Walliserbote, Le Nouvelliste) voire romande pour certaines expositions.

Le public de la Galerie est constitué d'habitues à un niveau cantonal et des publics respectifs des artistes invités. Quant aux projets in situ ponctuels ou permanents créés dans la sphère publique, ils jouissent d'une visibilité beaucoup plus large.

Grâce à ses projets in situ, Graziosa Giger bénéficie de la reconnaissance des autorités locales. En 2009, elle a été approchée pour proposer un artiste dans le cadre d'un projet Kunst am Bau pour la gare de Brigue en cours de restauration. Cette collaboration avec les chemins de fer fédéraux et le bureau d'architectes Architecum sàrl aboutit à la réalisation du projet *Hello/Goodbye* de Félix Weinold.

La Galerie n'a pas à proprement dit de programme de médiation, mais Graziosa Giger est toujours sur place pour accueillir les visiteurs et leur présenter le travail de l'artiste exposé. Pendant la durée des expositions, la Galerie organise, sur réservation, des dégustations de vins locaux pour des groupes.

Graziosa Giger produit par ailleurs des livres d'artistes comme celui dédié à Michael von Brentano (2001) ou à Céline Salamin (2012).

21 Graziosa Giger a suivi des cours à l'Ecole des Beaux-Arts à Sion (1977-1978), à l'EPAC (1993-1994), ainsi qu'à l'Institut d'Etudes Supérieures des Arts (IESA), Paris-Lausanne. Elle a notamment travaillé pour une galerie tenue par l'artiste Carlo Schmidt.

2.1.7. Galeries communales: l'exemple du Château de Venthône

Le Château de Venthône, au cœur du village, a été restauré avec le soutien de la Confédération et du Canton. La «salle blanche» accueille aujourd'hui les expositions organisées par la Commission culturelle de la Commune.

Située dans un bâtiment historique, la «salle blanche», avec sa poutraison de mélèze, se prête à des accrochages de techniques classiques, essentiellement de la peinture. Les murs ne devant pas être détériorés, les œuvres sont accrochées à des cimaises.

Professionnalisation

La programmation est assurée par la Commission culturelle formée de bénévoles intéressés par l'art: Françoise de Preux (présidente), Hubert Bruttin, Pascal Vuagniaux, Maria Rey-Clavien, Anne-Marie Daven, Emmanuel Amos. Les membres de la Commission sont cooptés.

Les artistes exposés proviennent principalement de la scène valaisanne (Michel Stucky, Gustave Cerutti, Walter Willis, Philippe Wenger, Isabelle Tabin-Darbellay), voire romande (Olivier et Guillaume Estoppey). Ce sont majoritairement des artistes professionnels travaillant régulièrement au sein de structures professionnelles.

Le Château de Venthône prélève 25% sur les ventes et demande à l'artiste de participer aux frais d'impression de l'affiche. L'artiste doit assurer le transport des œuvres, mais le Château s'occupe de la communication, du vernissage, du finissage et du gardiennage.

Les dépenses sont de l'ordre de 15'000 francs par année. La Commune met les locaux à disposition et alloue une aide de 2'000 francs par année. La vente des œuvres représente une part importante du financement.

Le Château de Venthône s'est doté d'une identité visuelle réalisée par un graphiste professionnel.

Positionnement

La Commission culturelle organise en moyenne cinq expositions par année avec des artistes confirmés aussi bien qu'avec de jeunes artistes. Elle privilégie les techniques traditionnelles (dessin, peinture, sculpture). Les artistes sont choisis sur dossier, sur proposition des membres de la Commission ou à la suite de visites d'ateliers selon des critères esthétiques. Les décisions sont prises à l'unanimité.

Le Château de Venthône organise essentiellement des expositions monographiques et parfois des binômes: sculpture/peinture ou deux artistes de la même famille.

Rayonnement

Le Château de Venthône produit une affiche/invitation. Les affiches sont posées à Sierre, à Sion et dans les environs. Il y a par ailleurs une grande affiche à l'entrée village et cinq affiches F4 en ville de Sierre. Le Château de Venthône est en train de se doter d'un site Internet. Il envoie sa newsletter à plus de 300 personnes et dispose d'un service de presse actif géré par la journaliste Françoise de Preux. La couverture est surtout régionale avec des articles publiés dans Le Nouvelliste et le Walliser Bote. Canal 9 couvre parfois les événements.

Le public du Château est essentiellement régional et s'étend en fonction des réseaux respectifs des artistes exposés.

En termes de médiation, l'artiste invité doit consacrer un après-midi à des visites de classes organisées pour l'école primaire de Venthône. Des concerts sont programmés occasionnellement.

2.2. Institutions secondairement dédiées aux arts visuels

2.2.1. Le Musée de Bagnes, Le Châble

Situé au centre du village du Châble, le Musée de Bagnes est géré par le chef du Service de la culture de la Commune, Bertrand Deslarzes²². L'identité de ce musée régional ouvert en 1984 a été forgée par son premier directeur, Jean-Michel Gard, qui était en même temps directeur du Manoir de Martigny. Les expositions avaient un caractère historique (comme celles consacrées aux peintres de la région Félix Cortey 1760-1835 et Joseph Brouchoud 1815-1892, respectivement organisées en 1979 et 1984), ethnographique et contemporain (dès 1986, avec l'exposition de cinq jeunes artistes de la SPSAS). Se définissant comme ouvert sur le monde et gardien d'un patrimoine alpin, le Musée de Bagnes gère aussi six Maisons du Patrimoine réparties sur le territoire de la commune²³.

Installé dans l'ancienne cure du village du Châble, le Musée est constitué d'une succession de salles de taille petite à moyenne, certaines étant boisées. Si le Musée se prête à des accrochages classiques, il est par contre plus difficile d'y présenter des techniques contemporaines.

Professionnalisation

Toutes les décisions concernant le Musée de Bagnes passent par la Commission culturelle de la Commune affiliée au dicastère Tourisme et Culture. Cette Commission est actuellement constituée de Marie-Hélène de Torrenté (présidente), Valérie Guigoz et Eric Fumeaux. La présidente a clairement exprimé sa volonté de développer la création contemporaine sur le territoire de la commune.

A la fois musée et galerie communale, le Musée de Bagnes peut ponctuellement recevoir des expositions d'artistes contemporains, mais il doit rester ouvert aux artistes travaillant sur le territoire de la commune. Pour certains projets, Bertrand Deslarzes collabore avec des professionnels de l'art contemporain, comme les curatrices Julia Hountou ou Sibylle Omlin.

Le budget annuel du Musée de Bagnes est de 300'000 francs. Le budget d'une exposition varie de 10'000 à 150'000 francs quand le Musée produit un catalogue. Le financement a jusqu'à présent été assuré essentiellement par la Commune de Bagnes. Le Musée prend en charge tous les frais liés à l'exposition et en assure la promotion.

En 2012, le Musée s'est doté d'une nouvelle ligne graphique englobant l'ensemble de ses activités, le but étant d'occuper le paysage culturel valaisan avec une identité forte et cohérente.

Positionnement

Le Musée de Bagnes organise en moyenne cinq expositions par années, recouvrant aussi bien des thématiques à caractère historique ou ethnographique, notamment liées au Val de Bagnes et au monde Alpin, que la présentation d'artistes locaux, romands ou internationaux. Le Musée étant une petite structure, sa politique culturelle consiste souvent à accueillir des projets émanant de l'extérieur, ceux-ci devant être avalisés par la Commission culturelle. Les seuls projets récurrents au sein de la programmation sont les expositions *Bagn'Art* dédiées aux artistes locaux et les projets photographiques organisés durant l'été. La présence de l'art contemporain au sein du Musée de Bagnes est donc sporadique et tributaire des propositions extérieures, telles que le projet de la curatrice Sibylle Omlin, qui a réalisé une exposition collective d'artistes contemporains sur le thème du paysage(-intérieur), intitulée *La Forêt Rouge* (2012).

S'inspirant du projet Familles Valaisannes monté par le Centre RLC et présenté sur plusieurs sites en Valais (dont le barrage de Mauvoisin) en 2006, le Musée de Bagnes a développé depuis six ans un concept d'«Art en Ballade», présentant des œuvres en plein air, sur le territoire de la commune. Après avoir vécu plusieurs variantes, ce projet aboutit aujourd'hui à un concept clair et unifié, avec des expositions de photographie réparties sur trois sites (les hauts de Verbier, le couronnement du barrage de Mauvoisin et le Chemin des 700 ans²⁴) combinées à une exposition du même artiste au Musée. Après des expositions liées à l'univers de la chasse ou de ski, Bertrand Deslarzes collabore

22 Bertrand Deslarzes a suivi une Formation en histoire contemporaine. Il a ensuite travaillé dans l'enseignement et réalisé divers mandats avant d'être nommé chef du Service culturel de la Commune de Bagnes en 2001.

23 La Forge Oreiller, l'Ancienne Demeure, la Maison de la Pierre Ollaire, Scie et Moulin de Sarreyer, la Maison des Glaciers ainsi que l'Espace Alpin.

24 Les expositions organisées maintenant sur les hauts de Verbier occupaient initialement les rues du village. Le but de ces événements était d'attirer l'attention de la population locale ainsi que des touristes de passage sur les activités du Musée.

depuis deux ans avec la curatrice Julia Hountou qui a invité les photographes Robert Hofer (2011), Chris Rain (2011, dans le cadre de la Triennale Label'Art) et Christian Lutz (2012).

Rayonnement

Le Musée de Bagnes dispose d'une brochure permanente et d'un nouveau site Internet. Il finance des campagnes d'affichage (affiches A3 dans les lieux publics en Valais ainsi qu'affichage SGA selon les projets: Martigny, Sion et Sierre pour Robert Hofer; Sion, Sierre, Martigny, Lausanne et Genève pour Christian Lutz). En 2012, le Musée a investi dans une campagne d'affichage SGA importante pour lancer sa nouvelle identité visuelle.

Etant donné la diversité des projets organisés au Musée, les échos dans la presse sont liés à la nature de l'exposition, allant d'une couverture locale à un écho sur le plan national, voire international. Le travail de la curatrice Julia Hountou, qui écrit régulièrement pour la revue spécialisée Art Press, contribue de manière significative à renforcer la visibilité du Musée.

En termes de réseau, le Musée collabore ponctuellement avec d'autres institutions (telles que le Théâtre du Crochetan ou le Musée de la Vigne et du Vin) ou d'autres régions (comme le Val d'Aoste). Le Musée de Bagnes fait par ailleurs partie du Réseau Musées Valais.

En été, le Musée estime à 70% le public provenant de l'extérieur de la vallée ce qui laisse 30% de visiteurs locaux. Ce ratio s'inverse en hiver. Le public diffère grandement selon la nature des expositions. Les thématiques régionales et les artistes locaux garantissent une bonne affluence régionale. Le grand public peine par contre à franchir le pas de l'art contemporain.

Selon les projets, le Musée dispose d'un programme de médiation. Pour *La Forêt rouge*, Sibylle Omlin a mis sur pied un programme (visites guidées, ateliers artistiques pour familles, ateliers artistiques pour écoles) qui a connu un grand succès, notamment auprès des classes.

Le Musée publie régulièrement (une à trois fois dans l'année) des ouvrages contenant des textes d'auteurs reconnus et richement illustrés, faisant entre 100 et 400 pages. Ces livres d'art ne sont pas forcément en lien avec une exposition.

2.2.2. La Stiftung Schloss Leuk

Située au centre de la ville, la Fondation du Château de Loèche a pour mission la restauration du château épiscopal et la gestion culturelle de ce lieu. Elle développe des activités culturelles et sociales à travers un programme cohérent. La philosophie de la Fondation repose sur les valeurs d'ouverture d'esprit, de qualité, d'originalité, de contemporanéité, d'accessibilité, d'humanisme et d'interdisciplinarité. Les trésors culturels et naturels de la région doivent être dans la mesure du possible inclus dans les projets. L'institution doit avoir un rayonnement régional et diffuser sa philosophie à un niveau national voire international.

La Fondation dispose de trois lieux d'exposition, tous d'ordre historique: le lieu principal est le château épiscopal mais des expositions secondaires sont aussi organisées au Spritzuhüs (ancienne chapelle) et au Beinhaus (ossuaire). La Fondation dispose en outre de cinq appartements/résidences dans la région, situés dans divers contextes (montagne, village, plaine, etc.). Le château est encore partiellement en chantier, mais de nombreuses expositions y ont été organisées ponctuellement.

Professionnalisation

La Fondation est constituée de deux organes :

- *Strategische Ebene*: cet organe définit les lignes de travail et prend les décisions stratégiques. Il est constitué des membres de la Fondation, du Conseil de Fondation constitué de sept à vingt-cinq membres choisis dans les domaines de la politique, de la culture, des sciences et de l'économie et enfin d'un comité constitué de cinq à neuf membres ayant des domaines d'activité propres. Ce dernier est composé de Patrick Z'Brun (président), Gaston Oggier (chantier), Roberto Schmidt (culture), Arnold Steiner (communication), Roger Mathieu (finances), Reinhold Schnyder (Spritzuhüs, littérature), Carlo Schmidt (chef de projet) et André Ruffiner (membre donateur).

- *Operative Ebene*: il est formé d'un groupe de travail chargé du pouvoir exécutif, dont fait partie l'artiste Carlo Schmidt²⁵, ainsi que des experts, des collaborateurs externes et des équipes de travail constituées en fonction des projets.

Carlo Schmidt gère en grande partie le programme des expositions et décide de la stratégie. Il travaille le plus souvent au sein de commissions. Si le Spritzuhüs fait office de galerie communale en accueillant des expositions d'artistes ou de projets locaux, la programmation du château suit une ligne spécifique. Des artistes de renommée internationale y ont exposé, comme Balthasar Burkhard et Rolf Schroeter (2011), Günther Uecker (2007), Richard Long (2000) ou Richard Jackson (1994).

La Fondation prend tous les frais d'exposition à sa charge et ne prélève pas de pourcentage sur les ventes (exception faite pour les expositions organisées au Spritzuhüs qui ne font pas partie de la programmation de la Fondation). Le budget annuel avoisine les 700'000 francs. Le financement provient des instances suivantes: Burgerschaft Leuk (Leuk-Susten), Ernst Göhner Stiftung (Zug), Gemeinde Leuk (Leuk-Susten), Kraftwerk DALA AG (Leuk-Susten), Loterie Romande, MANOR AG (Basel), Pro Patria, Raiffeisenbank Region Leuk (Leuk-Susten), Region Leuk (Susten), Rouvinez Weine (Leuk-Stadt), Schweizerische Eidgenossenschaft, Schweizerische Mobiliar (Bern), Staat Wallis (Sion), Stiftung Kurt Bösch (Deutschland), Swisscom (Worblaufen, BE), UBS Kulturstiftung (Zürich). A cela s'ajoutent une quinzaine de donateurs privés en Valais et ailleurs en Suisse. Notons que pour réunir les fonds nécessaires à la gestion de son programme culturel, la Fondation loue aussi de temps en temps ses locaux dans le cadre de manifestations privées, comme des fêtes de famille.

Les outils promotionnels de la Stiftung Schloss Leuk sont toujours confiés à des professionnels. Mais il est difficile de parler d'une véritable identité visuelle sur l'ensemble de la communication.

Positionnement

La Fondation génère de nombreux projets dans des domaines aussi variés que la littérature, la musique, les arts visuels, la danse ou le socioculturel. Pour ce qui est de l'art contemporain, les expositions se tiennent principalement au château épiscopal et suivent trois axes principaux:

- des projets de grande envergure organisés en été, avec des artistes reconnus travaillant en relation avec la nature, l'alpage, la montagne ou le paysage;
- quatre à cinq petites expositions de jeunes artistes contemporains;
- des projets dont les enjeux sont socioculturels.

Rayonnement

En termes de communication, la Fondation envoie des invitations et des newsletters. Elle dispose d'un site Internet et fait des campagnes allant jusqu'à 200 affiches entre Brigue et Martigny.

De par sa structure (notamment le Conseil de Fondation et les membres), la Fondation bénéficie d'un large réseau à l'échelle nationale qui profite à la recherche de fonds et à la réalisation de certains projets. Carlo Schmidt dispose lui-même d'un réseau à l'échelle locale, nationale et internationale, incluant des personnalités telles que René Wochner (directeur des expositions au Musée des Beaux-Arts de Berne) et Jörn Merkert (directeur de la Berlinische Galerie) ou des partenaires comme la Galerie Tschudi à Zuoz et la Galerie Häuser & Wirth à Zürich. Pour lui, l'amitié est un levier très important dans la réalisation de ses projets.

La Fondation est très active dans le domaine de la littérature à travers son prix Spycher (reconnu à l'échelle internationale, ce prix est le plus important prix suisse pour les écrivains de langue allemande), sa collaboration avec le Festival de littérature de Leukerbad, son programme de résidence ainsi que ses publications. Cette combinaison fait de la Fondation un pôle d'excellence dans le domaine de littérature. Le château de Loèche fait d'ailleurs partie de réseaux internationaux tels que Halma (the European Network of Literary Centers).

25 Carlo Schmidt est artiste. Il a été enseignant à l'ECAV (1999 - 2009). Il a fait des expériences professionnelles aux Etats-Unis (1981, 1989), en Irlande, en Islande, en Egypte, en Russie (1990), en Chine (1990) ainsi qu'en Bosnie-Herzégovine (1997); il a été membre du groupe acht-8 (groupe de peintres haut-valaisans). Co-fondateur du groupe 1½ (avec Pascal Seiler, une société qui génère des projets artistiques d'ordre socioculturel), membre du Conseil de la culture et des commissions suivantes: achats, ateliers et prix culturels du Canton, Spital-Kommission de Brigue et Viège, Kunst am Bau de la Commune de Loèche et Heimatschutz. Il a été membre de Visarte Oberwallis et du Kunstverein.

Par ailleurs, la Fondation accueille les bureaux de l'IGNM-VS (Société Internationale de Musique Contemporaine Section Valais), dont font partie Christophe Fellay et Javier Hagen. Elle collabore en outre avec des institutions comme l'ECAV.

La nature du public diffère selon que l'exposition implique un artiste local ou international. Les expositions d'été procèdent d'une véritable stratégie de marketing: la Fondation crée l'événement avec des artistes de renommée internationale²⁶ et organise un riche programme d'événements parallèlement à l'exposition. Pour une somme de 150 francs, elle propose un package comprenant le ticket de train, une nuit d'hôtel (grâce à un arrangement avec l'hôtelier Lindner) et une série d'activités, notamment des concerts, des promenades, des combats de reines, des bains à Leukerbad, des raclettes en montagnes.

Ces expositions-phares attirent près de 3'000 personnes, à l'échelle locale, nationale et internationale, dont 200 à 300 personnes pour le package. Une cinquantaine de personnalités du monde de l'art, dont de nombreux habitués, viennent spécifiquement passer des vacances à Loèche pour profiter de ce programme.

La médiation est un aspect très important de la Fondation, qui a financé la formation d'une dizaine de personnes dans le domaine pédagogique.

A travers leur société «1½», Carlo Schmidt et Pascal Seiler développent en outre des programmes socioculturels. Ils ont par exemple invité des enfants de Tchernobyl et organisé un programme d'aide pour des chômeurs. La Fondation organise en outre des symposiums et des conférences.

Chaque trois ou quatre ans, la Fondation publie un catalogue luxueux, comme le catalogue de Richard Jackson produit en 2011 avec des photographies de Rolf Schroeter.

2.2.3. Arts Pluriels, Château de Réchy, Chalais

Installée dans le Château de Réchy, qui est au centre du village, l'association Arts Pluriels est la concrétisation d'un projet mis sur pied par Patricia Comby²⁷ dans le cadre de son diplôme en gestion culturelle à Lausanne. Inauguré en 2010, ce nouvel espace d'exposition interdisciplinaire géré par l'association est un lieu d'accueil et d'échanges dédié à la création d'aujourd'hui, au carrefour entre tradition et innovation. Arts Pluriels lance des passerelles entre les métiers d'art et l'art contemporain, entre art et artisanat.

Ancien Château des Comtes d'Anniviers à Réchy, récemment rénové par l'Association des Amis du Château (présidée par Marie-Françoise Perruchoud-Massy), l'espace d'exposition d'Arts Pluriels est constitué d'une succession de salles de petite et moyenne taille sur trois étages.

Professionalisation

Instigatrice du projet Arts Pluriels, Patricia Comby est salariée de cette association, dont le comité est constitué de François Locher (président de l'association, artiste et enseignant à l'ECAV), Thomas Burgener (vice-président, ancien conseiller d'Etat), France Massy (journaliste) et Isabelle Bagnoud-Loretan (journaliste). Occupant le poste de directrice d'Arts Pluriels (à 50%), Patricia Comby assure presque seule la gestion du lieu. Un régisseur pour les montages, un graphiste professionnel pour la communication et des curateurs indépendants sont mandatés ponctuellement.

Patricia Comby décide en toute indépendance de la ligne artistique du lieu. Arts Pluriels prend tous les frais d'exposition à sa charge, en particulier le transport, les assurances et les montages.

26 Rolf Schroeter et Balthasar Burkhard (2011), Günther Uecker et Rolf Schroeter (Triennale Label'Art, 2007), Richard Long (2000), Richard Jackson(1994).

27 Après avoir terminé un Master of Arts à l'Université de Fribourg en 2000, Patricia Comby réalise différents mandats de recherche privés et publics (FNRS, COST A14) dans les domaines de l'insertion sociale et professionnelle, des nouvelles technologies, de l'information et de la communication ainsi que des mouvements sociaux. Sa spécialisation en sociologie des organisations l'amène à élaborer, sur mandat du Conseil d'Etat fribourgeois, le concept de collaboration interinstitutionnelle (CII). Parallèlement à cette activité, elle co-anime une galerie d'art contemporain. Son retour en Valais est marqué par un changement d'orientation professionnelle. Elle entreprend en 2008 une formation en gestion culturelle dont l'aboutissement est le développement d'Arts Pluriels. Elle dirige cet espace culturel depuis 2010 et coordonne différents projets auprès de compagnies professionnelles (musique, danse, théâtre).

En termes de budget, Arts Pluriels doit assurer les salaires des postes susmentionnés, pourvoir aux frais de programmation et payer la location du Château de Réchy à l'Association des Amis du Château. L'association a d'abord occupé tous les locaux (la location était alors de 2'500 francs par mois), puis une partie des locaux (la location étant maintenant de 1'500 francs). Arts Pluriels bénéficie du soutien de la commune de Chalais (10'000 francs par année), de la Loterie Romande (12'000 francs), du Pour-cent culturel Migros (1'000 francs par exposition) et de l'Etat du Valais. S'ajoutent à ces soutiens le produit de la vente des œuvres et un sponsoring, notamment en nature. Dès l'ouverture du lieu et durant un peu plus d'une année, Arts Pluriels a aussi collaboré avec la coopérative Métiers ART Créations qui participait aux frais d'exposition, aux salaires et à la location du bâtiment, en contrepartie de l'installation d'un magasin expo-vente permanent, permettant à des artisans affiliés à cette coopérative d'y présenter leur travail. Cette collaboration a cependant cessé parce qu'elle ne profitait pas suffisamment aux artisans.

Aujourd'hui, Arts Pluriels doit trouver 50'000 francs de plus par année pour poursuivre ses activités au château. Par manque de moyens, Patricia Comby assure bénévolement son poste de directrice depuis juin 2012. Elle maintiendra dans ces conditions la programmation jusqu'à la fin de l'année en cours, des engagements ayant été pris avec artistes et artisans. Si la situation financière d'Arts Pluriels ne s'améliore pas, Patricia Comby envisage la possibilité de poursuivre de manière nomade ses activités, en occupant temporairement des lieux en Valais et hors canton.

L'identité visuelle d'Arts Pluriels a été réalisée par le bureau de graphisme Alvéole.

Positionnement

Arts Pluriels crée un pont ou un dialogue entre les métiers d'art et l'art contemporain. Selon Patricia Comby, aucun autre lieu en Suisse romande ne s'est spécialisé dans une démarche interdisciplinaire de ce type.

En termes de programmation, la directrice organise trois (voire quatre) expositions par années, selon trois axes principaux :

- une exposition consacrée à une matière spécifique (comme la céramique ou le papier);
- une carte blanche impliquant des artistes contemporains;
- une exposition thématique.

Depuis son inauguration, le 12 novembre 2010, Arts Pluriels a organisé sept expositions, dont *Choke* (mai-juin 2011), une carte blanche à Christophe Bruchez, et *Agromanie* (mars-juin 2012), une carte blanche à Urs Lehmann et Sarah Kreuter. En 2011, dans le cadre de la Triennale Label'Art, la curatrice Véronique Ribordy a été mandatée pour réaliser une exposition thématique sur le vêtement (*Le vêtement: une culture des apparences ?*) à laquelle ont pris notamment part Iris Aeschlimann, Marceline Berchtold, Claire De Quénetain, Catherine Lambert, Elisabeth Llach, Balthazar Lovay, Nicole Mottet, Katherine Oggier Chanda, Sandrine Pelletier, Isabelle Pellissier, Pierre Vadi et le Musée du Löttschental.

La dernière exposition d'Arts Pluriels en octobre 2012 est une collaboration avec le Musée de Charmey, qui présente sa collection *Paper Art*, une collection de portée internationale qui n'avait pratiquement jamais été présentée au public dans sa globalité. A noter aussi que depuis 2011, Arts Pluriels collabore avec l'ECAV sur certains projets.

Rayonnement

En termes de communication, Arts Pluriels dispose d'un fichier d'adresses d'environ 600 personnes réparties sur la Suisse qui reçoivent l'invitation aux vernissages. Un millier de flyers et 400 affiches A3 sont diffusés en Valais par les ateliers St-Hubert. L'association dispose d'un site Internet et diffuse une newsletter.

L'écho dans la presse locale (Le Nouvelliste, Rhône FM, Canal 9) est très bon. Mais il est très faible en dehors du canton.

Les expositions attirent en moyenne 450 visiteurs, sans compter le vernissage. Elles touchent un public d'amateurs qui se déplace d'autres cantons selon la thématique abordée, ainsi qu'un public local. Mais si le public se déplace volontiers pour les expositions «matière» et thématiques, les cartes blanches aux artistes contemporains enregistrent des taux d'affluence très décevants.

Parallèlement aux expositions, Arts Pluriels organise de nombreux événements, du type conférence, initiations ou dégustations, qui rencontrent un vif succès auprès du public.

2.2.4. Le Théâtre de la Poste, Viège

Fondée en 2005, l'Association Kunstforum Oberwallis organise deux fois par année une exposition au Théâtre La Poste, situé au centre de Viège. L'ambition du Kunstforum est de rendre l'art accessible à un large public.

Les expositions ont lieu dans le foyer du théâtre. Les œuvres sont accrochées à des cimaises prévues à cet effet.

Professionnalisation

Le Kunstforum Oberwallis est une association d'environ 150 membres, dont cinq membres de comité. La programmation et la réalisation des expositions sont presque entièrement gérées par Anton Nanzer²⁸.

Les artistes, exclusivement des peintres, sont choisis à un niveau cantonal et parfois national. Ils bénéficient de nombreuses années d'expérience dans le domaine de l'art. Le Kunstforum prélève actuellement 25% sur la vente. Le transport et le montage sont organisés en collaboration avec l'artiste.

Le budget moyen par exposition est de 7'000 à 8'000 francs, dont une part importante est investie dans la production d'un catalogue. Le financement peut aussi bien être régional que national selon le type d'exposition programmé. Le Kunstforum Oberwallis bénéficie régulièrement du soutien de la Loterie Romande, de l'Etat du Valais et de la Commune de Viège. Il a par ailleurs un fonds de réserve de 12'000 francs provenant des entrées et des ventes de catalogues d'événements organisés dans les premières années, comme l'exposition consacrée aux dessins de Joseph Beuys.

En termes d'identité visuelle, si les invitations et flyers du Kunstforum Oberwallis ont une unité de format, on ne peut pas réellement parler d'une ligne graphique propre, dans le sens où ces objets sont réalisés par des graphistes différents, parfois en collaboration avec l'artiste lui-même.

Positionnement

Le Kunstforum Oberwallis organise deux expositions de cinq mois par année. Anton Nanzer présente essentiellement des peintres choisis en Valais et ailleurs en Suisse, sur des critères esthétiques personnels.

Rayonnement

Le Kunstforum Oberwallis envoie des invitations, pose des affiches à La Poste et souscrit à des agendas culturels comme Reg'Art. Le curateur se dit satisfait de l'écho que ses expositions reçoivent dans la presse.

Le réseau personnel d'Anton Nanzer est un moteur essentiel du Kunstforum. Ses années passées en Suisse allemande et à l'étranger en tant que médecin lui ont permis de tisser de nombreux liens personnels, notamment avec la famille de collectionneurs Hahnloser. Il a par ailleurs été sollicité comme consultant pour plusieurs collections: Hôpital de Viège²⁹, Banque Julius Bär, Lonza³⁰ ou encore Collège de Brigue³¹.

28 Médecin de profession, Anton Nanzer est un amateur d'art depuis son plus jeune âge. Il organise ses premières expositions dès la fin des années 1960, notamment à la Galerie Philippe Mengis, à Viège. Il fait partie du Kunstverein dès son origine et le quitte après 20 ans. Anton Nanzer fait partie du comité du Forum d'art contemporain avant la création du Kunstforum Oberwallis. Il a organisé ponctuellement des expositions à la Poste avant de fonder le Kunstforum (2005) qui assure une programmation régulière dans ce lieu. Jusqu'à ce jour, Anton Nanzer a organisé une centaine d'expositions.

29 Entre 1989 et 1993, l'Hôpital de Brigue a fait l'acquisition de plus de 160 œuvres d'artistes suisses et valaisans

30 Entre 1994 et 1998, la Lonza a organisé une quinzaine d'expositions dans ses locaux, incluant des artistes tels que Mirza Zwissig, François Boson, François Pont, Pascal Seiler, Pierre Loye, Maria Ceppi. Ils ont acheté deux à trois œuvres par artistes.

31 En 2005, dans le cadre de Kunst am Bau, Anton Nanzer faisait partie du comité en charge de mettre sur pied un concept qui a débouché sur la constitution d'une collection d'art graphique suisse, entre 1950 et 2005. Anton Nanzer a présenté 60 à 80

En termes de public, les expositions du Kunstforum bénéficient du passage des 30'000 visiteurs qui fréquentent La Poste dans le cadre de ses diverses activités, théâtre, salle de congrès et de concert notamment. A cela s'ajoute le public du Haut-Valais et les publics respectifs des artistes invités.

Anton Nanzer organise des visites guidées sur demande, mais reçoit peu de classes. Il privilégie des visites pour des clubs, comme le Rotary. Des conférences sont parfois organisées parallèlement aux expositions, telles que la conférence de Bernhard Fibicher organisée dans le cadre de la Triennale Label'Art 2007 à l'occasion de l'exposition de Bernhard Lochmatter. Par ailleurs, le comité de l'association visite régulièrement des ateliers d'artistes en Valais.

Le Kunstforum produit un catalogue à chaque exposition, toujours sur le même format. Ils sont tirés entre 600 et 800 exemplaires, dont 100 à 200 sont offerts à l'artiste.

2.2.5. La Galerie du Crochetan, Monthey

Le Crochetan est le théâtre de la Ville de Monthey. Construit en 1989 au centre-ville, il est la concrétisation d'une très forte activité théâtrale qui irrigue la cité depuis plus d'une vingtaine d'années. Dès l'ouverture de ses portes, le Crochetan s'est inscrit dans le réseau des tournées nationales et internationales de spectacles de qualité dans tous les domaines des arts de la scène. Le Crochetan se donne pour objectif d'être un véritable moteur culturel de la ville de Monthey en multipliant les synergies avec d'autres lieux dédiés à la culture.

L'espace d'exposition se trouve dans le foyer du théâtre, au premier étage. Il est constitué de deux galeries principales pourvues de cimaises blanches.

Professionnalisation

Depuis 2010, la programmation de la galerie est assurée par la curatrice Julia Hountou³², qui n'est pas salariée du Théâtre du Crochetan, mais travaille sur mandat. Julia Hountou peut s'appuyer sur l'équipe du théâtre pour l'installation des expositions. Les choix artistiques sont pris en accord avec le directeur du Théâtre du Crochetan.

La programmation de la Galerie du Crochetan met souvent à l'honneur la photographie contemporaine. Les artistes exposés proviennent principalement de la scène régionale – comme Robert Hofer (photographe), Alain de Kalbermatten (photographe), Julie Langenegger Lachance (photographe), Daniel Stucki (photographe), Christian Rappaz (photographe), Sabine Zaalene (plasticienne), Edouard Faro (sculpteur) ou Pierre Zufferey (peintre) – mais aussi d'autres cantons ou de l'étranger – comme Yves Leresche (photographe, Lausanne), Albin Christen (illustrateur, Lausanne), David Favrod (photographe, Japon/Suisse), Chris Rain (photographe, Italie).

Le Théâtre ne dispose pas, pour l'instant, de budget spécifique destiné aux plasticiens. La production des expositions du Crochetan se fait sur le budget de l'accueil des spectacles, somme à laquelle s'ajoute le produit de la vente des œuvres. Il est prévu, en 2013, d'inscrire une ligne spécifique à l'achat d'œuvres d'artistes locaux, nationaux et internationaux.

La Galerie du Crochetan assure la vente des œuvres et assume le travail de promotion (catalogue, publicité), le transport des œuvres, les frais d'assurance ainsi que l'hébergement et les frais de séjour, si l'artiste vit hors de la Suisse. Le matériel technique et logistique est mis à disposition des artistes ainsi qu'un lieu de stockage.

artistes dont Daniel Bollin, Simone Guhl-Bonvin, Michel Favre, Meret Oppenheim, Max Bill et Angel Duarte. Le Collège a acquis près de 280 œuvres faisant notamment partie de sa propre collection pour un montant de près de 180'000 francs.

³² Docteur en histoire de l'art, Julia Hountou est l'auteur de nombreux articles sur la création contemporaine. Pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2009-2010, elle a enseigné dans diverses universités et écoles d'art. Elle a travaillé sur *Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981* dans le cadre de son doctorat soutenu à l'Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne. Sa thèse a pris la forme d'un ouvrage intitulé *Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981 : De la fusion avec la nature à l'empathie sociale* qui doit paraître prochainement aux éditions des Archives Contemporaines, en collaboration avec l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines de Lyon. Julia Hountou travaille par ailleurs comme commissaire d'expositions indépendante, critique d'art et intervenante dans des écoles d'art.

Positionnement

La Galerie du Crochetan présente des artistes contemporains choisis pour la singularité de leur propos et l'acuité du regard qu'ils portent sur le monde. Elle met en valeur un riche patrimoine visuel dans des domaines comme la photographie, la peinture, les arts graphiques et la sculpture.

La Galerie du Crochetan œuvre pour rendre la culture accessible au plus grand nombre, en écho à l'initiative : «20 ans - 100 francs Valais»³³. Julia Hountou fait un travail de sensibilisation et d'éducation artistique, notamment à l'échelle de la population locale qui n'a pas pour habitude de fréquenter assidûment les lieux culturels.

Rayonnement

Julia Hountou développe au mieux des stratégies et moyens de communication qui portent leurs fruits de manière satisfaisante avec de bonnes retombées dans la presse locale, nationale et spécialisée. La communication se fait essentiellement en français et parfois en anglais.

Quant au public des expositions, il correspond surtout aux spectateurs du théâtre auxquels s'ajoutent les publics respectifs des artistes qui exposent.

Lors des expositions, des catalogues et/ou des brochures sont réalisés. Julia Hountou s'occupe de la partie rédactionnelle. Ces catalogues sont distribués en Valais et les textes sont relayés sur des sites Internet spécialisés.

Julia Hountou collabore régulièrement avec le Musée de Bagnes, la Grenette à Sion, les Caves de Courten à Sierre et la Galerie de l'Ancienne Gare à Fribourg.

Actuellement, la Galerie du Crochetan ne dispose malheureusement pas des moyens nécessaires pour mettre en place un programme d'événements lié aux expositions.

2.3 Galeries privées

2.3.1. Galerie privée de plaine: la Grande Fontaine, Sion

Fondée en 1977 par le peintre Léo Andenmatten, la Galerie de la Grande Fontaine est installée dans la vieille ville de Sion depuis plus de 35 ans. Propriétaire de la galerie depuis 1986, Suzanne Bolli³⁴ veut faire découvrir et apprécier des artistes vivant en Valais, mais aussi hors canton. Elle ambitionne de familiariser le grand public à l'art. Près de 200 artistes y ont déjà exposés.

La galerie est située au rez-de-chaussée d'une maison de la vieille ville. Elle a pignon sur rue. Les deux espaces d'exposition sont de taille moyenne et se prêtent bien à des accrochages de techniques classiques (peinture, dessin, sculpture de petite taille).

Professionnalisation

Suzanne Bolli a presque toujours travaillé seule, bien qu'elle soit maintenant épaulée par sa belle-fille Effi Szopinski Bolli. Elle décide seule de la ligne des expositions.

Les artistes de la galerie proviennent essentiellement de la scène valaisanne. Y exposent aussi bien de jeunes artistes que des artistes confirmés, tous styles confondus (de la peinture de genre à la peinture abstraite, en passant par la sculpture et la photographie). Suzanne Bolli prélève 40% sur les ventes. Elle prend en charge l'envoi postal et le vernissage, mais l'artiste doit fournir les cartons d'invitation. La galerie n'a pas d'identité visuelle. Suzanne Bolli ne touche pas de salaire sur les activités de la galerie. Les ventes lui permettent tout juste de couvrir les frais d'exposition.

33 La culture en libre accès pour les moins de 21 ans. Avec l'abonnement «20 ans - 100 francs Valais», une soixantaine d'institutions culturelles du Valais ouvrent les portes de leurs expos, concerts et spectacles aux jeunes pour un prix imbattable.

34 En 1977, Léo Andenmatten s'associe à Carlo Olsommer et fonde avec lui la société des Amis des Arts. C'est alors qu'ils déménagent au 4, rue de Savièse et ouvrent la Galerie de la Grande Fontaine. Au décès de Léo, son épouse Madeleine co-anime la galerie durant quelques années. En 1984, Carlo Olsommer engage Suzanne Bolli comme directrice. Celle-ci apprend ainsi le métier de galeriste, l'accrochage, la programmation et finira par racheter la galerie en 1986, proposant ses coups de cœur souvent nés de belles rencontres faites à l'occasion de visites d'ateliers.

Positionnement

Suzanne Bolli organise une dizaine d'expositions par année dont,

- deux expositions à but commercial;
- au moins une exposition d'un artiste haut-valaisan;
- au moins une exposition tremplin pour soutenir le travail de jeunes artistes.

Généralement, elle demande à ses artistes de ne pas exposer en Valais durant l'année qui précède l'exposition.

De nombreux artistes (comme Pierre Zufferey, Faro ou Céline Salamin) ont réalisé leur première exposition personnelle à la Grande Fontaine. Dans ce sens, la galerie est un facteur de cohésion et d'identification de la scène valaisanne et un passage clef pour les jeunes artistes qui veulent s'y insérer.

Rayonnement

La galerie envoie des invitations, des newsletters et vient de se doter d'un site Internet. Les expositions sont mentionnées dans des agendas comme Accrochages, Ph'Art ou Reg'Art.

La Grande Fontaine a un public d'habitueés, le public des artistes respectifs et des touristes de passage.

Des professeurs de collèges viennent régulièrement visiter les expositions avec leurs élèves. Suzanne Bolli leur présente l'exposition et leur explique le métier de galeriste. Certains élèves franchissent pour la première fois le seuil d'une galerie. Une dizaine d'entre eux font maintenant partie du public de la Grande Fontaine. Suzanne Bolli est toujours à disposition des visiteurs pour leur expliquer l'exposition.

2.3.2. Galerie privée de station: la Galerie Tornabuoni Arte, Crans-Montana

Le galeriste et collectionneur florentin Roberto Casamonti a ouvert la Galerie Tornabuoni Arte à Crans-Montana au début des années 1990, avec l'idée que les lieux de vacances sont propices à l'art. Selon lui, les clients fortunés sont davantage disponibles en vacances. Il poussera cette stratégie jusqu'à ouvrir sept galeries, notamment à Portofino, Venise ou Forte dei Marmi. Roberto Casamonti conçoit ses galeries comme des espaces de rencontre et de dialogue avec les collectionneurs.

La Galerie Tornabuoni Arte expose les grandes figures de l'art du XXe siècle comme Andy Warhol, Matta, Picasso, Valerio Adami, David Hockney, Giorgio De Chirico, Joan Mirò, Lucio Fontana, Alighiero e Boetti, Basquiat ou Wifredo Lam. C'est une galerie saisonnière ouverte en été et en hiver.

La Galerie Tornabuoni Arte n'a aucune incidence sur la scène artistique valaisanne. Elle fonctionne quasiment en vase clos, au sein d'un réseau de clients en majorité suisses, belges et italiens. Par ailleurs, des collectionneurs de l'arc lémanique font désormais spécialement le déplacement pour visiter la galerie.³⁵

Les œuvres vendues à Crans-Montana (dont le prix oscille autour des 20'000 francs) sont souvent destinées à agrémenter les résidences secondaires que possèdent les acheteurs étrangers dans la station.

2.3.3. La Galerie Kunsträume, Zermatt

La galerie Kunsträume fait partie du centre culturel Vernissage, lui-même situé au sein du complexe hôtelier le Backstage, construit sur le site de la maison familiale d'August (Heinz) Julen³⁶. Vernissage combine une galerie, un cinéma/théâtre, un restaurant, un bar, un club et un auditorium. Le concept du bâtiment a été réalisé par Heinz Julen, comme une œuvre d'art total. Vernissage loue certains de ses espaces, dont la galerie, pour des événements.

35 François Praz, «Prestigieuses succursales dans les stations de ski», *Private Banking*, Février 2008.

36 Heinz Julen est designer, architecte, artiste ainsi que guide de montagne.

Au fil des années, Vernissage semble organiser de moins en moins d'expositions: quatre en 2009, trois en 2010, deux en 2011 et pour l'instant une en 2012, présentant les œuvres de Heinz Julen lui-même. La programmation est centrée sur des expositions monographiques d'art contemporain, incluant des artistes comme Heinz Julen (2011/12, 2006, 2002/3), Ursula Stalder (Lucerne, 2011), Chantal Michel (Berne, 2010), Maria Ceppi (2009), Patricia Faessler (2009) ou Pascal Seiler & Carlo Schmidt (2001). Daniel Spoerri, Balthasar Burkhard et Günther Uecker font partie des artistes mentionnés sur le site Internet de Kunsträume.

3. Lieux de formation

3.1. L'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV), Sierre

Connue sous le nom d'ECAV depuis son aménagement à Sierre en 1997, l'école d'art du Valais a été fondée en 1948. Elle avait alors son siège à Sion. L'ECAV est une fondation placée sous le contrôle de l'inspecteur des finances du Canton. Depuis 2008, elle est affiliée à la HES-SO (Haute école spécialisée de Suisse occidentale³⁷) en tant que HEA (Haute école d'art). Elle est liée à la HES-SO Valais (spécialisée en économie, santé sociale, tourisme et ingénierie) pour le contrôle des finances et les statistiques. Avec la nouvelle loi intercantonale sur les HES-SO, elle pourrait ne dépendre que du système HES et non plus du Canton. Sibylle Omlin est actuellement directrice de l'ECAV³⁸.

Professionnalisation

L'ECAV délivre trois types de diplômes reconnus aussi bien sur le plan suisse qu'international. Cette école bénéficie de la certification de qualité ISO 9001 et du label Valais excellence.

Graphiste-MPA

Formation professionnelle dans le domaine des arts appliqués intégrant une maturité professionnelle. D'une durée de quatre ans, elle débouche sur un double diplôme: un certificat fédéral de graphiste et une maturité professionnelle artistique. Elle vise aussi bien à permettre une entrée immédiate dans le monde du travail qu'à poursuivre une formation professionnelle avancée en école professionnelle supérieure ou des études en haute école d'art et de design.

Bachelor en arts visuels

Destiné aux candidats qui ont l'ambition de développer une recherche artistique et qui se préoccupent de la situer dans un contexte socioculturel et politique. La venue régulière d'intervenants extérieurs place les expérimentations des étudiants dans une perspective nationale et internationale. Depuis 2006, le programme fait partie de l'offre HES-SO. Le titre délivré est «Bachelor of Arts HES-SO en arts visuels (Fine Arts)». Les étudiants qui ne présentent pas l'expérience requise pour commencer au niveau Bachelor peuvent s'inscrire à l'année propédeutique proposée par l'ECAV.

MAPS - Arts in Public Spheres

Une formation Master HES-SO en arts visuels qui s'adresse aux artistes et acteurs de la scène artistique souhaitant poursuivre ou entamer le questionnement de la relation de l'artiste à la sphère publique, cette dernière étant entendue comme un espace social, politique et culturel. Cette formation prépare notamment les étudiants à effectuer des travaux de recherche. Au niveau Master, l'enseignement se fait surtout en français et en anglais.

L'ECAV propose en outre :

Un **Master of Advanced Studies (MAS)** «Médiation des arts/Vermittlung der Künste»: il s'agit d'une formation continue en cours d'emploi proposée par la Haute Ecole pédagogique FHNW (IWB) en collaboration avec l'ECAV. Un nouveau cycle de formation est commencera en 2013.

37 La Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale HES-SO est la plus grande HES de Suisse. Son siège administratif se situe à Delémont, son département Master à Lausanne et ses écoles dans les 6 cantons romands et dans la région francophone du canton de Berne. Le Sierrois Marc-André Berclaz est président du Comité directeur de la HES-SO.

38 Sibylle Omlin bénéficie d'une formation en histoire de l'art et en littérature allemande. Elle est durant six ans journaliste pour la *Neue Zürcher Zeitung*. Dès 1996, elle enseigne à la Haute école d'art de Zurich. En 2001, elle devient cheffe de l'Institut d'art de la Haute école d'art et de design à Bâle (où elle réorganise l'enseignement théorique et le programme de recherche). En 2009, elle devient directrice de l'ECAV, succédant à Georges Pfruender. Parallèlement à ces fonctions, Sibylle Omlin est aussi critique et curatrice et participe à de nombreux jurys dans le domaine de l'art contemporain.

Des **cours du soir** organisés afin de faciliter la réception et la compréhension du travail artistique et d'effectuer en amont un travail de sensibilisation et d'éducation.

Une **académie d'été**, organisée en collaboration avec la HES-SO Valais: il s'agit de partir à la découverte d'un paysage et d'un terroir, puis de traduire cette expérience par le geste artistique. A titre d'exemple, le programme *Art & Découverte 2012* conjugue ateliers d'art, visites culturelles, poésie, musique et dégustation. Il s'adresse à tous les amateurs d'art et de nature qui souhaitent profiter autrement de leurs vacances et de la belle saison.

Le corps professoral est strictement constitué d'artistes professionnels: un groupe d'enseignants domiciliés en Valais et dans les cantons voisins assurent les cours réguliers (comme Gilles Porret, Marilou Délèze, François Locher, Pascal Seiler, Yves Tauvel, Kotscha Reist, Chris Morgan ou Vincent Chablais); au niveau Bachelor déjà, mais surtout pour le Master, des artistes invités viennent en outre donner des workshops, ce qui assure un renouvellement permanent du contenu des programmes, répondant à l'actualité des branches enseignées. A l'issue de leur formation, les étudiants de l'ECAV n'ont aucune difficulté à poursuivre leurs études dans d'autres établissements en Suisse et à l'étranger. La qualité de l'enseignement prodigué à Sierre est largement reconnue.

En termes de moyens, l'ECAV dispose de 45 collaborateurs (professeurs et assistants) lié à la pédagogie des niveaux secondaire et tertiaire, dont huit à dix occupés à la recherche. Sur un budget annuel de 3'3 millions de francs, 500'000 francs sont investis dans la recherche.

En termes d'infrastructures, l'ECAV est installée dans l'ancien hôpital de Sierre. Récemment, un bâtiment administratif (anciennement Movimax SA) situé dans la zone industrielle près du Théâtre Les Halles a été réhabilité en ateliers et salles de cours. Les étudiants disposent d'espaces individuels de travail et d'ateliers communs (laboratoires pour la photo, l'informatique, le son et le montage vidéo, un atelier de gravure, un atelier pour le travail du bois, du béton, du métal et du moulage). L'ECAV utilise aussi une vaste halle industrielle, USEGO, comme espace d'expérimentation et d'exposition. Unique lieu du type «white cube» en Valais, USEGO est un énorme atout pour l'ECAV. C'est notamment un argument de poids dans le développement de collaborations hors canton³⁹. Une partie des étudiants est logée à l'Ecole-Inn, près du lac de Géronde. Jusqu'à présent ces infrastructures répondent aux besoins de l'école. Mais si le nombre d'élèves continue de croître, notamment au niveau Master et MPA, les locaux ne seront bientôt plus suffisants.

Pour faciliter l'insertion des étudiants en milieu professionnel, l'ECAV a mis sur pied un club des «alumni». A travers ce club, les anciens étudiants sont régulièrement impliqués en tant qu'assistants dans des projets du type workshop ou comme participants à des événements organisés par l'école, non seulement en Suisse mais aussi à l'étranger. C'est au cours des trois premières années après l'obtention de leur diplôme que ces contacts avec les anciens étudiants sont les plus importants.

En termes de communication, l'ECAV entreprend des campagnes d'affichage SGA en Suisse, dans les principales villes de huit cantons, ciblées comme potentiels bassins pour de futurs étudiants. Située dans une région excentrée, cette école doit en effet consentir plus d'efforts pour être perçue à l'extérieur du Valais. En dehors des campagnes d'affichage, elle organise régulièrement des expositions ou des événements hors canton pour renforcer sa présence à l'échelle nationale.

Positionnement

A travers son programme Master et ses axes de recherches, l'ECAV se positionne fortement au sein du monde académique suisse et rayonne à un niveau international. L'école s'est donné comme orientation prioritaire de recherche les questions liées à l'art dans l'espace public. Elle a choisi d'ancrer cette problématique dans le contexte de sa localisation géographique en Valais, une région périphérique, décentrée, frontalière, touristique et alpine. L'ECAV entend ainsi valoriser cette position et réactiver sous une forme contemporaine ce qui fut longtemps un privilège des marges: un espace de liberté pour l'expérimentation et des conditions idéales de création. Le dialogue instauré avec des instituts et des chercheurs localisés dans la même région lui permet en outre de croiser les regards et de placer la recherche artistique dans le voisinage d'autres disciplines (art et travail social, art et thérapie, art et tourisme culturel).

39 L'ECAV a un contrat reconduit d'année en année avec la ville de Sierre, propriétaire des locaux, pour utiliser USEGO.

Pour nourrir son ancrage local et régional, l'ECAV s'est naturellement tournée vers des pratiques artistiques représentatives de cultures également périphériques ou décentrées: telles qu'un projet lié à l'oral history organisé en collaboration avec la Hochschule Luzern - Design & Kunst, ou le projet *Un patrimoine revisité : entre sauvegarde et création documentaire* organisé à Leytron en collaboration avec des historiens amateurs de la commune. La performance occupe aussi une place importante au sein de l'ECAV, notamment à travers des workshops et ACT, son festival de performance organisé annuellement. La problématique «art et architecture», enfin, sera abordée à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu au Château Mercier en octobre 2012. Quant au Master MAPS - Arts in Public Spheres, il offre une plateforme pratique et théorique pour interroger la force du contexte, son influence sur la production artistique, la relation dialectique et critique qu'entretient un artiste avec un environnement donné.

Rayonnement

Le programme Graphiste-MPA compte une moyenne de 120 étudiants dont 90% sont valaisans. Ceci s'explique par leur âge (entre 15 à 18 ans) et par la politique des cantons qui favorisent une formation régionale à ce niveau d'études. Les cours étant partiellement bilingues, l'école compte aussi des élèves haut-valaisans. A l'issue de cette formation, certains étudiants tentent de se lancer en indépendant, d'autres rejoignent une entreprise et d'autres enfin poursuivent leur cursus étudiant. Beaucoup quittent le canton pour aller à Lausanne ou Genève, voire Zürich et Bâle.⁴⁰

Le programme Bachelor compte en moyenne soixante étudiants (leur nombre est limité à vingt par année) et le Master en moyenne vingt (en crise il y a quelques années, ce programme enregistre maintenant un nombre sans cesse croissant élèves). La majorité d'entre eux sont romands (près de deux tiers), certains viennent d'autres cantons (très peu de Suisse orientale) et de l'étranger en provenance des pays européens (notamment de Finlande et de Belgique), des Etats-Unis, d'Afrique, des pays arabes ou encore d'Amérique du Sud. Les étudiants étrangers peuvent notamment bénéficier du programme Erasmus ou de la bourse Wyss⁴¹. Le bouche-à-oreille joue un rôle important dans le rayonnement de l'école. Les élèves revenant satisfaits dans leur pays d'origine encouragent souvent d'autres élèves à postuler à Sierre.

Au niveau du Bachelor, les étudiants choisissent Sierre parce qu'ils préfèrent se tenir à l'écart des centres urbains et d'écoles trop grandes. Ils viennent en Valais pour jouir de son cadre naturel. Le Master par contre attire des étudiants venus spécifiquement pour son programme sur l'art contemporain dans la sphère publique. L'école a très bonne réputation en Suisse et à l'étranger. A l'issue de leur formation, les étudiants de l'ECAV sont très compétitifs et n'ont pas de difficulté à poursuivre leur cursus dans d'autres écoles.

En 2011, un étudiant de l'ECAV, Omar Ba, a reçu pour la première fois une bourse Swiss Art Award. En 2012, un autre étudiant, Mathieu Barbezat, figurait dans l'exposition Swiss Art Awards à Bâle. Chaque année, plusieurs étudiants de l'ECAV prennent part à l'exposition de l'Association Kunstwollen à Zurich, réunissant une sélection d'étudiants choisis dans toutes les écoles d'art de Suisse par de jeunes historiens de l'art. De nombreux anciens étudiants de l'école faisaient aussi partie de l'exposition Situation 1 à la Ferme-Asile, en 2010. Par ailleurs, les deux «Prix Manor» attribués jusqu'ici en Valais sont allés à d'anciennes étudiantes de l'ECAV (Martina Gmür, Joëlle Allet).

L'ECAV développe de nombreux programmes d'échange pour ses étudiants, notamment en Europe (Allemagne, France, Belgique, Espagne, Angleterre), en Afrique (Afrique du Sud, Zambie, Nigeria) et en Amérique (USA, Brésil). Depuis 1998, d'abord dans le cadre du CRIC (Centre de recherche sur l'image contemporaine) et maintenant dans le cadre du programme de résidence de la Villa Ruffieux,

40 En effet, ce programme spécialisé en graphisme ne fait pour l'instant pas la jonction avec les programmes Bachelor et Master en arts visuels de l'ECAV. C'est la raison pour laquelle les étudiants souhaitant poursuivre leurs études se réorientent vers la HEAD à Genève ou l'ECAL à Lausanne. L'introduction future d'une filière arts visuels au sein du programme MPA devrait permettre de créer un lien de continuité avec les programmes tertiaires de l'ECAV et de créer un bassin de recrutement pour le Bachelor.

41 En 2001 a été créée la Fondation Hansjoerg Wyss qui permet de soutenir financièrement des étudiants en arts visuels originaires des continents africain, asiatique et latino-américain désirant entreprendre des études Bachelor ou Master à l'ECAV. La sélection des candidats se fait par le biais de professeurs et de responsables d'institutions partenaires de l'ECAV dans les continents précités (Wits University of Johannesburg, Funda College in Soweto, the Rockston Artists Collective Artists Studio part of the Triangle Arts Trust in Lusaka, Zambia, Pro Helvetia Office, etc.), ainsi que par un jury composé de professeurs de l'ECAV et de membres de la Fondation Hansjoerg Wyss. L'attribution des bourses est basée sur les mérites artistiques des candidats et se répartit sur les programmes Bachelor et Master.

l'ECAV peut inviter des artistes en résidence à Sierre. Depuis sa création, plus de 40 artistes en provenance d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe ont participé à ce programme. Ceux-ci organisent des workshops, des conférences et participent activement aux projets de l'école.

L'ECAV a aussi développé de nombreux partenariats avec d'autres institutions en Suisse et à l'étranger, comme avec le Saint Lucas University College of Art & Design à Anvers, la Vilnius Academy of Arts ou encore la Nida Art Colony en Lituanie. Dans le cadre de ses programmes de recherche, l'ECAV collabore avec de nombreuses institutions, en Suisse et à l'étranger, dont la HES-SO Valais, les Musées cantonaux du Valais, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, la Hochschule Luzern – Design & Kunst, la Zürcher Hochschule der Künste ou la Humboldt-Universität à Berlin.

Les réseaux respectifs des différents professeurs, mais surtout de la directrice, Sibylle Omlin, jouent un rôle fondamental dans le rayonnement de l'école. A travers les fonctions qu'elle a occupées précédemment, la directrice dispose d'un large réseau à l'échelle nationale, notamment en Suisse allemande, en Allemagne et en Autriche. Mais elle est aussi très active en Valais et fait partie de nombreux comités, jurys et commissions. Elle est notamment membre du Conseil de la culture, de la Stiftung Schloss Leuk, de Air & Art, de la Collection du Nouvelliste ainsi que de jurys pour des projets comme *Situation 1* à la Ferme-Asile.

En termes de visibilité, l'ECAV organise régulièrement des événements en Valais, mais aussi ailleurs en Suisse et même à l'étranger. Chaque année, les travaux de diplômés sont présentés aux Halles USEGO. L'école organise aussi *ACT*, un festival de performance et de nombreux événements ponctuels comme l'exposition en plein air *Beyond the Timberline* organisée à la Belalp en collaboration avec l'Association Kulturbärg. L'ECAV publie régulièrement des ouvrages critiques liés à ses programmes de recherche et ses professeurs participent à des colloques, ce qui contribue à diffuser les résultats des projets de l'institution en Suisse et à l'étranger. L'école dispose en outre de son propre atelier d'édition, «Multiples-Editions», où ont pu travailler de nombreux professeurs, artistes de passage et artistes valaisans.

3.2. L'École professionnelle des arts contemporains (EPAC), Saxon

Première école de bande dessinée en Suisse, l'EPAC fait partie intégrante du paysage Suisse du 9e Art depuis sa création en 1993. L'EPAC est un établissement d'enseignement privé toujours prêt à se repositionner en fonction de l'évolution de l'art, ouvrant des perspectives professionnelles intéressantes et permettant des échanges avec des artistes du monde entier. La directrice de l'EPAC est Patrizia Abderhalden⁴².

Professionnalisation

L'EPAC est accréditée par l'EABHES (*European Accreditation Board of Higher Education Schools*)⁴³. Elle délivre des titres reconnus au niveau européen, mais pas par la Suisse. En 2003, cette école a reçu le label EduQua⁴⁴, certification suisse pour la formation continue, attribué par la SGS (Société Générale de Surveillance SA à Genève).

42 Originaire de Zürich, diplômée des Beaux-Arts, elle mène une carrière de peintre et d'enseignante. En 2005, elle crée la Fondation Séquence pour améliorer la compréhension de l'art séquentiel, promouvoir la pédagogie et organiser des manifestations autour de cette thématique. Depuis 2008, elle est engagée par la Ville de Zürich en tant que membre du jury pour la bourse d'atelier, décernée chaque année aux meilleurs dessinateurs de bande dessinée.

43 L'EABHES regroupe des établissements d'enseignement supérieur désireux de participer au développement de la mobilité des étudiants dans un véritable espace européen de l'éducation. C'est un organisme privé permettant de faciliter les échanges d'étudiants entre les écoles ayant été accréditées par elle pour la qualification de leur enseignement. L'EABHES reconnaît et homologue les diplômes de ses membres et délivre des Bachelors, des Masters et des Doctorats Européens par capitalisation de crédits. Les étudiants préparant un Bachelor, un Master ou un Doctorat Européen dans les institutions accréditées doivent réfléchir au concept de citoyen européen et doivent pouvoir s'exprimer dans au moins deux langues européennes. L'obtention des diplômes européens leur permet de circuler et de travailler partout en Europe et dans le monde.

44 EduQua est un label suisse spécialement conçu pour les prestataires de formation continue. EduQua offre aux institutions certifiées des avantages sur le marché, dans la mesure où la certification se répercute de manière positive sur la gestion de la qualité et où leur image vis-à-vis des clients est améliorée. La certification représente également un avantage vis-à-vis des autorités: dans toujours plus de cantons, la certification EduQua sert de condition à l'obtention de subventions publiques.

L'EPAC délivre les diplômes suivants:

Diplôme de l'EPAC

La formation se déroule sur trois ans; le but est de permettre aux étudiants, quelle que soit leur spécialisation, de s'enrichir de bases solides dans les arts plastiques, la communication visuelle, les nouveaux médias et la créativité, afin qu'ils aient le bagage nécessaire pour s'intégrer dans le milieu professionnel.

European Bachelor of Arts

En bande dessinée et illustration: les principes de la BD sont travaillés par des exercices pratiques et la réalisation de scénarios; la connaissance du monde de la BD est abordée par des présentations et des échanges.

En nouveaux médias et animation 2D/3D: la formation est axé sur la pratique, elle inclut l'animation informatique 3D, l'animation graphique 2D, les concepts de création, la production et la postproduction.

European Master of fine Arts

En développement de jeux vidéo, dont l'objectif principal est la diffusion sur le marché d'un ou plusieurs jeux créés par les étudiants.

En art séquentiel et diffusion internationale: la formation repose sur un enseignement visant à perfectionner tant les connaissances administratives, juridiques, financières et internationales que les capacités artistiques indispensables à un artiste-auteur; le but est de former des artistes aptes à affronter le monde de l'édition, des galeries et d'autres moyens de diffusion.

L'EPAC organise en outre une quinzaine de cours de formation continue, notamment en informatique, peinture ou dessin, ainsi que des cours d'été. 60% des cours se donnent en anglais.

L'école compte environ 80 étudiants, dont une majorité de valaisans. Les autres proviennent d'autre cantons (à noter que Fribourg et le Jura attribuent des bourses à leurs étudiants; ce qui n'est pas le cas du Canton de Vaud) et de l'étranger (Pologne, Chine, Roumanie notamment). Tous ces étudiants sont attirés par la spécificité de l'enseignement prodigué par l'EPAC.

Les cours réguliers sont assurés par un pool d'une vingtaine de professeurs habitant pour certains en Valais (dont le peintre Alban Allegro). L'école invite par ailleurs de nombreux professeurs provenant de Suisse ou de l'étranger pour donner des workshops et des conférences, ce qui permet aux étudiants de développer leur réseau. Pour donner un exemple, l'EPAC a récemment invité l'artiste Greg Broadmore⁴⁵ pour trois jours intensifs de création et de rencontre.

En tant qu'établissement privé, l'école est financée par ses propres activités, sans subvention publique et ses diplômes ne font pas l'objet d'une reconnaissance de la part du Canton du Valais. En termes d'infrastructure, l'EPAC est installée depuis 2001 dans un ancien cinéma de Saxon. Elle est actuellement en pourparlers avec la Commune pour la construction d'un campus.

Positionnement

L'EPAC privilégie une connaissance pratique plutôt que théorique. A travers ses différents diplômes, cette école veut permettre aux étudiants d'acquérir un savoir-faire facilitant leur insertion dans le monde professionnel. Elle mène d'ailleurs une politique active dans ce domaine, en tissant des liens avec des entreprises. Les étudiants au niveau Master en *Game Art* ont par exemple créé des visuels pour des entreprises au Canada. Dans le même ordre d'idées, l'EPAC souhaite contribuer à l'implantation de start-up dans ce domaine en Valais pour mettre sur pied un réseau de synergies compétitif.

Rayonnement

L'EPAC est présente dans divers festivals, salons et événements, comme le Salon du Livre à Genève ou le Festival lausannois Polymanga. En raison de la spécificité de ses domaines d'activité, cette école a plus de connections à l'étranger qu'en Suisse. Elle collabore notamment avec l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, l'ERG (Ecole de recherches graphiques) en Belgique, l'International Film

45 Néo-zélandais d'origine, il travaille actuellement dans les studios Weta sur des films comme King-Kong et District 9. Il est aussi le père du héros steampunk Dr. Grordbort's dont l'exposition fait actuellement le tour du monde et qui se décline en livres, films et bande dessinée.

Festival Etiuda & Anima en Pologne, l'Institut St-Luc à Bruxelles, Lieu Unique à Nantes, la Ming Chuan University à Taipei, la National Ping-Tung University of Education à Taiwan, la National Taiwan University of Arts, Taiwan ou encore les Utopiales à Nantes. Low Inn-Yang, le directeur *over-sea* de l'EPAC, joue un rôle important dans le développement de ces réseaux. Des expositions de travaux de diplômé ont notamment été organisées au Musée de Taipei (2012) ainsi qu'au Festival d'animation de Cracovie.

En Suisse, l'EPAC collabore notamment avec le BD-FIL Festival de BD de Lausanne ou La Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains. Elle est aussi en connexion avec Pro Helvetia qui a reconnu la Game Culture comme une forme d'art actuelle et désire en faire la promotion notamment au travers de concours⁴⁶.

En Valais, l'EPAC développe aussi de nombreuses collaborations et présente le travail de ses professeurs et étudiants dans divers contextes, tels que la Galerie de la Grande Fontaine (présentation des travaux de quatre étudiants, 2012), le Manoir de Martigny (participation au projet *Vestiges*, 2012), le Kunstverein Oberwallis (présentation de travaux d'étudiants à la Galerie Zur Schützenlaube, 2011), le Sismics Festival d'Images à Sierre (collaboration active au montage du festival et participation d'étudiants) ou encore le Stockalperschloss à Brigue (exposition *Imaginary Landscapes* présentée dans le cadre de la Triennale Label'Art, 2011).

En 2012, le Pour-cent culturel Migros a choisi un étudiant de l'EPAC pour réaliser une fresque au sous-sol de la Migros Métropole de Sion.

4. Résidences d'artistes

4.1. Venir en Valais

4.1.1. Résidence d'artistes du Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Sion

Présentation

Mise à disposition d'un appartement de 45 m² et d'un atelier de 36 m² dans le contexte du Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, où travaillent en permanence une dizaine d'artistes plasticiens qui ont accès aux ateliers communs (bois, métal, terre et gravure) et disposent de grands espaces de travail extérieurs.

Bénéficiaires potentiels

L'atelier est ouvert à tous les artistes visuels professionnels, sans distinction d'âge ou de nationalité.

Durée du séjour

La durée du séjour est variable; au maximum six mois.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose de l'appartement et de l'atelier pour la durée convenue. Il dispose d'un accès téléphonique et d'internet. Durant son séjour, il perçoit une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Les frais de voyage et de séjour sont en principe à la charge du résident.

Procédure de candidature

La sélection est le fait d'une commission tripartite composée de membres de l'association de la Ferme-Asile, de la Commission culturelle de la Ville de Sion ainsi que du Conseil de la culture du Canton du Valais. Les variantes de procédures sont les suivantes:

- l'artiste est choisi sur invitation par la commission tripartite,
- l'artiste est choisi sur concours international ouvert à tous, sans limite d'âge et faisant état d'un engagement artistique professionnel.

⁴⁶ En 2011, Pro Helvetia a lancé un «*Call for Projects: Swiss Games*» s'adressant exclusivement aux développeurs habitant en Suisse ou de nationalité suisse. Dans le libellé du concours, Pro Helvetia constate que les jeux électroniques se sont imposés dans le monde entier comme une nouvelle forme d'art et de loisirs. Des artistes issus de divers domaines (scénaristes, animateurs, compositeurs ou concepteurs) travaillent, toutes disciplines confondues, pour en créer les mondes virtuels. L'attribution d'aides sélectives encouragera les concepteurs de jeux à faire preuve d'idées novatrices, à raconter des histoires interactives et à ouvrir tout grand les portes de nouveaux univers visuels.

Un événement artistique est organisé à la fin de la résidence. Il peut prendre des formes diverses qui sont appropriées à la démarche de l'artiste: exposition, performance, conférence, soirée de projections, mise en place d'une œuvre in situ à l'extérieur.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de la résidence

Une vingtaine d'artistes ont jusqu'à présent bénéficié de cette résidence, dont Isa Barbier (France, 2012), Jeanne de Petriconi (France, 2011-12), Patricia et Marie-France Martin (Suisse, 2011), Nicolas Dhervillers (France, 2010-11), Anne Marie Rognon (France, 2010), Urs Lehmann et Sarah Kreuter (Suisse, 2009-10), Jaume Amigo et Carles Monegal (Espagne, 2009).

Atelier Tremplin

La Ferme-Asile dispose en outre d'un Atelier Tremplin accordé durant une année à de jeunes artistes. Cet atelier bénéficie du soutien de la Fondation BEA pour Jeunes Artistes. L'Atelier Tremplin permet de retenir en Valais des artistes ayant terminé leur cursus dans une école d'art et de les aider à s'insérer dans le tissu professionnel. A la suite d'un stage à la Ferme-Asile, Véronique Michelet a récemment été engagée par l'association comme assistante. Quant à Aurélie Fourel, elle avait été assistante pour Isa Barbier dans le cadre de son exposition réalisée pour la Triennale Label'Art 2007.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de l'Atelier Tremplin

Cloé Breu (2010-11), Laetitia Salamin (2009-10), Véronique Michelet (2008-09), Aurélie Fourel (2007-08), Katherine Chanda-Oggier, (2006-07), Martin Chanda (2005-06), Katrin Hotz et Ingrid Käser (2004-05).

4.1.2. Résidence d'artistes de la Villa Ruffieux, Sierre

Présentation

La Villa Ruffieux a été construite en 1902 et fait partie du domaine du Château Mercier à Sierre. L'ensemble de cette propriété est géré par la Fondation du Château Mercier, dont le but est de promouvoir, dans le cadre du château, de ses dépendances et jardins, la vie culturelle et artistique sous toutes ses formes. Le programme de résidence de la Villa Ruffieux s'intègre dans ce projet de développement.

Bénéficiaires potentiels

La résidence est ouverte à tout artiste professionnel, sans distinction d'âge ou de nationalité, travaillant dans le domaine des arts visuels, de la musique, de la littérature, du théâtre et du cinéma. Il doit faire preuve d'une compétence linguistique minimale en français et également en anglais ou en allemand.

Durée du séjour

La durée du séjour va de un à quatre mois.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose d'une chambre dans un appartement qu'il partage avec d'autres résidents et d'un atelier pour la durée convenue. Durant son séjour, il est mis au bénéfice d'une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais.

Pour favoriser la rencontre de ces artistes avec le public et les acteurs locaux, le bénéficiaire doit réaliser un projet de collaboration avec un des partenaires de terrain qui collabore avec la Fondation du Château Mercier, comme l'ECAV, le Musée de la Vigne et du Vin, l'Association DreamAgo ou le Théâtre Les Halles.

Procédure de candidature

Outre les documents habituels joints à la demande du candidat, le dossier doit être accompagné d'une description d'intention pour un projet à réaliser durant le séjour de l'artiste. La sélection des résidents est réalisée deux fois par an, par un comité de trois à cinq personnes désignées par le Conseil de Fondation du Château Mercier, dont des représentants de la Ville de Sierre et de l'Etat du Valais.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de la résidence

Liesje de Laet (Belgique, 2012), Nabi Nara (Corée du Sud, Berlin, 2012), Yann Mingard (Suisse, 2010), Barbara Caveng (Allemagne, 2011-12), Maris Grosbahs (Lettonie, 2011).

4.1.3. Artbellwald, Bellwald

Présentation

Artbellwald est une association qui a pour but la gestion du programme de résidence. L'association met à la disposition des artistes sélectionnés un appartement de 1 1/2 pièces et d'un atelier de 62 m² dans le centre de Bellwald, village de montagne situé dans la vallée de Conches. L'atelier se trouve dans une ancienne grange, entièrement conservée et transformée.

Bénéficiaires potentiels

L'atelier est ouvert à tous les artistes professionnels sans distinction d'âge ou de nationalité, travaillant dans les domaines des arts visuels, de la sculpture, de l'architecture, du design, du cinéma, de la vidéo, de la littérature ou de la composition.

Durée du séjour

La durée du séjour est de deux à six mois.

Modalités du séjour

Durant son séjour, le bénéficiaire est mis au bénéfice d'une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Les frais de voyage et les frais de séjour sont à la charge du résident, une aide financière pouvant être octroyée de cas en cas.

Procédure de candidature

Les candidatures sont traitées par une commission dont les membres sont élus pour deux ans. Les membres en place pour 2010-11 sont Karl Salzgeber (président), Dieter Wyden (vice-président), Marcel Paris (représentant de la municipalité), Ursula Waldner (membre) et Nicolas Spinner (membre). Madelon Spinner et Manuela Ritz s'occupent du management de la résidence.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de la résidence

François Boson (Valais, 2010), François Pont (Valais, Londres, 2011), Michael Dietze (Leipzig, 2011), Katarzyna Swinarska (Gdańsk, Geneve, 2012), Gyrfas Olah (Miercurea Ciuc, Roumanie, 2012).

4.2. Sortir du Valais: les résidences de l'Etat du Valais

4.2.1. Berlin

Présentation

L'Etat du Valais loue un atelier d'artistes situé à la Grossbeerenstrasse 56c, dans le quartier berlinois de Kreuzberg, non loin de l'aéroport de Tempelhof, à proximité de nombreux hauts lieux de la culture. Il s'agit d'un vaste espace de 110 m².

Bénéficiaires potentiels

La résidence est ouverte aux créateurs ayant leur domicile et développant leurs activités artistiques dans le canton ou ayant des liens culturels étroits avec le Valais. Ils doivent posséder une expérience ou une formation professionnelles dans le domaine des arts (littérature, arts visuels, design, architecture, photographie, musique, théâtre, danse, cinéma, sciences).

Durée du séjour

La durée de séjour est de six mois, du 1er janvier au 30 juin ou du 1er juillet au 31 décembre.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose d'un studio-atelier. Durant son séjour, il est mis au bénéfice d'une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Les frais de voyage et frais de séjour sont à la charge du résident.

Procédure de candidature

Les candidats doivent présenter les orientations du projet artistique qu'ils souhaitent réaliser durant leur résidence. Le choix du résident se fera en tenant compte de l'intérêt du projet et de son degré d'urgence pour l'évolution artistique du candidat. La préférence sera donnée à un projet qui entretient une relation avec la vie culturelle de Berlin.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de la résidence

Gaël Epiney (2012), Katherine Oggier-Chanda (2011), Mathias Kaspar (2009), Eggs & Bitschin (2006), François Pont (2005), Jöelle Allet (2005), Sibylla Walpen (2004).

4.2.2. New York

Présentation

Depuis 2012, les Cantons de Fribourg et du Valais se partagent, à raison d'un semestre par an, un appartement à New York, dans le quartier de Brooklyn. L'appartement, entièrement rénové dans les années 2000, se trouve dans une ancienne fabrique de jouets.

Bénéficiaires potentiels

La résidence est ouverte aux créateurs ayant leur domicile et développant leurs activités artistiques dans le canton ou ayant des liens culturels étroits avec le Valais. Ils doivent posséder une expérience ou une formation professionnelles dans le domaine des arts (littérature, arts visuels, design, architecture, photographie, musique, théâtre, danse, cinéma, sciences).

Durée du séjour

La durée de séjour est de six mois, du 1er janvier au 30 juin.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose d'un studio-atelier. Durant son séjour, il est mis au bénéfice d'une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Les frais de voyage et frais de séjour sont à la charge du résident.

Procédure de candidature

Les candidats doivent présenter les orientations du projet artistique qu'ils souhaitent réaliser durant leur résidence. Le choix du résident tient compte de l'intérêt du projet et de son degré d'urgence pour l'évolution artistique du candidat. La préférence sera donnée à un projet qui entretient une relation avec la vie culturelle de New York.

Exemples d'artistes ayant bénéficié de la résidence ou allant en bénéficiaire

Thomas Julier (2012), Stéphane Rodriguez (2013).

4.2.3. Paris

Présentation

L'Etat du Valais loue un atelier d'artistes et une chambre situés à la Cité Internationale Universitaire de Paris. L'atelier, d'une superficie de 15m², se trouve au 3ème étage de la Maison Internationale de la CIUP, dans un espace comprenant quatre autres ateliers d'artistes. La chambre se situe dans le bâtiment de la Fondation suisse, construit entre 1931 et 1933 par Le Corbusier.

Bénéficiaires potentiels

La résidence est ouverte aux créateurs ayant leur domicile et développant leurs activités artistiques dans le canton ou ayant des liens culturels étroits avec le Valais. Ils doivent posséder une expérience ou une formation professionnelles dans le domaine des arts (littérature, arts visuels, design, architecture, photographie, musique, théâtre, danse, cinéma, sciences).

Durée du séjour

La durée de séjour est de six mois, du 1er janvier au 30 juin ou du 1er juillet au 31 décembre.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose d'un atelier et d'une chambre individuelle. Durant son séjour, il est mis au bénéfice d'une bourse mensuelle de 1'500 francs octroyée par le Service de la culture de l'Etat du Valais. Les frais de voyage et les frais de séjour sont à la charge du résident.

Procédure de candidature

Les candidats doivent présenter les orientations du projet artistique qu'ils souhaitent réaliser durant leur résidence. Le choix du résident se fera en tenant compte de l'intérêt du projet et de son degré

d'urgence pour l'évolution artistique du candidat. La préférence sera donnée à un projet qui entretient une relation avec la vie culturelle de Paris.

Exemple d'artiste ayant bénéficié de la résidence

Anne-Chantal Pitteloud (2011).

4.2.4. Siby

Présentation

L'Etat du Valais, en collaboration avec l'Association Bougou Saba, offre aux créateurs professionnels la possibilité de résider pendant deux à trois mois à Siby, village malien situé au coeur du Mandé. Cette résidence d'artiste fait partie intégrante du Centre culturel Bougou Saba, qui est un centre de création, de formation et d'échanges culturels entre le Mandé, le Mali et le reste du monde.

Bénéficiaires potentiels

La résidence est ouverte aux créateurs ayant leur domicile et développant leurs activités artistiques dans le canton ou ayant des liens culturels étroits avec le Valais. Ils doivent posséder une expérience ou une formation professionnelles dans le domaine des arts (littérature, arts visuels, design, architecture, photographie, musique, théâtre, danse, cinéma, sciences).

Durée du séjour

La durée de la résidence est de deux à trois mois. La première période s'étend du 15 janvier au 30 avril, la deuxième du 15 septembre au 15 décembre. Dans les limites ci-dessus, le résident détermine, en accord avec le Service de la culture et avant son départ pour le Mali, la durée de son séjour.

Modalités du séjour

L'Association Bougou Saba met à la disposition du bénéficiaire un logement individuel et un lieu de travail au sein de son centre culturel. Elle réceptionne le résident à son arrivée à l'aéroport de Bamako, lui présente les lieux et le met en contact avec un réseau de sociabilité. Durant son séjour, l'Etat du Valais alloue au résident une bourse mensuelle de 1'500 francs. Les frais de voyage, de visa, de séjour et de prophylaxie contre la malaria sont à la charge du résident.

Actuellement, ce programme de résidence a été mis en veille, compte tenu de la situation politique instable au Mali.

Exemple d'artiste ayant bénéficié de la résidence

Sabine Zaalene (2011).

4.2.5. Rome

Présentation

L'Institut Suisse de Rome (ISR) propose un programme de résidence pour des artistes et des scientifiques suisses. Il a pour but de faire découvrir la culture italienne à de jeunes Suisses et de promouvoir la diversité culturelle ainsi que la création et la recherche suisses en Italie. Dans ce cadre-là, l'Etat du Valais s'est engagé à soutenir les artistes et les scientifiques qui bénéficient d'un séjour à l'Institut Suisse de Rome et qui ont un rapport étroit avec le Valais.

Bénéficiaires potentiels

Afin de bénéficier d'une aide du Service de la culture de l'Etat du Valais, les créateurs doivent avoir été sélectionnés pour un séjour à l'ISR. Ils doivent avoir leur domicile et développer leurs activités artistiques en Valais ou avoir des liens culturels étroits avec le canton. Ils possèdent une expérience ou une formation professionnelles dans le domaine des arts (littérature, arts visuels, design, architecture, photographie, musique, théâtre, danse, cinéma).

Durée du séjour

La durée du séjour est déterminée par l'ISR, il est en principe d'une année académique ou, à la demande du bénéficiaire, d'un semestre. Il n'est pas accordé de bourse pour un séjour d'une durée inférieure à six mois.

Modalités du séjour

Le bénéficiaire dispose d'un logement à l'ISR et reçoit de la part du Service de la culture de l'Etat du Valais une bourse mensuelle maximale de 1'500 francs. Si, en plus de celle accordée par l'Etat du Valais, le résident bénéficie d'une autre bourse et que celle-ci est inférieure à 5'000 francs, la bourse de l'Etat du Valais lui est versée intégralement. Dès 5'000 francs, la différence est soustraite de la somme totale de la bourse de l'Etat du Valais.

Procédure de candidature

Chaque année, les séjours sont mis au concours par l'ISR, avec délai de remise des dossiers au 1er février. Les candidats se référeront aux indications données sur le site de l'institution et, le cas échéant, prendront contact avec elle pour des renseignements complémentaires. La sélection des résidents est de la seule compétence de l'ISR. Lorsqu'un candidat est sélectionné, il peut déposer une demande de subvention au Service de la culture de l'Etat du Valais, accompagnée de la confirmation de séjour de l'ISR.

Exemple d'artiste ayant bénéficié de la résidence

Delphine Reist (2011-12).

4.3. Résidence de la Ville de Sion

La Ville de Sion ayant adhéré à la Conférence des villes en matière culturelle (CVC)⁴⁷, elle proposera dès 2013 à un artiste séduois d'occuper un atelier à Gênes pendant trois mois et lui offrira une bourse de 4'500 francs. Cet atelier n'est pas spécifique aux arts visuels.

5. Projets spécifiques

5.1. Projets d'art en plein air

5.1.1. R & Art, Vercorin

Le designer Jean-Maurice Varone est l'instigateur de deux projets *site specific* en Valais (R & Art et Air & Art), procédant tous deux du postulat suivant: situé à la périphérie de grands centres urbains tels que Bâle, Zurich ou Genève, le Valais peut difficilement rivaliser en termes d'offre culturelle. Il a par contre un cadre naturel unique qui se prête mieux que ces centres à la création d'œuvres d'art contemporain in situ du type *Land Art*. C'est cette voie que Jean-Maurice Varone veut développer, dans la perspective, à moyen terme, de contribuer à l'émergence d'un tourisme culturel en Valais. Pour ce faire, il a mis sur pied deux types de projets.

Fondée en 2008, l'Association R & Art a pour ambition de mettre sur pied des expositions en plein air, choisissant l'environnement habité comme support et format pour une intervention artistique liée à l'art contemporain. Des artistes sont invités à réaliser une œuvre in situ à l'échelle d'un village. Vercorin a été choisi parce qu'il répondait à deux critères importants présidant à la réalisation du projet: d'une part, ses conditions topographiques «en cuvette» permettent une multitude de points de vue différents que les artistes peuvent exploiter et, d'autre part, sa taille est adaptée à la réalisation d'une œuvre d'art totale à l'échelle du lieu.

Professionnalisation

Le choix des artistes est principalement fait par Jean-Maurice Varone, qui s'entoure de professionnels du domaine de la culture pour l'épauler ou le conseiller tels que Jean-Paul Felley (co-directeur du Centre culturel Suisse de Paris) ou Pascal Ruedin (historien de l'art et directeur du Musée d'art du Valais). Les artistes sont choisis pour leur expérience dans le domaine de la création in situ.

⁴⁷ La Conférence des villes en matière culturelle (CVC) est l'organisation succédant à la Conférence des villes suisses en matière culturelle (CVSC) qui regroupait des villes suisses entre 1984 à 2009. La CVC est une section de l'Union des villes suisses. Les membres de cette conférence sont les villes d'Aarau, Bâle, Baden, Berne, Bienne, Berthoud, Coire, Frauenfeld, Fribourg, Genève, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel, Nyon, Sion, St-Gall, Thoune, Uster, Vevey, Winterthur, Zoug et Zurich.

La première intervention a été réalisée en 2009 par l'artiste Felice Varini (Italie). Ont suivi Sabina Lang et Daniel Baumann en 2010 (Suisse et USA), Riccardo Blumer en 2011 (Italie) et les Frères Chapuisat en 2012 (Suisse). Tous ces artistes sont reconnus à l'échelle internationale.

Les projets R & Art sont réalisés grâce à des soutiens publics et privés tels que l'Etat du Valais, la Commune de Vercorin, la Loterie Romande ou la Banque Raiffeisen.

Positionnement

Un village de montagne n'est a priori pas un territoire habituel pour l'art contemporain. Le choix d'y organiser un événement annuel de ce type procède d'une volonté de dialogue de la part de R & Art :

- un dialogue entre un village et l'art contemporain, chacun y apportant son histoire, son expérience et son savoir, aussi bien que ses doutes, ses questionnements et ses fragilités;
- un dialogue également avec sa population, chaque intervention demandant la collaboration de tous pour l'acceptation du projet, chacun devient ainsi acteur à part entière de l'événement;
- un dialogue enfin entre la nécessité d'une approche contemporaine et son rapport avec la réalité du tissu économique d'une région.

Rayonnement

En termes de rayonnement, les projets R & Art ont un impact très fort localement puisque l'intégration de la population villageoise est une composante essentielle du projet. A titre d'exemple, l'anamorphose de Varini, installée en grande partie sur des maisons du village, a nécessité la collaboration de 130 propriétaires. Chaque année, Jean-Maurice Varone convie tous les habitants de Vercorin à une séance de présentation du projet.

Les projets réalisés à Vercorin recueillent aussi un écho important à l'échelle internationale, grâce notamment au travail d'un responsable de la communication qui diffuse très largement un dossier de presse trilingue. La peinture au sol de Lang & Baumann, par exemple, a été publiée dans de nombreuses revues et ouvrages internationaux spécialisés, comme *Visual Storytelling*, *Inspiring a New Visual Language*, *Visualizing information in the most elegant, entertaining, and informative ways* (Berlin, 2011) ou le magazine italien *Progettare Architettura Città Territorio*. Les projets de R & Art sont par ailleurs cités en exemple dans le cadre du projet allemand *Kunst fürs Dorf – Dörfer für Kunst*⁴⁸ mis sur pied par la Fondation allemande Paysages Culturels, en collaboration avec Arte Creative⁴⁹. Au fil des éditions, les événements R & Art à Vercorin ont gagné un public à l'échelle cantonale, nationale et internationale. Organisés sur l'ensemble du village avec la collaboration de plusieurs restaurateurs, les vernissages sont des événements conviviaux où se mélangent ces différents publics.

Parallèlement à l'intervention réalisée in situ, une présentation du travail de l'artiste est organisée dans la Maison Bourgeoise. Une plaquette retraçant le projet est publiée à cette occasion.

5.1.2. Air & Art, sur l'ensemble du territoire valaisan

Le second projet initié par Jean-Maurice Varone consiste en la création de treize œuvres in situ, pérennes, du type *Land Art*, à raison d'une œuvre par district et au rythme souhaité de une par année. Ce projet est réalisé à travers la Fondation Air & Art (créée en 2010).

Professionnalisation

Le Conseil de Fondation est constitué de Pascal Ruedin, Sibylle Omlin, Marie-France Perruchoud Massy (Dr en économie, professeure à l'Ecole Suisse de Tourisme), Geneviève Zuber (journaliste) et Jean-Maurice Varone.

48 Ce projet est un concours qui recherche des artistes engagés, curieux et désireux de confronter leurs potentiels créatifs pendant 6 mois, au cours de l'année 2013. Les artistes sélectionnés recevront une somme de 20'000 Euros pour réaliser une œuvre dans un village allemand.

49 Emanant de la chaîne de télévision européenne Arte, Arte Creative est un site participatif, éditorialisé et animé, articulé autour de la création visuelle contemporaine et des différents univers des médias audiovisuels et numériques. Voir l'interview de Jean-Maurice Varone:

<http://dorf.creative.arte.tv/de/story/2/r-art>

Positionnement

De la même manière que les projets réalisés à Vercorin fédèrent une population locale, ces projets ambitionnent de mobiliser tout un canton, notamment à travers la participation active des communes concernées ainsi que de leur population. Pour donner une légitimité à ce projet envisagé sur du long terme, les premières réalisations sont confiées à des artistes ayant marqué l'histoire du *Land Art*. Inaugurée en août 2012, la première œuvre a été créée par l'artiste américain Michael Heizer au pied du barrage de Mauvoisin, en collaboration avec la Commune de Bagnes.

Rayonnement

Dès son inauguration le 18 août, l'œuvre de Michael Heizer, *Tangential Circular Negative Line Sculpture*, a rencontré un écho à l'échelle nationale. Des quotidiens comme *Le Nouvelliste*, le 24 Heures, la Tribune de Genève ou la NZZ, ainsi que des périodiques comme l'Hebdo, Edelweiss ou encore le Kunstbulletin ont relaté l'implantation tout à fait unique en Europe d'une œuvre de *Land art* du célèbre artiste américain. De manière significative, Denis Pernet⁵⁰ titrait son article publié dans le magazine Edelweiss: «Le Valais vaut de l'art». Quant à Luc Debraine, commentant l'exposition consacrée à Michael Heizer au LACMA⁵¹ dans son article «Los Angeles l'esthète», il voyait dans la pièce de Mauvoisin «un signe de l'aura en expansion de l'art contemporain californien»⁵².

A noter aussi que l'inauguration a attiré des personnalités comme Christophe Cherix, curateur du département *Prints and Illustrated Books* au Museum of Modern Art (MoMA) à New York et que cette année l'Amamco (l'Association des amis du MAMCO à Genève), qui organise des visites culturelles pour ses membres, a choisi de s'arrêter en Valais, pour découvrir notamment les projets de R & Art et Air & Art.

5.1.3. La 3-D Foundation, Verbier

La 3-D Foundation est une organisation à but non lucratif basée à Verbier et fondée par l'artiste américano-suisse Madeleine Paternot⁵³ et la sculptrice anglo-suisse Kiki Thompson⁵⁴. Sa mission est de promouvoir l'art contemporain et la culture en se focalisant sur la nature et la communauté. L'idée a vu le jour en 2010, alors que les deux artistes étaient en résidence à New York dans le cadre du *Public Art Summer Residency Program* à la School of Visual Arts. Le projet consiste en la création d'un parc de sculptures en plein air, sur les hauts de Verbier, sur un chemin allant des Ruinettes à La Chaux. Chaque année, des artistes sont invités à créer des œuvres pour le site, durant six semaines en début d'été, cette phase de production se concluant par un vernissage en milieu de saison. Les œuvres restent sur place pour une durée indéterminée, en fonction de leurs conditions de conservation⁵⁵.

La Fondation s'est dotée d'un programme d'artistes en résidence pour inclure des artistes étrangers à ce projet.

Professionnalisation

La Fondation est pilotée par un comité constitué de Madeleine Paternot, de Kiki Thompson, de la journaliste et photographe Kerry-Jane Lowery (responsable de la communication), de l'architecte Christophe Corthay (chargé de production), de la consultante et responsable de projets culturels Alaina Simone (responsable de développement) ainsi que de l'artiste Gregory Coates (responsable du

50 Denis Pernet est curateur et directeur de la Nuit des musées de Lausanne.

51 Au moment où l'œuvre de Heizer était inaugurée en Valais, le Los Angeles County Museum of Art (LACMA) dédiait une exposition à cet artiste et inaugurerait aussi une pièce monumentale dans le parc du Musée : « Levitated Mass », une pierre de 340 tonnes posée sur une tranchée de 138 mètres.

52 Luc Debraine, « Los Angeles l'esthète », in L'Hebdo, voir : http://www.hebdo.ch/los_angeles_164294_.html

53 Madeleine Paternot (New York) vit et travaille à New York. Elle a reçu un B.A. en anthropologie du Vassar College (Poughkeepsie, NY, USA) en 1995, puis a étudié le design industriel à l'Art Centre School of Design (Vevey, Suisse) en 1996. En 1998, elle a reçu un Higher National Certificate (HNC) en Fine Art du Kensington et Chelsea College (Londres, GB). Elle a ensuite étudié à l'Art Students League (New York) et a fait une résidence en peinture à la School of Visual Arts (New York) en 2009 et 2010. Elle a été sélectionnée pour Swiss Art in the UK 2001 et a exposé à l'Ambassade de Suisse à Londres. Elle est membre du comité de la Heinemann Foundation pour la recherche, l'éducation, la charité et la science.

54 Kiki Thompson s'est formée à New York. Elle a ensuite étudié l'art et le français à la Anglia Ruskin University à Cambridge, GB. En 1991, elle a travaillé sur le projet *Parasols* de Christo en Californie. Elle vit et travaille en Suisse, à Verbier, et est membre de Visarte.

55 Certaines œuvres en bon état de conservation peuvent être relocalisées sur le territoire de la commune.

programme de résidence). Deux personnes sont en charge respectivement du travail de secrétariat et de la recherche de fonds. Pour l'instant, le travail est réalisé bénévolement.

Par ailleurs, Madeleine Paternot et Kiki Thompson ont mobilisé un réseau national et international autour de la Fondation, à travers divers comités et commissions. Les personnalités suivantes sont mentionnées sur le site de la Fondation: Paul Goodwin (curateur à la Tate Britain à Londres, département *Cross Cultural Programs, art educator et urban researcher*), Chantal Prod'Hom (du MUDAC à Lausanne), Shamim Momin (directeur de LA Nomadic Division – LAND à Los Angeles), Laurence Lafforgue (fondatrice de Art We Love), la conseillère communale de Bagnes Marie-Hélène de Torrenté, la politicienne Catherine Labouchère ou encore Guy Ullens (fondateur du Ullens Centre of Contemporary Art à Pékin).

Depuis 2011, une quinzaine d'artistes ont été invités à créer une œuvre pour la 3-D Foundation. Ces artistes sont choisis aussi bien au sein de la scène valaisanne (tels que Julien Marolf, Sabine Zaalene, Faro, André Raboud, Nathalie Delhaye, Kiki Thompson ou Josette Taramaraz) qu'internationale (tels que Elly Cho de Corée du Sud, Onyedika Chuke des USA, Donna Dodson des USA ou Jonathan H. Wright d'Angleterre). De ce point de vue, la Fondation favorise le dialogue et l'échange entre artistes valaisans ou romands et étrangers.

Les artistes ne reçoivent pas de cachet, mais les frais sont pris en charge par la Fondation, notamment les frais de production ainsi que les frais de séjour et de voyage des artistes étrangers. Les sculpteurs disposent de 7'000 francs et les vidéastes de 5'000 francs pour la production de leur travail. Les fonds proviennent de soutiens privés et publics, dont l'Etat du Valais, la Commune de Bagnes, le Pour-cent culturel Migros et la Loterie Romande. La Fondation a aussi lancé un groupe des amis de la Fondation et a produit des séries de multiples, des sérigraphies réalisées à l'ECAV sur le conseil de Sibylle Omlin.

Les sculptures produites peuvent être achetées. Mais il n'y a pas encore eu de vente à ce jour. Selon Kiki Thompson cependant, de nombreux collectionneurs résident à Verbier. La Fondation entreprend des démarches pour créer des liens entre les artistes invités et ces collectionneurs.

Positionnement

Le choix des artistes est le fruit d'une collaboration entre les deux fondatrices et Paul Goodwin, qui a été mandaté comme curateur du parc dès 2011⁵⁶. L'attribution des emplacements pour les œuvres sur le site est faite en collaboration avec les artistes. La thématique définie pour l'édition 2012 était: *Regards sur la montagne : réévaluation de la sculpture, paysage et communauté*. Elle abordait les questions suivantes: Comment réinventer le rapport de la sculpture à la nature ? De quelle manière la sculpture monumentale peut-elle ouvrir une nouvelle perception du paysage et favoriser le rapport entre création contemporaine et public local ?

Rayonnement

Si les événements de la Fondation ont un impact au niveau local, notamment à travers l'implantation de l'atelier provisoire au cœur du village, les réseaux personnels des deux fondatrices ainsi que des personnes liées à la Fondation contribuent à diffuser le projet du parc de sculpture à une plus large échelle. A cet égard, il faut relever la forte présence d'un public étranger, notamment anglo-saxon, possédant une résidence secondaire dans la région. En 2012, une table ronde, initialement prévue en français (sur le thème: «Est-ce que l'art peut sauver l'environnement ?»), s'est finalement déroulée en anglais, car la quasi-totalité du public était anglophone.

Le parc de sculpture de la 3-D Foundation a reçu un bon écho dans la presse, notamment en Suisse romande. Dans un article intitulé «Art à ciel ouvert», publié par Luc Debraine dans l'Hebdo en 2011, il était cité comme référence aux côtés de Bex & Arts ou Môtier.

La Fondation a inscrit dans ses statuts la volonté de mettre l'accent sur la médiation, notamment à travers des ateliers éducatifs pour les enfants de la région. En 2011 par exemple, chaque artiste a consacré une journée de sa résidence à l'enseignement de la sculpture professionnelle. En 2012, quatre ateliers ont été organisés pour les élèves d'écoles primaires. La Fondation organise aussi des visites guidées (durant l'hiver y compris).

56 Arrivé tard dans le projet en 2011, Paul Goodwin s'est plus impliqué dans le projet de 2012.

Pour contribuer au rapprochement entre les artistes et la communauté de Verbier, un atelier commun est installé sous une tente située au centre du village pour les artistes qui participent au projet. Cet atelier provisoire est ouvert au public durant les six semaines de résidence des artistes, en été. La population de Verbier et les visiteurs de passage peuvent donc suivre l'élaboration des œuvres et rencontrer les artistes. Par ailleurs, un livre sur les activités 2011-12 de la Fondation, tiré à 500 exemplaires, a été produit à l'occasion de la manifestation de 2012.

5.1.4 Le Jardin botanique Flore-Alpe, Champex-Lac

Conseillée et accompagnée dans un premier temps par Jean-Michel Gard et par la suite par Nicolas Raboud, la conseillère à la culture de la Commune d'Orsières, Marie-Thérèse Vernay est l'instigatrice du projet d'exposition créé en 2004 au Jardin Flore-Alpe de Champex-Lac. Situé à 1'500 m d'altitude au cœur des alpes, ce jardin botanique à la topographie particulière, accueille depuis neuf années, chaque été pendant trois mois, une exposition de sculptures.

Créé sur l'initiative privée de l'industriel et ingénieur Jean-Marcel Aubert (1875-1968), Flore-Alpe a pris le statut de Fondation dès 1967, quand la Ville de Genève, l'Etat de Neuchâtel et Jean-Marcel Aubert décidèrent de constituer la «Fondation Jean-Marcel Aubert à Champex-Lac». L'Etat du Valais et la Commune d'Orsières ont repris en 2008 la Fondation et décidé de poursuivre ses buts, parmi lesquels figure la volonté de proposer au public, sur le plan culturel, des activités en rapport avec la mission du Jardin, notamment des visites, animations, conférences et expositions. La Fondation est actuellement présidée par le botaniste Charly Rey.

Les œuvres des valaisans Josette Tamarcaz (2004), Edouard Faro (2005) et André Raboud (2006) ou des vaudois Olivier Estoppey (2007), Gaspard Delachaux (2008), Etienne Krähenbühl (2010), Zaric (2012) ainsi que les suisses alémaniques Gillian White (2011) et René Küng (2009) ont déjà été présentées dans le cadre de Flore-Alpe.

Rayonnement

A travers l'exposition de sculptures, le Jardin botanique alpin Flore-Alpe accroît sa visibilité sur la scène artistique Suisse, notamment par la particularité du lieu qui en fait un cadre unique. En effet, comme le souligne Marie-Thérèse Vernay: «Pour la sculpture, l'intégration au lieu est fondamentale et lui donne tout son sens, pour la nature, c'est une dimension complémentaire mêlant émotion et sensibilité».

La dimension complémentaire conférée au Jardin botanique à travers cet événement est appréciée tout autant par les amateurs de la flore que par ceux des arts plastiques. La conjonction du jardin avec les expositions a contribué, dès la première année, à doubler le nombre de visiteurs, qui sont maintenant entre 6'000 et 7'000 chaque été.

Un catalogue avec une ligne graphique créée pour le Jardin est édité à chaque exposition. Un programme est également mis en place à l'intention des écoles, afin d'initier les nouvelles générations à l'art et à la flore.

5.2. Label'Art

Créée en 2007 sous l'impulsion de Pascal Ruedin et d'Edouard Faro (les premières discussions remontent à 2006) sur le modèle des Scènes valaisannes, Label'Art a d'abord pris la forme d'une triennale d'art contemporain rassemblant des institutions culturelles actives dans la promotion de l'art contemporain en Valais. La première édition a eu lieu en 2007. En 2009, Label'Art s'est constitué en association regroupant les institutions publiques et semi-publiques prenant part à la triennale. L'actuelle présidente est Marie-Fabienne Aymon.

L'Association Label'Art est une plateforme de référence permanente pour la stimulation, la professionnalisation, la promotion et la mise en valeur de l'art contemporain en Valais. Dans cette perspective, Label'Art développe des projets visant à coordonner les pratiques professionnelles dans le canton.

L'Association a pour but de promouvoir l'art contemporain en Valais, à travers les missions suivantes:

- Mission de politique culturelle, ce qui signifie: représenter, promouvoir et défendre les intérêts des institutions et associations actives dans la promotion de l'art contemporain en Valais; promouvoir la réflexion et la distance critique sur ses activités et celles de ses membres; favoriser la solidarité, la communication, la coordination et l'échange entre ses membres.
- Mission liée aux éditions régulières d'expositions simultanées et coordonnées.
- Mission de développement qui a pour finalité de: concevoir et mettre en œuvre, dans la mesure de ses moyens, une visibilité commune de ses membres; encourager la formation et l'échange d'expérience entre ses membres; susciter et favoriser un réseau extra-cantonal; inspirer, encourager et développer, à partir des arts visuels, la collaboration interdisciplinaire; offrir l'opportunité à des artistes de toutes disciplines des arts visuels et de toutes générations, professionnels et amateurs, de se rencontrer, de communiquer et de développer des projets en commun; faciliter l'accès à la compréhension de la création artistique en organisant à l'intention des divers publics, des événements variés et en leur proposant des prestations de médiation spécifiques.

Peuvent être membres actifs de l'Association Label'Art les institutions ou organismes publics ou semi-publics intéressés à la réalisation des objectifs fixés par l'art. Des particuliers ou des personnes morales peuvent devenir membres de soutien de l'Association.

5.2.1. La Triennale Label'Art 2007

Ce projet s'est tenu du 6 septembre au 20 octobre 2007, sur la thématique de la «transversalité».

Liste des membres: ECAV, EPAC, Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Manoir de la Ville de Martigny, Forum d'art contemporain (FAC), Fondation Louis Moret, Forum Wallis, Kunstforum Oberwallis, Kunstverein Oberwallis, Le Garenne, Musée d'art du Valais, Stiftung Schloss Leuk, Visarte Oberwallis, Visarte Valais.

Professionnalisation

Un poste avait été attribué à Isabelle Chappuis, alors responsable du CRIC (Centre de recherche sur l'image contemporaine de l'ECAV), pour assurer la liaison entre les membres. Ce poste avait été repris par Monique Rubin à la fin de la manifestation.

Des artistes de tous âges, de tous niveaux et de tous genres (aussi bien affiliés au genre moderne qu'au genre contemporain) ont pris part à Label'Art 2007. Si les artistes provenaient en majorité du Valais ou de Romandie, la manifestation avait aussi accueilli des artistes de l'étranger comme Inn-Yang Low (EPAC), Didier Montmassion, Isa Barbier et Guy Limone (Ferme-Asile) ou encore un groupe d'artistes de la Casa degli Artisti de Milan (Forum d'art contemporain). Chaque institution était responsable de son projet.

En 2007, le budget commun pour Label'Art était de 62'000 francs. Il portait essentiellement sur des frais de coordination et de communication, mais aussi sur le financement du projet Babel Art, à hauteur de 14'000 francs.

Positionnement

En 2007, Label'Art s'est surtout voulu un projet de communication commune des institutions travaillant dans le domaine de l'art contemporain en Valais. Les buts que s'étaient proposés les acteurs de la première édition étaient de:

- démontrer la vitalité de la scène artistique contemporaine valaisanne, tant en ce qui concerne les artistes que les institutions qui les soutiennent;
- organiser des manifestations et une communication coordonnées et couvrant l'ensemble du territoire du Valais;
- donner une visibilité au nom et au logo de la manifestation et, à travers eux, aux créateurs et aux institutions;
- renforcer les liens et stimuler les échanges entre les personnes et institutions actives sur la scène artistique contemporaine du Valais.

Rayonnement

Label'Art s'était doté d'un programme général (imprimé à plus de 20'000 exemplaires) largement diffusé en Valais et à l'extérieur du canton. Une campagne d'affichage de 2'000 affichettes avait été réalisée à l'échelle du canton. Par ailleurs un blog avait relayé le programme et enregistré les réactions des visiteurs. A cette communication globale s'était ajoutée la communication individuelle des participants, dont les informations étaient marquées du logo de la manifestation. Label'Art 2007 avait recueilli un bon écho dans la presse valaisanne et romande.

Si des programmes de médiation avaient été mis en place à l'échelle des lieux, Label'Art avait aussi mandaté les artistes Laurent Possa et Sabine Zaalene – sur concours – pour réaliser un projet fédérateur dont le but était de couvrir toute la manifestation, temporellement et géographiquement, pour lui donner une cohésion. Label'Art était un projet nomade: durant toute la durée de la manifestation, ces deux artistes ont parcouru le Valais avec une roulotte qui leur servait d'atelier, d'espace de rencontre et de studio d'enregistrement pour recueillir et diffuser les récits et expériences artistiques marquantes de personnalités et de passants.

5.2.2. La Triennale Label'Art 2011

Cette manifestation a eu lieu du 2 septembre au 23 octobre, sur la thématique de la «différence».

Liste des membres: ECAV, EPAC, Centre artistique et culturel de la Ferme-Asile, Manoir de la Ville de Martigny, Fondation Louis Moret, Kunsverein Oberwallis, Musée d'art du Valais, Stiftung Schloss Leuk, Visarte Oberwallis, Visarte Valais, Galerie du Crochetan, Musée de Bagnes, Arts Pluriels, Galleria Graziosa Giger .

En 2010, il y a donc quatre nouveaux membres (les derniers cités) ainsi que trois défections: le Forum d'art contemporain (qui a fermé ses portes en 2007), Forum Wallis et Le Garenne.

Professionnalisation

Marlène Rieder⁵⁷ a été mandatée à 40%, de mars 2010 à décembre 2011, pour assurer la coordination de Label'Art 2011. Quant aux graphistes Jérôme Gallay et Jérôme Lanon, ils ont réalisé la communication visuelle.

Des artistes de tous âges (aussi bien des étudiants que des artistes reconnus), de tous niveaux et de tous genres ont pris part à Label'Art 2011, la majorité d'entre eux étaient valaisans ou liés au Valais. En 2011, des curateurs indépendants comme Balthazar Lovay, Véronique Ribordy ou Marc Atallah (directeur de la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains) ont été mandatés pour mettre sur pied certains projets.

En 2011, le budget global de Label'Art était de 280'000 francs, dont 80'000 francs pour la communication, 60'000 francs pour l'organisation et 140'000 francs pour des expositions. En termes de financement, Label'Art a bénéficié du soutien de l'Etat du Valais (notamment à travers le Fonds Culture et Tourisme), de la Loterie Romande, du Pour-cent culturel Migros, des Villes de Monthey, Martigny Sierre et Sion, de la Commune de Bagnes, de Leuk, de la Gemeinde Visp, et de la Stadtgemeinde Brigue-Glis.

Positionnement

Le titre de Label'Art 2011 était *L'art de la différence - Die Kunst des Unterschieds*: différence entre institutions et personnes, entre Haut-Valais, Valais Central et Bas-Valais, entre Valais et extérieur, entre art populaire et art expérimental, entre art et non-art, entre art et politique, entre conservation et mise en valeur, entre formation et promotion.

La différence définit Label'Art, qui associe, de façon unique dans le champ artistique contemporain, des institutions diverses par leur situation, leur statut, leur taille, leur politique et leur positionnement culturel. Elle fait cohabiter de la sorte des définitions variées voire contradictoires de l'art d'aujourd'hui,

57 Actuellement responsable de la promotion culturelle pour la Plateforme Culture Valais, Marlène Rieder a décroché en 2009 une Licence en lettres et sciences humaines avec pour piliers l'histoire de l'art, le journalisme et la communication ainsi que l'ethnologie.

tout en se réclamant d'une solidarité active entre les institutions de tout le canton, germanophones et francophones, petites et grandes, associatives et institutionnelles.

Rayonnement

Label'Art 2011 s'était doté d'un dépliant (tiré à 10'000 exemplaires) distribué à des privés, aux offices du tourisme et aux institutions culturelles. Le logo de la manifestation et son identité visuelle ont été redéfinies. Une campagne d'affichage SGA a été réalisée à l'échelle du canton durant deux semaines en plus de l'affichage culturel des villes. Par ailleurs, des affiches A2 ont été distribuées, notamment à des centres d'art en Suisse. Un véritable site Internet a été mis en ligne (jusqu'en 2010, il s'agissait d'un blog). En plus des informations concernant les manifestations et les participants de la triennale, ce site comporte maintenant un agenda des activités culturelles mis à jour durant toute l'année, entre les Triennes Label'Art. Une newsletter a été mise en place puis abandonnée faute de réactivité en matière de traduction. Label'Art est en outre présent sur Facebook (ce compte dispose de près d'un millier d'abonnés). La coordinatrice a géré les dossiers de presse, les communiqués de presse et la conférence de presse. Chaque institution a aussi eu sa communication propre.

Label'Art 2011 s'est doté d'un catalogue (1'000 exemplaires) avec des textes rédigés par des professionnels impliqués dans la manifestation.

La manifestation a été suivie par les principaux médias valaisans (Le Nouvelliste, Walliser Bote, Radio Chablais, Canal 9) et a également pu atteindre la Romandie grâce à l'émission *La Puce à l'Oreille*, programme culturel de la RTS. L'exposition de Chris Rain a connu un important retentissement dans les revues spécialisées.

La médiation a été confiée aux lieux, qui ont organisé rencontres avec artistes et curateurs, débats, cafés-philos, ateliers créatifs pour les enfants, concerts et visites guidées.

5.3. Les Chambres Noires de Mercier, Sierre

En 2010, dans le prolongement du Forum d'art contemporain à Sierre⁵⁸, René-Pierre Antille⁵⁹ a lancé un projet d'art vidéo pour le Château Mercier organisé en partenariat avec l'ECAV.

Le Château Mercier propose régulièrement des rendez-vous de musique classique et de littérature. L'ouverture de cette bâtisse à l'art vidéo est une façon originale de valoriser ce lieu exceptionnel et de redonner ponctuellement à Sierre un espace d'exposition pour l'art contemporain. Les Chambres noires de Mercier se déroulent chaque deux ans, en automne.

Professionnalisation

Si la Fondation du Château Mercier est à la fois l'hôte et l'instigatrice de l'événement, la direction artistique des Chambres Noires de Mercier a été confiée au curateur Bernhard Bischoff⁶⁰ qui sélectionne des travaux d'artistes reconnus à l'échelle nationale.

Intitulée *Looping Memories*, l'exposition organisée en 2010 comprenait une sélection de dix-huit œuvres appartenant à la collection de Carola et Günther Ketterer-Ertle, présentée lors d'une exposition au Prog_Zentrum für Kulturproduktion à Berne, en 2009. Organisée en collaboration avec *videoart.ch*, l'édition 2012 présentait un panorama de l'art vidéo à l'échelle nationale, avec des artistes comme Roman Signer, Pipilotti Rist ou Una Szeemann.

58 De 1989 à 2007, le Forum d'art contemporain (FAC) a été une vitrine de l'art contemporain à l'échelle nationale, avec une centaine d'expositions consacrées à des artistes provenant de toute la Suisse et de l'étranger. Dès en 2001, René-Pierre Antille avait demandé à Geneviève Lou, enseignante à l'ECAV, de mettre sur pied un programme de projections vidéo pour cet espace.

59 René-Pierre Antille a été responsable du Forum d'art contemporain, Sierre (1989-2007), membre du comité de la Fondation du Château de Villa, Sierre (1997-2005), président du Conseil exécutif de la Fondation RILKE, Sierre (2003-2009); il est actuellement membre du Comité et du Conseil de Fondation de l'Ecole Cantonale d'Art du Valais, président du Conseil de Fondation de l'ECAV, président du Festival RILKE, membre du Conseil de Fondation et administrateur du Château Mercier. En 2012, il a reçu le Prix spécial de l'Etat du Valais.

60 Bernhard Bischoff est un commissaire d'exposition indépendant de Thoun, qui a travaillé pour différents musées suisses et européens. Il conçoit et réalise des événements artistiques et rédige régulièrement des articles pour des journaux spécialisés ou des catalogues. Il est actif dans plusieurs commissions artistiques en Suisse alémanique et souvent invité comme juré dans des écoles d'art. Il a fondé le Festival d'art vidéo à Berne et le projet *Videokunst.ch*.

Le budget des *Chambres noires* s'élève à environ 60'000 francs. Il est intégré au budget culturel annuel de la Fondation (près de 250'000 francs en 2012), dont les activités englobent notamment les concerts apéritifs, le programme de résidence d'artistes, les *Chambres Noires*, les Rencontres Orient/Occident et les rencontres littéraires. La Fondation du Château Mercier bénéficie notamment du soutien de la Commune de Sierre, de l'Etat du Valais, de la Loterie Romande et de la Fondation Coromandel.

La Fondation prend en charge les frais d'hébergement et de bouche pour les étudiants et le curateur (tous sont logés au château durant la durée du workshop) et se charge de la communication. L'ECAV met quant à elle à disposition le matériel et l'assistance technique.

Positionnement

Le concept des *Chambres Noires* est de permettre à un large public de découvrir l'art contemporain à travers un médium spécifique – l'art vidéo – dans un cadre original – le Château Mercier. Comme la présentation d'une exposition de vidéo dans un contexte historique affirmé (le château est en effet une sorte d'œuvre d'art totale en soi, «folie» historiciste accueillant une grande collection d'œuvres d'Ernest Biéler) représente un des enjeux de la manifestation, Bernhard Bischoff a proposé d'associer les étudiants de l'ECAV sous la forme d'un workshop, *Curating Video Art*, qui permet à près d'une vingtaine d'étudiants de s'initier à l'histoire du médium et à la gestion d'une exposition (notamment la mise en place des œuvres, la rédaction d'un catalogue et la médiation).

Rayonnement

En termes de communication, la Fondation diffuse un tout-ménage dans la région de Sierre et des annonces sur Rhône FM et Canal 9. La manifestation dispose d'un affichage SGA en Ville de Sierre et Sion et des banderoles sont accrochées à Sierre. A part Le Nouvelliste, les *Chambres Noires* n'ont pas eu d'écho dans la presse.

Près de 500 personnes suivent la manifestation (dont 150 au vernissage et environ 100 élèves). Le public englobe aussi des visiteurs de la région, des habitués du programme culturel de Mercier et un public venant spécifiquement pour les *Chambres Noires*.

Les étudiants participant au workshop assurent des visites guidées. Quatre classes du cycle d'orientation de Goubing ont visité l'édition 2012.

6. Dispositifs de soutien et politique culturelle des Villes et du Canton

6.1. Bases légales

6.1.1. La loi cantonale sur la promotion de la culture de 1996

La culture est régie par la loi cantonale sur la promotion de la culture du 15 novembre 1996.

Le but de la loi est défini à l'article premier, soit:

1 La présente loi a pour but de promouvoir une culture vivante et diversifiée, facteur de développement individuel et collectif.

2 Elle a pour objet la promotion de la culture dans les domaines de la création, de l'animation, de la diffusion, de la formation culturelle ainsi que de la protection et de la mise en valeur des biens culturels par l'Etat et les Communes.

L'article 2 définit le principe de la loi de la façon suivante:

L'Etat et les Communes soutiennent les activités de personnes et d'institutions privées ; ils prennent des initiatives conformément à la mission que la loi leur confie, dans le respect de la liberté de création et d'expression.

La loi règle la politique culturelle cantonale, notamment les activités et les domaines culturels suivants:

Mission du Canton

1 L'Etat contribue à la promotion de la culture, particulièrement dans le domaine de la création.

2 Il contribue également à la protection du patrimoine culturel et à la connaissance de celui-ci par un large public.

3 Il favorise l'accès de chacun à la culture et participe à la vie culturelle.

Mission des Communes

Selon l'article 6 de la loi sur la promotion de la culture, la mission des Communes en matière culturelle est définie de la façon suivante:

1 Les Communes contribuent à la promotion de la culture, notamment dans les domaines de l'animation et de la formation. Elles agissent de manière autonome et prennent les mesures d'organisation nécessaires.

2 Lors de la réalisation de projets d'importance régionale, elles recherchent entre elles une étroite coopération.

3 Elles veillent à la protection de leur patrimoine culturel et assument en particulier le rôle que leur confie la législation spéciale.

Sur le plan financier, la loi prévoit à l'article 10 les conditions et charges suivantes:

La décision de subvention peut être assortie de conditions telles que la présentation d'un budget ou la participation financière de Communes ou de tiers.

6.1.2. Le règlement sur la promotion de la culture du 7 juillet 1999

Le règlement précise la mission de l'Etat de la façon suivante (art.2):

1 L'Etat exerce un rôle prioritaire en matière d'aide à la création et assure la gestion des institutions culturelles cantonales.

2 Il peut encourager une animation culturelle lorsque son rayonnement est supra local et que des personnes privées et/ou les collectivités publiques concernées la soutiennent.

3 Il prend l'initiative d'organiser lui-même, ou par délégation à ses institutions ou à des tiers, des manifestations ayant un caractère cantonal.

4 Il conseille et encourage les communes et leurs associations en vue d'un développement cohérent des activités et équipements culturels dans le canton.

5 Il conseille les institutions publiques et privées en vue d'une conservation et d'une mise en valeur optimales des biens culturels qu'elles détiennent.

De même, la mission des Communes est définie à l'article 3, soit:

1 Les Communes exercent un rôle prioritaire dans le soutien aux activités culturelles qui se déroulent sur leur territoire.

2 Les Communes coopèrent entre elles lors d'animations culturelles d'importance régionale de même que pour la création et la gestion d'institutions culturelles telles que bibliothèques de lecture publique, musées, ludothèques ou salles de spectacles d'importance intercommunale ou régionale.

En référence à l'article 16 de la loi sur la promotion de la culture, le Conseil d'Etat a adopté le 24 janvier 2007 le document intitulé «La politique d'encouragement culturel».

Le Conseil de la culture, nommé par le Conseil d'Etat, a pour mission notamment de préavisier à l'attention du Département de l'Education, de la Culture et du Sport (DECS) l'attribution des subventions. Il a adopté des principes et des dispositions particulières en matière de soutien aux activités culturelles.

Les prestations du Canton tiennent compte de la nature du projet, des besoins financiers ainsi que des prestations promises par des Communes et des tiers. La législation cantonale sur la culture concerne la promotion et le soutien de la culture par le Canton et les Communes de manière volontaire et incitative, mais sans caractère contraignant.

6.2. Dispositifs de soutien à l'échelle des Communes (les exemples de Bagnes, Sierre, Sion, Martigny, Viège et Monthey)

6.2.1. Documents stratégiques et politique culturelle: quelques exemples

Alors qu'à Martigny le Service culturel, encore en phase de finalisation, n'a pas encore de feuille de route et qu'à Bagnes le dicastère Tourisme et Culture a défini des objectifs dans les grandes lignes

(directives avec plan de réalisation et agenda), des villes comme Monthey, Sion et Sierre se sont dotées de véritables documents stratégiques permettant d'identifier leur politique culturelle. Voici quelques exemples:

A Monthey, le Service de la culture peut s'appuyer sur un rapport intitulé «Projet culturel en ville de Monthey – Perspectives 2009-2012». Ce rapport permet de saisir le positionnement culturel de la ville, ses ambitions ainsi que les moyens dont elle veut se doter. On y apprend notamment que le «pari sera formidablement gagné» si «la culture est capable de changer l'image de la ville de Monthey auprès des Genevois, des Lausannois et des Sédunois». La professionnalisation et la collaboration avec des associations situées sur le territoire de la commune, comme le collectif d'artistes Le Garenne, sont deux axes de ce plan de développement. Ce rapport prévoit aussi d'améliorer les conditions d'accrochage au Théâtre du Crochetan, dont les déambulatoires au premier étage sont utilisés comme galerie d'art. Il conclut sur la présentation de trois projets du Service culturel : une plateforme des acteurs culturels, la création d'un événement hors-les-murs (sorte de festival en ville de Monthey) ainsi qu'un «Cimetière de sculptures» (cf. 6.3.5).

A Sion, en 2007, le Conseil municipal a mandaté une commission ad hoc, présidée par Pierre-Christian de Roten (conseiller municipal et président de la Commission culturelle), pour préparer une réponse à un postulat déposé le 12 décembre 2006 au Conseil général par l'Alliance de Gauche. Ce postulat visait à optimiser le secteur culturel «par l'élaboration et la mise en place d'un concept de politique culturelle», ceci dans le prolongement d'une étude réalisée préalablement par la Commission culturelle. Cette réponse fouillée, d'une soixantaine de pages, a été déposée en novembre 2008. Elle rappelle les grands axes de la politique culturelle (culture et société, culture et formation, culture et économie, culture et tourisme) et contient un état des lieux de la culture sédunoise, un bilan ainsi que des propositions. Dans l'état des lieux, outre les musées, sont cités la Ferme-Asile, la Galerie de la Grenette et la Galerie de la Treille. On y apprend aussi qu'entre 1986 et 2006, la Ville a dépensé 3'434'772 francs pour les infrastructures liées aux arts visuels, dont 1 million pour la Grenette et, le double pour la Ferme-Asile, soit 1,3 millions pour l'entretien (entre 1993 et 2006) et 700'000 francs pour les travaux d'isolation de la grange (en 2008). En page 21, le rapport souligne que «le grand nombre d'acteurs crée un éparpillement des moyens et un cloisonnement qui sont préjudiciables à long terme à la qualité des prestations culturelles, à l'identification du public et à l'image culturelle de la ville». Par ailleurs, «en l'absence de sponsors privés importants, la culture est largement soutenue par les pouvoirs publics». Dans le domaine des arts visuels, l'état des lieux conclut sur une note critique, en affirmant que la «Ville soutient les arts visuels, mais sans véritable ligne adoptée et concertée» (p.40). Au registre des propositions concernant les arts visuels, le rapport préconise enfin 1) la réalisation d'un inventaire des arts visuels et mesures pour leur mise en valeur, 2) l'augmentation de la dotation pour le soutien, 3) la redéfinition du rôle et de la vocation des lieux d'exposition de la ville, 4) la création d'un poste de délégué culturel (ce qui a été fait depuis).

En 2009, la ville de Sierre avait le vent en poupe dans le domaine des arts visuels, avec notamment le projet de transformer les Halles USEGO en Kunsthalle. Dans ce contexte, le Service Culture et Sports de la Ville publia un «Plan directeur de développement des infrastructures culturelles sierroises». Dans l'introduction, le rapport affirmait que, «dans le monde globalisé et ultra compétitif où nous vivons, l'avenir d'une ville passe par sa capacité à attirer sur son territoire de nouvelles entreprises ainsi que de nouveaux citoyens et à les faire s'y sentir bien. Or, la vie culturelle qui se développe au sein d'une communauté joue un rôle central aussi bien dans la création de l'image extérieure de celle-ci que dans l'apparition en son sein d'un climat stimulant propre à satisfaire ses citoyens». De fait, une politique culturelle performante est un véritable outil de développement régional. Pour définir les lignes de cette politique, la Ville de Sierre a mis sur pied un processus participatif, impliquant un groupe de travail de 23 responsables culturels et politiques pour dresser un bilan de la situation et envisager des pistes de travail ainsi qu'un atelier participatif réunissant 84 citoyens et citoyennes qui ont donné un retour sur les cibles définies par le groupe de travail. Le bilan contenait notamment un état des lieux référençant les acteurs suivants dans le domaine des arts visuels: ECAV, Sismics Festival, USEGO, la Cour des Miracles, DreamAgo, Arkaös, la Lanterne magique, le «Chemin de l'art» et les Caves de Courten. Trois axes sont ressortis de ces débats : 1) se focaliser sur les arts actuels qui sont en phase avec le «génie sierrois» (non par un art «élitiste», mais par «une culture actuelle, vivante et décomplexée»), 2) s'engager dans une mise en réseau active des acteurs culturels, 3) développer des espaces spécifiques pour les sociétés culturelles locales.

Un des projets-phares de ce plan directeur était la transformation des anciennes Halles USEGO en espace d'exposition d'art contemporain avec un rayonnement international. Outre la partie Kunsthalle, l'ex-complexe industriel USEGO aurait compris des locaux pour les activités Master de l'ECAV, des

ateliers pour des artistes locaux ainsi qu'une galerie à leur disposition. Confronté au peu de support du Conseil communal, cet ambitieux projet n'a pas passé la rampe du Conseil général. Après plusieurs années d'efforts, projet de faisabilité à l'appui, il est maintenant au point mort.

6.2.2. Soutiens financiers

Monthey ne dispose pas, pour l'instant, de budget spécifique destiné aux plasticiens. La production des expositions du Crochetan se fait sur le budget de l'accueil des spectacles. Le soutien aux plasticiens locaux, par le biais d'une subvention ordinaire destinée aux projets dans différents domaines artistiques, est de l'ordre de 5'000 francs par année. La Ville soutient par contre à hauteur de 15'000 francs par année l'Association Le Garenne, qui regroupe des plasticiens en très grande majorité amateurs. Le soutien au Garenne est intéressant car cette association était en voie de professionnalisation il y a trois ans. Plus précisément, elle souhaitait organiser des expositions mélangeant artistes amateurs locaux et professionnels. C'est sur ce projet-là que la Ville de Monthey avait décidé d'augmenter son soutien. A la suite d'un changement de comité, le Garenne a abandonné le deuxième volet de son projet. La Ville va donc être amenée à redéfinir son soutien.

La Commune de Bagnes finance entièrement les expositions du Musée ainsi que ses catalogues et soutient le projet de résidence de la 3-D Foundation. Les projets d'artistes visuels ne peuvent être soutenus que s'ils sont réalisés sur le territoire communal.

La Ville de Sion accorde divers types de soutiens dans le domaine des arts visuels : pour le fonctionnement de lieux (notamment la Ferme-Asile qui bénéficie gratuitement des locaux et d'un soutien de 140'000 francs), et pour la réalisation d'événements (le budget total est de 220'000 francs pour l'aide à la création et de 70'000 francs pour l'aide à l'animation, un 15-20% est en moyenne dévolu aux arts plastiques et visuels). Les critères pour l'obtention de ces soutiens sont :

- le lien avec la ville de Sion;
- l'intérêt pour la vie culturelle et artistique locale;
- la qualité et l'originalité;
- le professionnalisme et la pertinence des participants au projet,
- le réalisme du budget prévu;
- l'implication de la communauté locale au sein du projet, en particulier du jeune public;
- la diffusion prévue et l'impact de l'événement.

La Ville de Martigny consacre en moyenne un budget de 3'300'000 francs à la culture, dont près de 130'000 francs pour soutenir le Manoir et 28'000 francs pour la Fondation Louis Moret. Viège consacre 10'000 francs aux arts visuels. Chaque exposition du Kunstverein Oberwallis à la Galerie Zur Schützenlaube et du Kunstforum Oberwallis sont soutenues à hauteur de 1'000 francs. Par ailleurs, les lieux d'exposition sont mis gratuitement à la disposition de ces associations. Quant à Sierre, elle soutient des projets comme les Chambres Noires. En 2010, ce projet a été soutenu à hauteur de 2'000 francs. Par ailleurs la Municipalité soutient le programme de résidence de la Villa Ruffieux à hauteur de 10'000 francs. L'ECAV, quant à elle, bénéficie de la mise à disposition gratuite des locaux USEGO.

6.2.3. Galeries communales

Toutes les municipalités prises comme exemple dans le cadre de ce rapport disposent d'un lieu d'exposition dont le but est, dans la majorité des cas, de servir de plateforme aux artistes de la région.

A Sion, l'espace de la Grenette est géré par la déléguée culturelle Gaëlle Métrailler. Des expositions y sont organisées ponctuellement, suivant les demandes, sans ligne définie, avec un budget total de 32'000 francs pour leur mise sur pied. La Galerie de la Treille est quant à elle gérée par l'Office du Tourisme et n'a pas non plus de ligne bien définie.

A Sierre, les Caves de Courten font office de galerie communale. Cet espace est géré par le Service de la culture de la ville de Sierre qui, entre 2006 et 2009, a travaillé en étroite collaboration avec le curateur sierrois Gustave Cerutti. Celui-ci a surtout mis à l'honneur les artistes de la région : exposition collective d'artistes sierrois (2006), exposition d'artistes haut-valaisans (2007), exposition Femini'Arte (2008). Avec le soutien de la Ville, Gustave Cerutti a par ailleurs organisé des expositions

d'artistes locaux hors-les-murs à Brigue en 2008 et à Yverdon-les-Bains en 2009. Depuis 2010, Anne-Catherine Fontannaz, historienne de l'art, est mandatée pour la mise sur pied d'expositions. Sa ligne est aussi centrée sur les artistes locaux: exposition collective Estampes (2010), exposition rétrospective de Christiane Zufferey (2011), exposition de la collection des œuvres d'art de la Ville de Sierre (2012). Le coût net pour la Ville est d'environ 20'000 à 30'000 francs par exposition. Parallèlement, l'Association des Caves de Courten organise aussi des expositions telles que la série de photographies sur les Alpes de Matthieu Gafsou (2012) ou les reportages photographiques dans le monde du cyclisme de Raymond et Philippe Schmid. A noter aussi des collaborations avec le Musée Rilke. Il est difficile d'évaluer le budget dédié spécifiquement aux arts visuels par l'association, car un montant global est inscrit pour toutes les activités des Caves de Courten qui comprennent toutes les expositions ainsi que le théâtre et les concerts.

Le Musée de Bagnes fonctionne comme galerie municipale une partie de l'année puisqu'il est inscrit dans les statuts de cette institution qu'elle doit être ouverte aux artistes de la région.

Quant à Monthey, si la Galerie du Crochetan s'est focalisée sur la photographie contemporaine avec la curatrice Julia Hountou, la Grange à Vanay maintient une programmation principalement dédiée aux plasticiens amateurs de la région. Le «Projet culturel en ville de Monthey», cité plus haut, mentionne le projet de développer des liens avec la Maison du Monde. Cet espace pourrait alors également fonctionner comme lieu d'exposition pour artistes migrants et pour des expositions thématiques sur les questions de l'identité, de la migration et du racisme.

La Commune de Viège enfin dispose d'un lieu d'exposition au sein du Théâtre la Poste, géré par le Kunstforum Oberwallis (cf. 2.2.4).

6.2.4. Achat d'œuvres

A Monthey, il est prévu d'inscrire en 2013 une ligne spécifique d'achat d'œuvres d'artistes locaux, nationaux et internationaux.

A Bagnes, l'achat d'œuvres relève de la volonté du Musée de Bagnes ou du président de Commune.

La Ville de Sion consacre un budget de 10'000 francs pour des œuvres acquises sur les critères suivants⁶¹:

- le lien avec la ville de Sion;
- l'intérêt artistique et/ou historique de l'œuvre;
- la reconnaissance de l'artiste par ses pairs/la profession;
- la cohérence et la pertinence de l'œuvre au sein de la collection municipale.

La Ville possède en outre des tableaux et des œuvres d'art provenant de l'acquisition de collections privées. Un catalogue-inventaire a été réalisé en 2000, recensant le patrimoine artistique municipal. 223 œuvres y sont répertoriées.

La collection de la Ville de Martigny est gérée par le Greffe municipal et non par la galerie municipale, devenue association. Un montant d'environ 10'000 francs par année est attribué à l'achat d'œuvres.

Quant à Sierre, le montant annuellement attribué à l'achat d'œuvres s'est stabilisé autour des 12'000 francs entre 2011 et 2013, mais il a atteint les 42'000 francs en 2008.⁶²

6.2.5. Prix/bourses

Sion attribue chaque année à un jeune artiste un «Prix culturel» d'un montant de 7'000 francs, à titre d'encouragement pour sa carrière future. Les domaines concernés sont ceux de la musique, du chant, de la peinture, du théâtre, du cinéma et de la littérature. En 2010, il a été attribué au photographe

61 Exemples d'achats: Nicolas Dhervillers (2011), Vincent Fournier (2012).

62 Exemples d'achats: Pierre-Alain Zuber (2012), Nicole Pacozzi (2011), François Pont (2011), Fabrice Wamba (2011), Martina Gmür (2010), Pierre Zufferey (2010).

Michel Bonvin. Il n'avait plus été attribué dans le domaine des arts visuels depuis 1993. Vincent Fournier l'avait reçu pour sa gestion d'un lieu d'exposition appelé l'Espace Contemporain. La Ville de Sion décerne aussi un «Prix de la Ville de Sion» d'une valeur de 10'000 francs, lors de la dernière année de chaque législature. Il s'agit d'un prix de reconnaissance récompensant une personne ou une organisation s'étant particulièrement distinguée dans le domaine des arts, de la littérature ou des sciences, et dont l'activité œuvre en faveur de la notoriété de Sion ou du Valais. Le dernier plasticien à l'avoir reçu est Angel Duarte, en 1992.

La Ville de Martigny offre chaque trois ans un «Prix culturel de la Ville», le dernier lauréat est Léonard Gianadda.

Quant à la ville de Sierre, elle décerne chaque année depuis 2005 un «Prix culturel» de 10'000 francs à une personne sierroise œuvrant dans le domaine de la musique, des arts plastiques, du théâtre, de la littérature, de la danse ou du cinéma. Un jury de neuf membres a été constitué. Le curateur Gustave Cerutti l'avait notamment reçu.

6.2.6. Kunst am Bau

A l'échelle des communes, les projets Kunst am Bau⁶³ sont mis en œuvre occasionnellement, mais les conditions de ces concours de sont pas toujours transparentes et professionnelles.

Ce dispositif permet cependant à certaines villes de doter leur espace public d'œuvre de qualité. A titre d'exemple, en 2010 l'artiste Berclaz de Sierre a réalisé Mais que fait la police ?, lors de la construction du nouveau poste de police de la ville dont il porte le nom.

6.2.7. Processus décisionnels

A Bagnes, les décisions regardant le Musée sont prises par la Commission culturelle (constituée de 3 conseillers communaux), sur propositions du chargé culturel. Les informations sont ensuite relayées au Conseil communal. En ce qui concerne l'achat des œuvres, le chef du service culturel peut s'engager seul pour les petits montants, mais il revient à la présidente du dicastère Tourisme et Culture de trancher pour les montants moyens et au Conseil pour les gros montants. Celui-ci décide aussi de l'attribution des subventions. Si le Service culturel est constitué de professionnels de la culture, la Commission et le Conseil sont constitués d'élus.

Comme il n'existe pas encore à Monthey de commission d'attribution pour les subventions aux artistes, toutes les décisions sont politiques. Le Service de la culture doit faire le pas d'inscrire des critères sur l'attribution des subventions et de créer une commission ad hoc. Pour l'heure, les décisions sont prises par le Conseil municipal sur proposition du responsable du dicastère Culture et Intégration.

A Sion, la Délégation à la culture est rattachée à l'administration générale de la Ville. Elle assure le secrétariat de la Commission culturelle. Cette dernière se prononce sur toute question en lien avec la politique culturelle et préavise, à l'attention du Conseil municipal, l'attribution de subventions, prix et autres soutiens dans le domaine de l'encouragement culturel. Cette Commission est composée de trois conseillers municipaux, de cinq membres externes et de la déléguée culturelle. Les compétences financières de la Commission culturelle s'élèvent à 20'000 francs pour l'attribution de subventions ponctuelles. La Commission culturelle est composée de trois politiciens (représentant chacun un parti), de cinq membres externes (professionnels de la culture: un professeur de chant, une comédienne, une artiste visuelle, une historienne de l'art et une journaliste) et de la déléguée culturelle.

A Martigny, le délégué culturel analyse les dossiers, donne un préavis, favorise une étude ou organise un concours. La Commission culturelle donne également un préavis. L'ensemble est validé ou refusé par le Conseil communal. La Commission culturelle est une formation politique. La seule personne ayant une compétence confirmée dans le domaine culturel est le délégué.

⁶³ Voir point 7.3.7.

Par délégation du Conseil municipal, la Commission de la culture de la Ville de Sierre a la compétence pour le choix d'achat des œuvres d'art. Elle décide également des soutiens attribués à certains artistes, aux projets ainsi qu'aux expositions. Des jurys composés d'acteurs culturels sont constitués pour les projets Kunst am Bau et pour décerner le «Prix culturel».

A Viège les décisions sont prises par la Commission culturelle dont le président et le vice-président sont systématiquement des conseillers municipaux. Cette Commission est constituée de représentants des partis politiques et de professionnels du domaine de la culture.

6.2.8. Projets spécifiques: deux exemples

A Monthey, sur une idée de l'artiste Faro, un «Cimetière de sculptures» est en cours de réalisation sur l'ancien cimetière de la Torma. Le principe est de demander à des plasticiens de prêter des œuvres ou d'entreposer des œuvres invendues sur cet espace pour leur donner une visibilité. Ce projet fait un trait d'union entre le parc de Malévoz et la Grange à Vanay. Il s'inscrit dans l'idée d'un parcours artistique dans la ville, qui fera cheminer les visiteurs de parc en parc, d'un lieu de culture à un autre.

En 2004, le Conseil municipal de Sierre avait décidé de créer un «Chemin de l'art» sur concours pour la ville de Sierre. Le concept était d'inscrire ce projet dans le temps et d'associer des œuvres artistiques à des sites, lieux ou édifices publics. Le processus devait se développer par tranches de deux ans: la première année était réservée à la commande d'avant-projets, avec un budget de 15'000 francs et la seconde à la réalisation de l'œuvre pour un coût global de 50'000 francs. La première et unique réalisation a été l'installation en 2006 de l'œuvre de Pierre Vadi, La Région Centrale, sur la colline des Potences. Il s'agit d'un «salon en plein air» formé de bancs et de balises offrant une scène sur la ville et un terrain de jeu. Le deuxième artiste lauréat était Valentin Carron avec son œuvre *Fosbury Flop*. Mais le budget ayant mal été estimé par l'artiste, le Conseil général l'a ensuite refusé. Ce projet n'a donc pas été réalisé. L'œuvre Allégorie du temps qui passe de Vincent Fournier n'a également pas abouti, cette fois-ci pour des raisons liées au site. Le Conseil général a finalement supprimé la consigne budgétaire concernant le projet du «Chemin de l'art» et ce projet a été abandonné.

6.2.9. Communication

Les stratégies en matière de communication sont à peu de choses près les mêmes pour les six communes interrogées. Toutes disposent d'un site Internet (qui sert entre autres de plateforme aux principaux acteurs culturels), entreprennent des campagnes d'affichage SGA, distribuent largement un matériel de promotion (programmes, prospectus, mementos, flyers) et collaborent étroitement avec les offices du tourisme. Certaines communes, comme Sion ou Martigny, disposent en outre de panneaux électroniques. Si, à Bagnes, la culture occupe deux pages dans chaque publication du journal communal, le dispositif «CommunicaSion» prévoit une double-page dans Le Nouvelliste pour faire la promotion de la vie culturelle, sportive et associative de la commune durant l'été. Le professionnalisme de l'événement et le lien avec les communes respectives sont deux critères récurrents pour bénéficier de la communication communale.

6.2.10. Médiation

En termes de médiation, les communes s'appuient sur les lieux travaillant dans le domaine des arts visuels tels que le Musée de Bagnes, la Ferme-Asile ou le Manoir de Martigny. Ce sont principalement ces lieux qui mettent sur pied des programmes de médiation. A Monthey, un poste à 50% a été créé en 2011 avec un budget de 20'000 francs par année en moyenne.

6.2.11. Collaborations, synergies

En termes de synergies, Monthey collabore régulièrement avec d'autres institutions (comme le Musée de Bagnes, la Grenette à Sion, les Caves de Courten et la Galerie de l'Ancienne Gare à Fribourg). La Ville de Sierre participe directement à la promotion de ses artistes. En collaboration avec le curateur Gustave Cerutti, le Service de la culture a participé à des échanges d'artistes avec Brigue et Yverdon-les-Bains. Quant à Sion, la Ville ne développe pas directement des projets de collaboration ou de

coordination avec d'autres communes ou régions, mais indirectement via les institutions établies sur son territoire.

6.2.12. Les arts visuels sur le territoire des communes

A la question: «Considérez-vous que les arts visuels représentent un aspect significatif de l'offre culturelle de votre commune?» les six délégués culturels interrogés ont répondu avec d'importantes nuances:

Bertrand Deslarzes pour Bagnes: «Un aspect significatif si on tient compte de la programmation du Musée de Bagnes. Un aspect faible si on tient compte des soutiens directs aux artistes».

Lorenzo Malaguerra pour Monthey: «Malgré le peu de moyens consacrés aux arts visuels, la présence d'artistes comme Faro ou André Raboud est forte sur le territoire. Avec la création du «Cimetière de sculptures» et l'exploitation intensive de la Galerie du Crochetan, la présence des arts plastiques tend à se développer».

Gaëlle Métrailler pour Sion: «Oui. La Ferme-Asile, mais aussi la Fondation Fellini⁶⁴ sont des points forts de l'offre culturelle. Le Musée d'Art (avec ses expositions temporaires de qualité) fait aussi rayonner la ville de Sion au-delà des frontières cantonales. La Ferme-Asile se positionne comme un lieu-clef pour la promotion de l'art contemporain en Valais...».

Mads Olesen pour Martigny: «Les arts visuels sont très importants dans le paysage culturel de la ville de Martigny. La Fondation Gianadda a un impact important, accompagné d'un arrière paysage très présent à travers Le Manoir et La Fondation Louis Moret. L'engagement est souvent incarné par l'implication personnelle des acteurs (M. Gianadda, Mme Aymon)».

Rachel Pralong pour Sierre: «Lorsque le FAC, le projet du «Chemin de l'art» et le projet de Kunsthalle à USEGO étaient d'actualité, Sierre possédait un joli potentiel de développement dans le domaine des arts visuels. Selon moi, il faut absolument conserver au moins une à plusieurs expositions par année pour les artistes Sierrois et de la région. Par ailleurs, il est important de continuer à développer l'acquisition d'œuvres d'art dans le cadre des nouvelles constructions et de compléter le patrimoine en achetant régulièrement des œuvres ».

Edi Sterren pour Viège: «Oui, surtout à travers le programme du Théâtre la Poste et les expositions du Kunstforum et du Kunstverein Oberwallis».

6.3. Dispositifs de soutien à l'échelle du Canton

6.3.1. Politique culturelle

Le Canton du Valais veut promouvoir une culture vivante et diversifiée. La priorité est portée sur l'encouragement à la création et à la diffusion, mais il met aussi en place des conditions favorables à la promotion de l'art, au développement des compétences culturelles, à l'accès aux productions et aux biens culturels, à la protection et à la mise en valeur du patrimoine. A travers sa politique culturelle, l'Etat du Valais encourage les échanges, les synergies et les collaborations à l'échelle du canton. Partant du principe que les sociétés avancées ont fondé leur succès sur l'aptitude à intégrer des valeurs et des modèles différents et à marier des traditions variées, l'Etat considère le pluriculturalisme comme une ressource dont il veut tirer parti.

64 Installée à Sion, la Fondation Fellini pour le Cinéma a pour but non seulement de mettre en valeur l'œuvre de Fellini grâce à son importante collection, mais elle crée également des liens entre cinéma, littérature, photographie, architecture et musique. A ce titre, elle met en œuvre pour ses activités des partenariats avec des institutions culturelles et des collaborations avec des auteurs, des réalisateurs et des artistes provenant de cultures et d'horizons divers. Dans cet esprit, la Fondation a créé des expositions et a été invitée à présenter sa collection dans des festivals de cinéma, des musées publics, des fondations privées, des espaces d'art contemporain en Suisse et dans le monde. Ainsi, après 10 ans d'existence, la Fondation a établi de nombreux partenariats culturels en Suisse et dans le monde. Ces liens permettent dès aujourd'hui de développer des activités liées au cinéma et la culture visuelle à la Maison du Diable, nouvel espace mis à disposition de la Fondation par la Bourgeoisie de Sion.

L'Etat du Valais applique le principe de subsidiarité qui postule que le plus grand ne prenne pas en charge ce que le plus petit peut assumer. En règle générale, il accorde son soutien à des projets uniques bénéficiant d'un rayonnement suprarégional. C'est le Conseil de la culture qui en étudie la qualité et propose d'accorder ou non le soutien de l'Etat. Cette institution est constituée de quinze représentants, dont Pierre Cagna qui est l'actuel président du Conseil de la culture. Des acteurs culturels travaillant dans le domaine des arts visuels y sont représentés, notamment Sibylle Omlin et Carlo Schmidt. Exceptionnellement, quelques institutions, qui ont un caractère suprarégional ou qui permettent un rapprochement des deux communautés linguistiques, peuvent aussi bénéficier de subventions renouvelables pendant un nombre d'années déterminé.

En termes de critères, les projets ne sont soutenus par l'Etat que dans la mesure où ils contribuent au développement des connaissances et des activités en relation avec le canton, l'aspect valaisan étant un paramètre important. Parallèlement aux soutiens accordés dans le domaine des arts visuels, le Canton met l'accent sur des projets inter- ou pluridisciplinaires ainsi que sur des projets qui accroissent l'attractivité du canton, stimulent le tourisme et encouragent l'établissement de personnes privées ou d'entreprises. L'Etat a d'ailleurs mandaté un groupe pluridisciplinaire pour définir la manière de rassembler et conjuguer les énergies des différents acteurs chargés de faire valoir le Valais comme lieu de résidence et d'entreprise.

6.3.2. Soutiens financiers

a) Encouragement des arts visuels, du design et de l'architecture

Projets d'expositions

La réalisation d'une exposition peut bénéficier d'une aide dans la mesure où elle est consacrée de manière principale et majoritaire à un ou des artistes professionnels valaisans ou qu'elle contribue au dialogue entre des artistes professionnels du Valais et ceux d'autres horizons culturels. L'artiste à qui l'exposition est consacrée doit être domicilié de manière permanente en Valais ou être d'origine valaisanne et/ou entretenir avec le canton des liens culturels réguliers. Il peut également n'entretenir que des liens ponctuels avec le canton lorsque l'exposition à laquelle il participe s'inscrit dans une démarche affirmée de dialogue avec des artistes valaisans, telle qu'une résidence d'artistes ou des «master classes», par exemple.

Aide à la publication

De nombreux livres d'artistes ou catalogues d'exposition sont publiés grâce au soutien de l'Etat du Valais qui accorde son aide dans la mesure où l'ouvrage concerne des artistes valaisans professionnels et/ou des manifestations artistiques qui se déroulent dans le canton. Reconnu, l'artiste doit être domicilié de manière permanente en Valais ou en être d'origine et/ou entretenir avec le canton du Valais des liens culturels réguliers.

Promotion hors canton

Des expositions et manifestations en Suisse et à l'étranger favorisant la visibilité et la promotion d'artistes valaisans ou résidant dans le canton peuvent bénéficier d'une aide. Le soutien peut également être accordé directement aux artistes qui participent à de telles manifestations.

En 2011, l'Etat du Valais a investi 357'167.00 frs. dans l'encouragement des arts visuels, du design et de l'architecture. En ont bénéficié des artistes majoritairement affiliés au genre contemporain, comme Joëlle Allet, Vincent Chablais, Eggs & Bitschin, Faro, Diego Fellay, Kotscha Reist, Patricia et Marie-France Martin, la curatrice indépendante Véronique Ribordy, ainsi que les associations Arts Pluriels, la Ferme-Asile, la Galleria Graziosa Giger, le Kunstverein Oberwallis, Label'Art, le Manoir de la Ville de Martigny et la 3-D Foundation.

b) Encouragement spécifiques

Dans le domaine inter- et pluridisciplinaire

Des projets, manifestations, expositions ou ouvrages inter- ou multidisciplinaire peuvent aussi être soutenus par l'Etat du Valais. Si les projets sont principalement jugés sur leur contenu et leur

pertinence en termes d'inter- ou de pluridisciplinarité, le critère de «valaisannéité» joue son rôle aussi dans ce domaine.

Encouragement à la médiation et à la promotion culturelles

Le Canton du Valais encourage des projets de médiation culturelle. Le projet subventionné peut prendre la forme d'une publication, d'une exposition, d'un cycle de conférences ou toute autre forme adaptée à l'objectif poursuivi. L'adéquation du projet au contexte valaisan et sa capacité à être utilisé dans des situations différentes, ainsi que la compétence professionnelle de ses concepteurs dans le domaine donné et dans celui de la médiation culturelle sont des critères déterminants.

La promotion d'un projet collectif réunissant les acteurs culturels d'un ou de plusieurs domaines concernés sur l'ensemble du canton ou tout au moins dans une de ses régions linguistiques peut aussi bénéficier d'un soutien.

En 2011, l'Etat du Valais a investi une somme globale de 318'698 francs dans des projets inter- ou pluridisciplinaires et dans la médiation culturelle. Dans le domaine des arts visuels, en ont bénéficié l'artiste Delphine Reist (alors en résidence à Rome), la Ferme-Asile et l'association suisse AIR-CH, une plateforme pour les programmes de résidence en Suisse, dont le siège est à Aarau.

Dans le domaine de la médiation, l'Etat du Valais a aussi mis en place le dispositif «Etincelles de culture à l'école» pour aider médiateurs et enseignants à proposer des programmes attractifs pour les classes. La somme investie pour soutenir ces programmes est d'environ 200'000 francs pour les écoles communales et 100'000 francs pour les écoles cantonales.

c) Fonds culture et tourisme

Dans le cadre d'un fonds financé conjointement par le Département de l'éducation, de la culture et du sport (Service de la culture) et le Département de l'économie et du territoire (Service du développement économique), le Canton du Valais apporte un soutien particulier aux manifestations et institutions culturelles qui contribuent à l'attractivité touristique du Canton tout en favorisant l'accès du public, local et touristique, à la production artistique et culturelle en en associant à leur production des artistes et professionnels valaisans de la culture.

Sont éligibles les projets ponctuels qui contribuent à l'attractivité touristique du canton, favorisent l'accès à la production artistique et culturelle auprès du public valaisan et des touristes, associent à leur production des artistes et/ou d'autres professionnels locaux de la culture. Les critères d'évaluation des demandes de subventionnement se basent sur des considérations d'impact touristique, économique, médiatique, environnemental et social.

En 2011, l'Etat du Valais a investi 637'500 francs dans le Fonds tourisme et culture. En ont bénéficié, l'Association Label'Art ainsi que les projets d'art en plein air réalisés par R & Art, Kulturbärg et la 3-D Foundation.

6.3.3. Ateliers pour artistes

En collaboration avec des communes et institutions culturelles, le Canton du Valais encourage l'accueil en résidence d'artistes en Valais afin de leur permettre d'y développer leur art dans le cadre d'échanges avec leurs collègues et le public local. Le Canton encourage aussi les artistes valaisans à développer leur art dans le cadre d'échanges avec leurs collègues et le public d'horizons artistiques et culturels divers. Ces programmes de résidence sont présentés dans l'état des lieux.

6.3.4. Bourses de soutien à la création

Dans le but d'encourager la création artistique dans le domaine des arts visuels et du design, l'Etat du Valais propose chaque année quatre bourses de soutien à la création de 12'500 francs chacune, à l'intention des artistes professionnels établis dans le canton et/ou y ayant des liens artistiques étroits.

Au cours des dernières années, ces bourses ont été majoritairement accordées à des artistes affiliés au « genre contemporain » comme Matthieu Barbezat (2012), Samuel Dématraz (2011), Eggs & Bitschin, Martin Chanda et Nicholas Leverington (2010).

6.3.5. Prix culturels

Les prix de l'Etat du Valais visent un double but: encourager de jeunes talents et honorer des personnes qui se sont distinguées dans le domaine de la culture. Ils cherchent à promouvoir la création, l'interprétation et la recherche et ont l'ambition de contribuer à la diffusion de l'œuvre des lauréats. Le Conseil d'Etat, sur proposition du Conseil de la culture, attribue le «Prix culturel» depuis 1980 à une personnalité ou à un groupe d'artistes confirmés. Depuis 1982, il attribue des «Prix d'encouragement» à des jeunes artistes au talent prometteur. Depuis 2011, un «Prix spécial» est également décerné à des personnes ou à des groupes qui innovent en matière de médiation ou de réalisation culturelle et qui contribuent par leur travail «en coulisse» au développement culturel du canton.

Titulaires des «Prix culturels» dans le domaine des arts visuels:

André Raboud (2011), Christine Aymon (2008), Heidi & Peter Wenger (2007), Angel Duarte (2006), Pierre Loye (2005), Oswald Ruppen (2004), Gottfried Tritten (1997), Gérard de Palézieux (1996).

Titulaires d'un «Prix d'encouragement»:

Berclaz de Sierre (2006), François Pont (2001).

Titulaire d'un «Prix spécial»:

René-Pierre Antille pour sa contribution à la promotion de l'art contemporain en Valais (2012)

6.3.6. Achat d'œuvres

Parallèlement à la collection du Musée d'art du Valais, le Canton constitue une collection représentative de la production des plasticiens actifs dans le canton ou entretenant avec lui un lien étroit. Dans le cadre de ce Fonds cantonal de décoration, l'Etat peut acheter ou passer commande d'œuvres d'art à des artistes afin de soutenir leur travail de création. La somme investie chaque année est de 20'000 francs en moyenne, mais elle peut aller jusqu'à 100'000 francs. L'initiative de la démarche, le choix des artistes et des œuvres sont confiés au Conseil de la culture qui se prononce sur proposition d'un groupe de sélection constitué en son sein, au besoin complété par des experts externes. Depuis deux ans, Pascal Ruedin assiste le Conseil de la culture à titre consultatif. L'acquisition peut être faite auprès de galeries ou d'institutions qui se distinguent par l'originalité et la cohérence de leur démarche, ainsi que par un effort soutenu de promotion de l'art et des artistes contemporains. Les œuvres acquises sont intégrées au Fonds cantonal de décoration créé par la loi sur la promotion de la culture. Elles sont destinées «à orner les bâtiments et les locaux publics à caractère représentatif». Après dix ans, le Musée d'art peut décider d'intégrer des œuvres de ce fonds dans sa collection.

L'Etat du Valais a acheté des œuvres aux artistes suivants: Magali Dougoud, JocJonJosch, Joëlle Allet, Héloïse Maret, Delphine Reist, Vincent Chablais et Latifa Echakhch en 2011; Philippe Wenger en 2010; Alexandra Roussopoulos et Alain de Kalbermatten en 2008; Gustave Cerutti en 2007; François Pont en 2006; Robert Hofer en 2005.

6.3.7. Kunst am Bau

Quand un bâtiment public est construit avec le financement de l'Etat du Valais, 0,5% à 2% du budget total du chantier est investi dans un concours artistique pour une création in situ. Plus le budget diminue, plus ce pourcentage augmente. En règle générale, le budget de ces projets Kunst am Bau oscille entre 80'000 et 150'000 francs.

Si un tel dispositif est occasionnel à l'échelle des communes, lorsque le Canton est maître de l'œuvre, il est quasiment systématique. Le concours est géré par l'architecte cantonal, Olivier Galletti, qui constitue une commission composée de personnalités du domaine des arts visuels (comme Pascal Ruedin, Marie-Fabienne Aymon ou Sibylle Omlin) ainsi que d'artistes et de futurs utilisateurs du

bâtiment. Ces personnalités proposent des artistes et choisissent le lauréat. La politique d'Olivier Galletti est d'inviter aussi bien des artistes valaisans que des artistes d'autres cantons, mais de privilégier les premiers au niveau de la proportionnalité.

Il y a en moyenne trois projets par année qui permettent à des artistes de travailler à grande échelle et de valoriser leur travail dans l'espace public. Ces créations in situ répondent principalement aux modalités de travail des artistes affiliés au genre contemporain.

6.4. Plateforme Culture Valais

Créée par l'Association des Villes valaisannes et le Canton du Valais, la Plateforme Culture Valais a pour objectifs:

- de développer un dispositif d'information et de promotion de la production artistique et culturelle professionnelle, au-delà des clichés, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du canton;
- d'épauler les créateurs dans leurs démarches administratives via le Bureau culturel. A l'image d'un «Office du tourisme de la culture», les responsables y dispensent des informations et conseils sur la manière de gérer un projet culturel. Les artistes trouveront aussi des adresses, des contacts et de l'aide pour monter leurs dossiers ou établir leurs budgets;
- de renforcer la collaboration entre les institutions, les Communes, les Villes et le Canton;
- de servir de catalyseur et de fédérateurs de projets ou d'outils déjà existants;
- de développer la synergie entre la culture et le secteur touristique.

Pour assurer la mise en place de la Plateforme Culture Valais, une association a été créée. Elle assumera la responsabilité opérationnelle du projet sous la supervision d'un comité de pilotage constitué de représentants des autorités des villes et du Canton. Le comité de l'Association Plateforme Culture Valais est constituée du chef du Service de la culture du Canton du Valais, Jacques Cordonier qui en assure la présidence, du city manager et directeur de La Poste de Viège, Eddy Sterren qui en est le vice-président, et du délégué à la culture et directeur du Manoir à Martigny, Mads Olesen.

L'équipe de la Plateforme Culture Valais est quant à elle constituée de Marlène Rieder, chargée de la promotion culturelle pour le Valais romand, Nathalie Benelli, en charge de cette même promotion en langue allemande, et Sophie Michaud, responsable du Bureau culturel, soit deux unités temps plein au total.

Présentée aux acteurs culturels en avril 2012, la Plateforme Culture Valais a déjà mis en ligne un agenda ainsi qu'une base de données qui centralise toutes les informations concernant les manifestations culturelles, les institutions et leurs infrastructures, et bien d'autres outils à l'usage spécifique des professionnels. Ce site constitue une référence pour les autres agendas opérationnels à travers le canton (comme les offices du tourisme et les médias). Par ailleurs de nombreux partenariats sont d'ores et déjà en place, notamment avec Le Nouvelliste, pour l'édition du supplément Culture.

L'idée d'une telle plateforme est unique à ce jour en Suisse.

7. Collections

7.1. Fondation d'Aide aux artistes valaisans, Collection Le Nouvelliste

Etablie à Sion en 1984, la Fondation d'Aide aux artistes valaisans a pour vocation essentielle de soutenir les artistes d'origine valaisanne ou domiciliés dans le canton, par l'achat de leurs créations⁶⁵. Ces achats annuels alimentent la Collection Le Nouvelliste.

Le Conseil de Fondation est actuellement constitué de Jacques Lathion (président du Conseil d'administration des Editions Le Nouvelliste S.A. et président du Conseil de Fondation), Jacques Cordonier, Hermann Pellegrini (ancien directeur général du groupe Rhône Media SA) et Patrick Chabbey (directeur général du groupe Rhône Media SA).

Pour assurer son activité, un jury a été établi qui prend les contacts avec les artistes, visite leurs ateliers et effectue une sélection d'œuvres. Ce jury est actuellement constitué de Romaine Syburra-Bertelletto (historienne de l'art, conservatrice du département Ancien Régime au Musée d'histoire du Valais, présidente du jury depuis 2000) de Julia Hountou et Sibylle Omlin (toutes deux depuis 2012). Au final, le choix des œuvres est soumis au Conseil de Fondation qui décide des acquisitions. Le montant alloué aux achats par l'administration du Nouvelliste varie d'une année à l'autre. En 2012, il était de 15'000 francs.

De 1985 à 1990, le choix du jury portait essentiellement sur des œuvres d'artistes confirmés ou des œuvres de petites dimensions, mais en nombre important. Entre 1991 et 1994 aucune nouvelle acquisition n'est venue enrichir la collection. Mais, dès 1996, les activités de la Fondation reprennent sur la base de nouveaux statuts, prônant comme ligne de travail principale le soutien aux jeunes talents, à titre d'encouragement à la création. A cette époque, l'accent est mis sur les œuvres sur papier ou sur châssis: peinture, dessin, estampe. Dès 2001, la collection s'ouvre à la sculpture et marque un intérêt élargi dans le domaine des arts visuels. Des artistes plus avancés dans leur carrière peuvent aussi être retenus, surtout ceux qui ont formé les jeunes générations. Entre 2007 et 2012, la collection connaît de nouveau un période de latence, sans achats. Mais en 2012, année qui marque l'arrivée de Julia Hountou et Sibylle Omlin au sein du jury, la Fondation redevient active.

Outre la volonté d'ouvrir encore la collection en termes de pratiques artistiques, le nouveau jury réfléchit aussi à la meilleure manière d'utiliser le montant alloué à la Fondation pour valoriser le travail des artistes. Une nouvelle politique pourrait être adoptée prochainement. Par ailleurs, il est prévu de dédier aux artistes qui intègrent la collection un espace dans les pages du Nouvelliste, sous forme de portrait ou de présentation du parcours et de l'œuvre.

La Fondation a déjà acquis près de 200 œuvres créées par plus de 70 artistes⁶⁶. Jusqu'en 2011, une partie de cette collection avait été prêtée au Home de Zambotte (Savièse) et à l'EMS de Gravelone. Mais à l'exception de deux sculptures laissées sur le territoire de Zambotte, elles ont toutes été rapatriées et sont maintenant stockées dans les locaux du journal, à Sion. Ces œuvres peuvent être présentées dans le cadre d'expositions (comme en 2000 à la Vidondée ou en 2007 à la Maison de commune de Savièse) ou empruntées sous réserve de fournir des conditions d'exposition adéquates (notamment au niveau de la sécurité et des assurances) et d'un lieu accueillant. Le site Internet de la collection dispose d'un onglet spécialement consacré à la procédure d'emprunt⁶⁷.

65 La Fondation a défini ses buts comme suit: «Aide aux artistes valaisans par un apport à la culture du Valais et création d'une collection d'œuvres d'art, soit, et pour l'essentiel, des toiles dont les apports successifs permettront de constituer un témoignage de l'art en Valais. Les bénéficiaires de la Fondation seront les artistes domiciliés en Valais, quelles que soient leurs origines ou nationalités, qui y exercent leurs activités de façon régulière. La Fondation pourra également étendre son aide à tous les artistes d'origine valaisanne qui ne sont pas domiciliés dans le canton. Dans ce cadre, la Fondation pourra notamment octroyer des bourses d'études dans les domaines de la création artistique, de l'histoire de l'art, de l'archéologie ou l'ethnologie, en Valais. Elle pourra également soutenir des actions de sauvetage du patrimoine artistique, historique et ethnologique du Valais.» Voir: http://www.moneyhouse.ch/fr/lu/fondation_d_aide_aux_artistes_valaisans_collection_le_nouveliste_CH-626.7.002.690-5.htm

66 Dont Alban Allegro, Françoise Allét, François Bosen, Christine Aymon, Antoine Burger, Marilou Délèze, Françoise Carruzzo, Angel Duarte, Jean-Pierre Coutaz, Faro, Michel Favre, Denise Eyer-Oggier, Marie Gaillard, Jacques Glassey, Marie-Antoinette Gorret, Pierre Loye, Philippe Wenger, Pierre Zufferey, Christine Mühlberger, François Pont, Oskar Rüttsche, Olivier Saudan, Floriane Tissières ou Walter Willisch.

67 <http://www.collection-lenouveliste.ch/index.php/prets-doeuvres>

7.2 La collection de la BCVs

La collection de la BCVs débute en 1942, sur l'initiative d'Oscar de Chastonay, alors directeur de la BCVs, ami et défenseur de nombreux peintres. Gérée par une Commission culturelle composée de trois membres – actuellement Pascal Perruchoud (président de la Direction générale de la BCVs) Chantal Balet Emery (membre du Conseil d'administration) et Stephan Imboden (membre du Conseil d'administration) – la collection est principalement constituée d'œuvres picturales. L'art actuel n'y est pour l'instant encore peu représenté.

A certaines occasions, surtout dans l'immédiat après-guerre, la BCV a commandé des œuvres spécifiques pour ses bâtiments à des artistes comme Albert Chavaz, Jean Casanova, Paul Monnier ou Remo Rossi⁶⁸. Plus récemment, en 1985, la banque a commandé une œuvre au sculpteur André Raboud pour un guichet situé dans un centre commercial, celui de la Verrerie à Monthey.

La politique d'achat actuelle de la collection de la BCV suit deux axes: d'une part, elle continue à enrichir le fonds d'œuvres à caractère historique⁶⁹ initié en 1942 et, d'autre part, elle entend assurer une fonction de mécénat, en achetant des œuvres d'artistes actuels ayant un lien avec le Valais. La BCV a par exemple récemment fait l'acquisition d'œuvres d'Alban Allegro et Marie Gaillard. Une volonté de représentativité plus que de d'exhaustivité préside aux choix de la Commission.

Avec une enveloppe annuelle d'environ 100'000 francs pour ses achats (soit une moyenne de 10 achats par année), la collection de la BCV occupe une place importante au sein de la scène artistique valaisanne. Cette collection a pour ligne directrice de favoriser artistes et institutions locales en achetant directement chez eux. Il y a concertation avec la direction du Musée d'art du Valais sur certaines acquisitions.

Si la plupart des œuvres sont visibles dans les différents locaux de la BCVs, elles sont aussi souvent prêtées à des institutions dans le cadre d'exposition temporaires, comme à l'occasion de l'exposition consacrée à Ernest Biéler *Réalité Rêvée*, fruit d'une collaboration entre le Kunstmuseum de Berne et la Fondation Pierre Gianadda, entre 2011 et 2012.

Les acquisitions sont répertoriées sur le site Internet de la collection⁷⁰, les notices et commentaires étant rédigés par des historiens de l'art professionnels. A noter cependant qu'à ce jour n'y figurent que les artistes à caractère historique et non les artistes actuels.

7.3. Autres exemples

En plus des deux exemples analysés, il faudrait aussi mentionner la Banque Raiffeisen, qui dispose d'une collection et soutient de nombreux projets de création in situ du type Kunst am Bau.

Par ailleurs, des hôpitaux comme l'actuel Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO), qui réunit les sites de Brigue et Viège, ont aussi constitué des collections exposées dans leurs locaux⁷¹.

Dans le secteur privé, quand des entreprises comme la Lonza à Viège ou la Matterhorn Gotthard Bahn à Brigue construisent de nouveaux bâtiments administratifs, elles constituent aussi fréquemment une collection d'artistes provenant le plus souvent de la région pour orner halls d'entrée et bureaux.

7.4. Collectionneurs privés

S'il est possible d'affirmer qu'il y a de nombreux collectionneurs privés vivant en Valais ou y résidant temporairement, il est toutefois difficile d'en estimer le nombre réel puisque cette activité touche la

68 Consulter l'ouvrage publié à l'occasion du 75ème de la BCVs : Bernard Wyder, *Quand une banque devient Musée, la collection de la Banque cantonale du Valais*, Sion, 1992, pp.110-129.

69 Aujourd'hui, la collection compte près de 500 peintures à forte valeur patrimoniale, d'artistes liés au Valais (pour l'avoir représenté, y avoir vécu, y être né, etc.), comme Kaspar Käsli, Raphaël Ritz, Albert Gos, Ernest Biéler, Louis Patru, Albert Muret, Edouard Vallet, Edmond Bille, Raphy Dallèves, Charles-Clos Olsommer ou encore Albert Chavaz.

70 <http://art.bcvs.ch/fr/index.php>

71 Selon Anton Nanzer, au cours des dix dernières années, la commission en charge de la collection aurait investi une somme de près de 500'000 francs dans des achats d'œuvres. D'abord focalisée sur des artistes haut-valaisans, cette collection s'est maintenant ouverte aux bas-valaisans.

sphère privée et s'opère souvent dans la discrétion. Deux observations peuvent cependant être faites dans le cadre du présent rapport. Il faut d'abord relever que la majorité des collections privées connues se focalisent sur l'art moderne, voire sur le genre moderne. Par ailleurs, la présence de collectionneurs privés en Valais a actuellement peu d'incidence sur la scène artistique du canton. De l'avis des artistes et des responsables de lieux cette présence avait par contre plus d'impact par le passé. A titre d'exception, il faut cependant relever la présence de Léonard Gianadda à Martigny qui a rendu sa collection accessible au public.

8. Mécénat

8.1. Les ronds-points de Martigny

En 1994, la Ville de Martigny se dotait de ses deux premiers ronds-points et n'excluait pas d'en réaliser quelques autres. Dans une lettre datée du 31 octobre 2004, adressée à l'Administration communale de la Ville, Léonard Gianadda proposa un concept global consistant à orner chaque rond-point d'une sculpture monumentale selon une diversité de styles, de genres et de matériaux, pour donner à Martigny «une image en rapport avec sa vocation de ville d'accueil et ville d'art»⁷². Comme le mentionne Léonard Gianadda dans sa lettre, cette opération est coûteuse, puisqu'il estime alors l'achat seul d'une œuvre adéquate entre 50'000 et 200'000 francs. Il propose de commencer par offrir les deux premières sculptures et fait part de son intention d'offrir également les sculptures des prochains ronds-points. De son côté, la ville doit prendre en charge le transport, l'installation et l'entretien des œuvres. En cas de modifications urbanistiques, la Fondation dispose des œuvres à son gré.

«Pour ne pas imposer à la collectivité des choix purement personnels et un concept essentiellement subjectif», en 1994 Léonard Gianadda avait soumis son projet à diverses personnalités, notamment Marie-Claude Morand (directrice des Musées cantonaux), Bernard Attinger (alors architecte cantonal), Jean-Paul Darbellay (architecte et urbaniste de Martigny) et Michel Veuthey (anciennement conseiller culturel de l'Etat du Valais). Une partie des premières sculptures sélectionnées avaient été présentées dans le cadre de l'exposition «Sculpture suisse en plein air» organisée en 1991 dans les jardins de la Fondation à l'occasion du 700^{ème} anniversaire de la Confédération.

En ce qui concerne le choix, une répartition s'est opérée entre la sculpture internationale, réservée au parc de la Fondation, et la sculpture nationale proposée sur les ronds-points. La ville de Martigny en compte actuellement une quinzaine, réalisées par des artistes comme Antoine Poncet, Silvio Mattioli, Gillian White, Yves Dana, Michel Favre, André Raboud, Bernhard Luginbühl ou Hans Erni. Le dernier en date, réalisé par l'artiste valaisan Valentin Carron, a été inauguré durant l'été 2012. Certaines de ces œuvres, comme celles de Raboud, Luginbühl, Mattioli ou Carron ont été commanditées pour l'occasion. Si les premières œuvres ont été financées par Léonard Gianadda à titre personnel, depuis quelques années, c'est la Fondation Pierre Gianadda qui en assure le financement.

8.2. La Fondation BEA pour Jeunes Artistes

Créée au printemps 2003 par Béatrice Deslarzes⁷³ et Pierre Schaefer⁷⁴, un couple de médecins qui, «après avoir soigné pendant des années des malades, ont eu l'envie d'aider, par cette Fondation, des bien portants. Ils ont choisi de soutenir de jeunes talents pour partager l'amour de l'art avec eux et les accompagner un bout de chemin dans leur carrière artistique»⁷⁵. Le Conseil de Fondation se compose des deux membres fondateurs ainsi que de Josée Rudaz (ancienne productrice à la TSR), François Deléglise (musicien et professeur de musique), Laurent de Pury (sculpteur) et Loïc Deslarzes (psychologue conseil en ressources humaines).

72 Cette lettre est reproduite dans le livre Léonard Gianadda, La sculpture et la Fondation, Fondation Pierre Gianadda, 2008, pp.268-269.

73 D'origine valaisanne et habitant Genève, Béatrice Deslarzes est médecin hospitalier à la retraite et musicienne.

74 Médecin hospitalier à la retraite, Pierre Schaefer s'occupe de longue date d'art contemporain. Il avait notamment programmé durant de nombreuses années des expositions à l'ancienne maternité de Genève, dans le cadre de «L'Art à l'hôpital», géré par le Département des affaires culturelles des Hôpitaux universitaires de Genève.

75 <http://www.fondationbea.com/presentationfr.html>

Béatrice Deslarzes et Pierre Schaefer sont partis de l'envie de proposer des prix, des bourses, des actions et soutiens ponctuels à de jeunes artistes afin de les inciter à créer et à échanger avec eux des projets concernant les musiques actuelles, les arts visuels et les nouveaux médias. La Fondation veut fonctionner au coup de cœur ainsi que par la découverte; elle encourage aussi les membres du Conseil de Fondation à donner, par leur engagement, une nouvelle impulsion à certains projets. La Fondation a décidé de travailler de préférence en collaboration avec des institutions publiques ou privées en Suisse Romande. La démarche de cette Fondation est donc essentiellement active, faite de rencontres et de partages.

Active dans plusieurs cantons, notamment en Romandie, la Fondation BEA pour Jeunes Artistes est spécialement impliquée en Valais. En effet, dès 2004, par exemple, elle a accordé son soutien à l'Atelier Tremplin de la Ferme-Asile, en attribuant une bourse annuelle de 3'000 frs, dont 1'500 francs directement versés à l'artiste sélectionné⁷⁶.

Plus récemment, au printemps 2012, la Fondation a signé avec l'ECAV et la HEAD (Haute école d'art et de design à Genève) une convention réglant un partenariat pour un prix annuel, concernant les étudiants en fin de cursus Bachelor et Master. Ce prix a été remis pour la première fois par Béatrice Deslarzes le jeudi 28 juin 2012 aux Halles USEGO à Caroline Von Gunten et Camille Villetard, les 2 gagnantes se partageant la somme de 5'000 francs.

Mentionnons enfin – même si ce soutien concerne la musique – que grâce à un don important de la présidente Béatrice Deslarzes, la Fondation a pu proposer à la Ville de Sion de co-financer la construction de la salle de concert à Chandoline, pour les musiques actuelles, destinée surtout aux jeunes musiciens. Cette salle qui sera réalisée par le bureau d'architectes Savioz et Fabrizzi comportera notamment plusieurs ateliers de répétition.

76 Cette bourse étant partagée comme suit: une somme de 1'500 francs couvrant la totalité des frais du loyer de l'atelier pour une année est versée à la Ferme-Asile. L'artiste de son côté reçoit une bourse du même montant. Des artistes comme Katrin Hotz, Ingrid Käser, Martin Chanda, Aurélie Fourel, Véronique Michelet, Laetitia Salamin ou Cloé Breu en ont bénéficié jusqu'à présent. La Commission de sélection est formée de la déléguée culturelle de la Ville de Sion, de représentants de la Ferme-Asile, de la Fondation Bea pour Jeunes Artistes, de la directrice de l'ECAV et de la conseillère culturelle du Canton du Valais.

Partie II: Analyse

1. Introduction: une scène artistique en pleine mutation

Indéniablement, la scène artistique valaisanne est en pleine mutation dans le domaine des arts visuels. Les changements se caractérisent notamment par une volonté de professionnalisation et de repositionnement faisant écho à des tendances de spécialisation et de compétitivité inhérentes à la société contemporaine, touchant notamment le domaine de la culture.

Des efforts en termes de coordination, de communication et de positionnement sont perceptibles à tous les échelons. Les espaces d'exposition travaillent leur image, renforcent leur identité visuelle et cherchent à se positionner plus fortement sur l'échiquier valaisan. Les Communes et le Canton se dotent de documents stratégiques permettant de mieux cibler leur politique culturelle. Des initiatives comme la Triennale Label'Art ou encore le dynamisme du Service de la culture favorisent cet élan. Mais cette marche vers la professionnalisation doit composer avec des paramètres propres au contexte valaisan.

2. Des paramètres avec lesquels il faut compter

2.1. Territoire

Réparties au cœur des alpes, sur 100 kilomètres de Brigue-Naters à Monthex Collombey, les villes valaisannes – sept villes dont la population oscille entre 8'000 et 30'000 habitants – constituent une chaîne qui ne permet pas l'émergence d'une «ville centre culturel»⁷⁷. A l'avenir, ces villes et l'ensemble des localités de la plaine du Rhône devraient constituer l'équivalent d'un véritable «réseau urbain».

Sur une population qui atteindra les 343'000 habitants en 2035, aujourd'hui déjà, 70% de la population et la majorité des activités économiques se concentrent dans la plaine, qui représente à peine 6% de territoire cantonal. C'est pourquoi Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'Etat du Valais, promeut l'idée d'une «CitéValais»⁷⁸ et défend activement une politique culturelle adaptée à cette «ville diffuse», passant par la coordination du potentiel des villes et communes, la diversification de l'offre culturelle et une plus grande mobilité des publics.

Axe de passage incontournable, ouvert sur la Romandie, la Suisse allemande, l'Italie et la France, le Valais est coupé de ces voisins par de hautes chaînes de montagnes: le sentiment d'isolement revient régulièrement dans le discours des acteurs culturels et se traduit souvent par une volonté d'ouverture⁷⁹.

Ce sentiment d'isolement est non seulement vécu vis-à-vis de l'extérieur du canton, mais aussi en interne: éparpillés sur le territoire, aussi bien en plaine qu'en montagne, les espaces d'exposition et les artistes sont souvent éloignés les uns des autres, sans compter la barrière linguistique entre le Haut- et le Bas-Valais.

77 Voir : «Sept villes et un canton forment la CitéValais», interview de Jacques Cordonier, in Culture Enjeu, mai 2007.

78 Jacques Cordonier a employé le terme «CitéValais de la culture» pour la première fois de manière spontanée lors d'une conférence de presse de lancement des Scènes valaisannes, en 2007. Il l'a ensuite développé dans l'interview accordée à la revue Culture Enjeu.

79 A cet égard, il est intéressant de relire cet extrait du texte «De l'art dans une vallée» que Bernard Fibicher avait publié dans le catalogue de l'exposition *Repères* en 1986: « I. Valais vient du latin *vallis* et signifie la *vallée*. Or une vallée est caractérisée par son isolement. Ses habitants mènent une existence recluse et s'accrochent à leurs coutumes. Une exposition d'art contemporain dans une région conservatrice doit apparaître comme une contradiction - ou comme un défi. (...) II. Or, une vallée ne permet de mouvements que dans les deux sens : longitudinalement (dans notre cas : le long du Rhône) et du bas vers le haut et vice versa (dans notre cas : depuis les berges du Rhône jusqu'aux cimes des montagnes et vers les vallées latérales. Ces deux mouvements, dus à la géographie très particulière du Valais marquent très fortement notre canton. (...) III. Or, le prototype de la vallée – la vallée dite *en V* - propose comme situation paradoxale à la fois un maximum d'ouverture et un maximum d'étroitesse. L'infiniment grand peut être ramené à l'infiniment petit, macrocosme et microcosme confondent leur échelle».

2.2. Les publics de l'art contemporain en Valais

A cause du caractère diffus de son tissu urbain, le Valais n'atteint pas la masse critique des grandes villes en matière de public. Par ailleurs, le spectateur valaisan est encore très réceptif à une culture de proximité. Or, cet ancrage local, même s'il tend à s'amenuiser, reste un des défis majeurs dans la réalisation d'une véritable CitéValais.

Longtemps, l'observateur aurait pu diviser en deux groupes le public valaisan: d'une part, un petit noyau d'acteurs culturels et d'amateurs d'art souvent directement impliqués dans le domaine de la culture et, d'autre part, le grand public qui n'y était à priori pas vraiment sensible. La culture urbaine n'étant pas aussi prégnante en Valais que dans d'autres cantons, il n'y avait pas de niveau intermédiaire. Contrairement au public des grandes villes qui l'assimile à la notion de loisir, ce public a en effet longtemps perçu l'art contemporain comme élitiste. Par ailleurs, canton non universitaire, le Valais ne dispose pas d'un corps d'intellectuels susceptible de constituer un public de connaisseurs.

Mais, avec le développement d'une culture globalisée principalement urbaine favorisée par des facteurs comme Internet ou la plus grande mobilité des personnes, de plus en plus de Valaisans souhaitent retrouver chez eux, ce qu'ils ont pu découvrir ailleurs. Tout laisse penser qu'un nouveau public est donc en train de se constituer.

Sur le terrain cependant, les acteurs culturels interrogés décrivent encore souvent le spectateur valaisan comme méfiant, inhibé, pudique. Mais il devient ouvert, curieux et impliqué dès lors qu'il est accompagné dans sa découverte de l'art contemporain. Véronique Mauron souligne d'ailleurs l'importance de la notion de «convivialité» dans l'accès à la culture: en Valais, plus que dans les grands centres urbains, la sociabilité générée par les événements culturels (comme les vernissages ou les concerts qui permettent à une communauté de se rassembler et d'échanger) est un levier essentiel dans l'appréhension et la diffusion de la culture contemporaine.

Très forts en Valais, les liens familiaux et les réseaux d'amitié peuvent mobiliser un public à priori pas ou peu intéressé qui se déplace pour soutenir un artiste qui appartient à un cercle de connaissances.

Mais si ces liens sociaux représentent une opportunité lorsque ce sont des artistes de la région qui sont exposés, le même phénomène devient presque un handicap avec des artistes provenant d'une autre région ou de l'étranger. En effet, si l'exposition d'un artiste local, amateur ou professionnel, est la garantie d'un taux de fréquentation intéressant, avec à la clef des ventes possibles, l'exposition d'un artiste venant d'ailleurs, même s'il est de renommée internationale, peut tout à fait se solder par un échec en termes d'audience. Le cas est relativement fréquent en Valais.

Parallèlement au public valaisan, il faut aussi mentionner le public en Valais, notamment les touristes de passage, une clientèle d'habitues et les propriétaires de résidences secondaires. Cependant, si ces personnes constituent potentiellement un apport en termes de visiteurs pour les lieux d'exposition et les projets temporaires du type art en plein air situés près des zones de villégiature, il reste encore difficile de les attirer en plaine. Il faut souligner la présence au sein de cette population de personnalités susceptibles de s'engager dans le domaine de la culture. Le nouveau centre d'art qu'inaugurera la Fondation Pierre Arnaud⁸⁰ en décembre 2013 à Lens, en est la parfaite illustration.

Depuis la construction de la Fondation Pierre Gianadda à la fin des années 1970, le Centre d'art de Lens est l'unique projet architectural dédié aux arts visuels construit en Valais⁸¹. Pour l'historien d'art Christophe Flubacher, directeur artistique du Centre d'art, l'objectif «est de présenter une exposition d'hiver du 15 décembre au 30 avril, et une d'été de début juin à début octobre»⁸². Soit des événements saisonniers, comme le font les galeries privées de station. Ont d'ores et déjà été annoncées une exposition consacrée au Divisionnisme et une exposition mélangeant Surréalisme et Arts Primitifs. Le modèle affiché est celui de la Fondation Gianadda. Quant à son but, ce Centre d'art devrait représenter «une occasion de décentraliser la culture, de compléter le travail du Musée

80 La Fondation Pierre Arnaud a pour but la promotion et la défense du patrimoine culturel du lieu (ou des lieux) où elle exerce son activité. Pour cela, elle achète, loue et constitue tous droits nécessaires à la mise en place d'un musée qui lui permet de présenter au public toutes les collections que la Fondation aura rassemblées. Elle est épaulée par une Association des Amis de la Fondation voulue et mise sur pied par Monique Nordmann.

81 Construit sur deux niveaux, le bâtiment conçu par l'architecte Jean-Pierre Emery (JP Emery & Partners Architecture SA) offrira environ 1'000 m² d'espace d'exposition, répartis sur 3 salles. Il abritera aussi un restaurant avec terrasse et une librairie.

82 « Espace d'exposition de la Fondation Pierre Arnaud: deux ans de travaux en vue », op. cit.

cantonal des Beaux-Arts en misant beaucoup sur l'événementiel, de continuer à profiler le Valais en tant que destination culturelle touristique»⁸³. La Fondation vise à attirer 300 visiteurs par jour⁸⁴.

Véritable démonstration de la capacité de mobilisation et d'action de personnalités fréquentant les stations valaisannes (la liste des membres de l'Association des Amis de la Fondation est à cet égard édifiante⁸⁵), le Centre d'art de Lens constitue aussi le symbole d'une politique culturelle de prestige menée manifestement sans questionnement sur les besoins du canton en termes d'offre culturelle.

2.3. Cultures amateur et professionnelle

Les cultures amateur et populaire sont très fortes en Valais et se mélangent souvent à la culture professionnelle: d'une part, parce qu'amateurs et professionnels partagent parfois les mêmes espaces d'exposition et d'autre part, parce qu'ils sont souvent présentés sur un pied d'égalité dans la presse valaisanne. Il est donc très difficile au grand public valaisan, aussi bien qu'au public extérieur au canton, de faire la distinction.

2.4. Manque de reconnaissance de la classe politique

Sur le terrain, force est pour les acteurs culturels de constater que la classe politique considère trop souvent la culture comme une charge superflue. Beaucoup de politiciens n'ont pas pris réellement conscience de la plus-value de l'art en termes d'image et des possibles retombées économiques, notamment en lien avec le tourisme. Certains acteurs culturels ont même fait part d'un sentiment de régression à cet égard. Il faut cependant relever quelques exceptions au sein de la classe politique, comme la conseillère communale Marie-Hélène de Torrenté qui, dans la commune de Bagnes, mène un politique culturelle engagée.

2.5. Une scène artistique qui ne fait pas système

On ne peut pas véritablement parler d'un système de l'art en Valais, défini comme un réseau d'acteurs interconnectés (artistes, espaces alternatifs du type artists-run-spaces, galeries privées, institutions publiques, écoles d'art, collectionneurs, critiques d'art) créant une dynamique qui contribue au rayonnement et au développement de l'art contemporain.

- A l'échelle des artistes, la scène valaisanne n'a pas la capacité de renouvellement des cantons à plus grande densité urbaine, d'autant que le Valais a longtemps souffert d'une «fuite» des talents et que ce phénomène a encore et toujours cours. Il faut cependant relever des signes d'amélioration encourageants, favorisés notamment par les programmes de résidence, les programmes de recherche, les bourses et la plus grande mobilité des artistes d'aujourd'hui.
- Si le genre moderne y est relativement bien implanté, le genre contemporain reste de manière générale moins prégnant.

83 « Un musée dédié à la peinture valaisanne bientôt à Lens », op. cit.

84 « La Fondation Pierre-Arnaud accueille ses premiers invités sur le chantier pour une soirée sélect », sur Youtube, <http://www.youtube.com/watch?v=DTORLEkUxQ8>

85 (Feue) Monique Nordmann (présidente), Mania Hahnloser (vice-présidente, fondatrice de l'Alliance Française à Berne), Alexandre Borgeat (vice-président, directeur des succursales de la Banque Julius Bär à Crans-Montana et Sion), Chantal Balet (avocate-conseil), Denise Benedick (membre du Comité de la Fondation Beyeler Bâle), Georges Blum (ancien président directeur général de la SBS), Janet Briner (estimatrice et conseillère indépendante en matière d'œuvres d'art – membre de nombreux comités artistiques), Jean-Maurice Favre (agent général Helvetia à Sion), Jean-René Fournier (conseiller aux Etats du Canton du Valais, ancien conseiller d'Etat valaisan), Charles Gebhard (engagé dans de nombreux projets culturels, administrateur de sociétés), Jacques Hainard (ethnologue, ancien directeur du Musée d'ethnographie Genève et Neuchâtel), Cäsar Menz (directeur honoraire du Musée d'art et d'histoire Genève, chargé de cours à l'Université de Genève, membre du Comité directeur de la Fondation Pro-Helvetia), François Nordmann (ancien ambassadeur de Suisse en France et à Londres), Serge Sierro (avocat, ancien conseiller d'Etat valaisan).

- Il n'y a ni *artists-run spaces*⁸⁶ ni culture alternative visible dans ce canton.
- La quasi-totalité des espaces d'exposition vit de subventions. Il n'y a presque plus de galeries privées en Valais.
- A l'échelle de la scène valaisanne, il n'y a pas de marché de l'art à proprement dit, cette notion étant comprise comme un réseau de galeries privées, de marchands et de collectionneurs permettant à des artistes de s'insérer dans un réseau national ou international, d'être représentés dans des foires et d'entrer dans des collections privées et publiques importantes. La majorité des ventes conclues en Valais se fait dans des cercles proches des artistes. Pour ne pas s'isoler, ceux-ci doivent donc s'efforcer d'intégrer des réseaux ou marchés hors canton.
Dans les stations de montagne cependant, comme à Verbier, Crans-Montana ou Zermatt, plusieurs galeries d'art – parfois des antennes de galeries internationales renommées – se sont installées pour bénéficier de la présence d'amateurs et de collectionneurs en villégiature. Ce marché fonctionne en vase clos et n'a quasiment aucune incidence sur la scène valaisanne. Le public de ces galeries ne fréquente généralement pas les espaces d'exposition de plaine – pas plus d'ailleurs que les galeristes eux-mêmes – et les artistes valaisans n'y sont presque jamais représentés.
- La scène artistique valaisanne étant sur la voie de la professionnalisation, un véritable corps de professionnels est en train de se constituer, mais il a longtemps fait défaut en tant que tel.
- Inexistante dans le Haut-Valais et très peu perceptible dans le Bas-Valais (à l'exception du MAG du Nouvelliste), la critique d'art trouve de nouvelles plateformes et de nouveaux formats, comme le supplément «Culture» du Nouvelliste, l'émission «L.E.D.» de Canal 9 ou le magazine en ligne Valais-Mag. Il faut par ailleurs mentionner la plus grande présence d'événements valaisans dans les médias nationaux.
- A noter enfin que beaucoup d'initiatives réalisées dans le domaine de l'art contemporain reposent sur des personnalités. Cela pose souvent la question de la pérennité de projets ou d'espaces d'exposition (notamment lorsque leur succession n'est pas préparée ou même pas envisagée) et diminue la capacité des institutions à avoir une identité propre, indépendamment des personnes qui les dirigent.

2.6. Infrastructures

A de rares exceptions près, tous les lieux destinés à l'art contemporain en Valais ont un caractère historique. Si certains espaces, comme USEGO ou la Ferme-Asile, occupent des bâtiments «récents» (respectivement une ancienne halle industrielle et une ancienne grange), la majorité d'entre eux sont installés dans des châteaux, des maisons patriciennes ou encore des maisons communales anciennes. Parfois limitatives pour le genre contemporain ces infrastructures suscitent, ou peuvent susciter, des démarches curatoriales originales. USEGO est en fait le seul espace du type white cube (compris comme un espace neutre, fonctionnel et de proportions généreuses) en Valais, répondant aux standards du genre contemporain en matière d'exposition.

Comme il l'a été dit, à l'exception d'initiatives privées (comme Léonard Gianadda, Louis Moret ou la Fondation Pierre Arnaud), aucun bâtiment dédié aux arts visuels n'a été construit par les pouvoirs publics en Valais.

En termes d'accès et de mobilité, les espaces d'expositions sont disséminés sur l'ensemble du canton, souvent isolés les uns des autres. Il n'y a donc pas en Valais les mêmes synergies que dans les grandes villes qui, comme à Genève avec le Quartier des Bains, regroupent institutions et galeries sur un même territoire. Il y a cependant plusieurs exemples de lieux situés à proximité, comme le

86 Créée par des artistes, la Ferme-Asile a été durant ses premières années un espace alternatif du type *artists-run space*. Mais elle s'est institutionnalisée depuis. Quant au Garenne à Monthey, ce lieu est géré par des artistes. Mais comme le souligne Lorenzo Malaguerra dans l'état des lieux (point 6.3.2.), sa gestion est encore amateur.

Manoir de Martigny et la Fondation Louis Moret, la Grande Fontaine et le Musée d'Art à Sion, la Galerie Zur Matze et le Werkhof à Brigue ou la Galleria Graziosa Giger et le Schloss Leuk.

Si des institutions comme le Manoir de Martigny, le Musée d'art, la Galerie Zur Matze ou la Galerie Zur Schützenlaube bénéficient de facilités d'accès et d'un plus grand public potentiel puisqu'elles sont situées en plaine dans des villes, des lieux comme le Château de Réchy, le Musée de Bagnes ou le Château de Venthône sont confrontés à la difficulté d'attirer le public dans des localités qui ne sont pas situées sur des grands axes de communication.

2.7. Image de la scène artistique valaisanne hors canton

Il n'est pas rare d'observer de la part des Valaisans une forme de complexe vis-à-vis de l'extérieur. Il faut dire que bien souvent, notamment par méconnaissance, la scène artistique valaisanne est déconsidérée ou simplement ignorée en dehors du canton. Ce qui renforce le sentiment d'isolement signalé plus haut. Le fréquent désintérêt des journalistes culturels romands ou suisses alémaniques à l'égard du Valais est à cet égard symptomatique, mais fort heureusement des signes d'amélioration se font jour.

Quant aux professionnels de l'art contemporain travaillant à l'extérieur du canton, ils décrivent fréquemment la scène artistique valaisanne comme essentiellement régionale (ce qui ne lui permet pas d'obtenir un rayonnement extra-cantonale) et sans identité véritablement affirmée (si certains projets attirent l'attention, le manque de continuité dans la ligne sème la confusion et amoindrit l'impact de la première impression).

Il est certain que si les cultures amateur et professionnelle étaient moins souvent placées sur pied d'égalité et mieux distinguées au sein d'une offre cantonale que l'on pourrait trouver pléthorique, l'image du canton vis-à-vis de l'extérieur gagnerait en clarté et en crédibilité.

3. Le nouveau visage de la scène artistique

3.1. Nouveaux axes de travail

Depuis quelques années, de nouveaux axes de travail, inspirés par les pratiques de management culturel appliquées ailleurs en Suisse et à l'étranger, se sont généralisés et affirmés en Valais :

- la question du public valaisan, à qui il faut faciliter l'accès à l'art contemporain, a été prise en compte par de nombreux acteurs culturels;
- de nombreux efforts ont été consentis en termes de synergies,
- de communication,
- et de réseaux;
- l'économie de projet prend de plus en plus de place en Valais;
- les projets estivaux liés à l'économie du tourisme se développent de manière significative;
- le Valais se spécifie dans la recherche en art;
- la production de publications se densifie.

3.1.1. Médiation

De manière générale, les Villes et le Canton se reposent sur les lieux d'exposition pour assurer la tâche de médiation. Un nouveau corps professionnel est d'ailleurs en train de se constituer dans ce domaine.

Pour les plus jeunes, la sensibilisation commence à l'école, notamment au collège, avec les cours d'histoire de l'art. A ce stade, le rôle du professeur est fondamental en tant que passeur. Mais les institutions jouent aussi un rôle très important. Grâce au dispositif «Etincelles de culture», mis sur pied par le Service de la Culture, de nombreux responsables de lieux peuvent créer des programmes de médiation attractifs à l'intention des classes d'élèves de tous âges.

Des institutions comme le Musée d'art du Valais, la Ferme-Asile⁸⁷, le Manoir de Martigny, la Stiftung Schloss Leuk ou le Kunstverein Oberwallis ont développé une véritable politique culturelle axée sur la médiation pour tous publics, à travers des visites guidées, des conférences, des ateliers pour enfants ou encore des événements «culture & loisirs». A cet égard, il faut relever un véritable engouement pour les programmes culturels de type événementiel, combinant expositions ou conférences avec des soirées gourmandes ou des initiations. Ces événements enregistrent des taux de fréquentation souvent élevés.

La préoccupation pour la formation des publics touche aussi des lieux de plus faible ampleur comme le Château de Venthône, dont les responsables ont mis sur pied un programme de médiation destiné aux élèves du village.

A la Fondation Louis Moret, à la Galleria Graziosa Giger ou encore à la Galerie de la Grande Fontaine, des personnalités comme Marie-Fabienne Aymon, Graziosa Giger ou Suzanne Bolli, jouent un rôle important de médiatrices. Elles accueillent en effet les visiteurs durant toute la durée de l'exposition et sont à leur disposition pour la faire visiter.

Il faut enfin relever la place que joue en Valais la journaliste Véronique Ribordy. Historienne de l'art et curatrice, elle est la seule journaliste spécialisée en Valais dans le domaine de l'art contemporain. En termes d'audience, Le Nouvelliste est une formidable plateforme en Valais. Véronique Ribordy s'est clairement fixé comme buts, non seulement d'apporter un regard critique sur l'art contemporain, mais aussi de tenter de l'expliquer au grand public.

3.1.2. Synergies

Les projets de collaboration et d'échanges ainsi que la création de synergies ont nettement gagné en intensité en Valais grâce à l'impulsion de Label'Art et du Service de la culture notamment, mais aussi par des prises de conscience individuelles à l'échelle des lieux.

Des projets d'expositions ont notamment réuni la Ferme-Asile et l'ECAV, le Musée d'art et l'ECAV, la Stiftung Schloss Leuk et Visarte, le Kunstverein et l'EPAC, l'EPAC et le Manoir, le Manoir et la Fondation Louis Moret. Ces collaborations contribuent à l'affirmation d'une scène artistique valaisanne digne de ce nom et fédèrent les forces d'acteurs culturels confrontés de manière lancinante aux mêmes problèmes, notamment le manque de public et de financement.

A l'échelle des associations d'artistes, un des changements les plus remarquables est la marche vers l'unification des deux sections valaisannes de Visarte qui devrait se finaliser dans un avenir proche. A noter aussi, les événements du type «portes ouvertes» des ateliers, cela s'est vu à la Ferme-Asile⁸⁸ ou à l'occasion de l'exposition Visarte à la Galerie de la Grenette entre septembre et octobre 2012. Ces événements contribuent à donner une vision d'ensemble des lieux où travaillent les artistes et à renforcer le lien entre art et public.

Quant au Service de la culture de l'Etat du Valais, la création annoncée en novembre 2010 d'une Conférence des délégués culturels⁸⁹ et de la Plateforme Culture Valais, sont des signes concrets d'initiatives favorisant les synergies dans le sens d'une véritable CitéValais.

87 En 2011, la Ferme-Asile a d'ailleurs été retenue par Pro Helvetia pour accueillir un forum sur la médiation culturelle organisé dans plusieurs villes de Suisse.

88 Avec ses dix ateliers, son programme de résidence et son atelier Tremplin pour jeunes artistes, la Ferme-Asile est un exemple unique en Valais et même au-delà, de centre culturel accueillant sur un même territoire une quinzaine d'artistes qui contribuent à la vie du lieu.

89 Cette conférence a pour tâche, dans le domaine culturel, de favoriser la concertation et la collaboration entre les services communaux de la culture ainsi qu'entre ceux-ci et l'Administration cantonale au moyen d'un échange régulier d'informations et la mise sur pied de projets communs. Les délégués culturels, respectivement chefs des services communaux de la culture, professionnels travaillant pour des communes ou des groupements de communes valaisannes, ainsi que le chef du Service cantonal de la culture et la conseillère culturelle en charge de l'Encouragement des activités culturelles constituent la Conférence. Elle sera présidée par Lorenzo Malaguerra, chef du Service de la culture de la Ville de Monthey et directeur du Crochetan, la vice-présidence étant assurée par Muriel Constantin Pitteloud, conseillère culturelle au Service cantonal de la culture.

3.1.3. Communication

Ces dernières années, des efforts de communication importants ont été consentis par les espaces d'exposition qui se sont dotés, pour la plupart, d'identités visuelles cohérentes réalisées par des graphistes professionnels.

Label'Art (à travers la Triennale et le site de l'Association) et la Plateforme Culture Valais (à travers son site Internet et ses activités) contribuent à dynamiser l'image de la scène valaisanne, aussi bien au sein du canton qu'à l'extérieur. Par ailleurs, les agendas mis en ligne sur leurs sites respectifs facilitent l'accès à une offre culturelle abondante.

Les programmes de médiation culturelle, les activités du type «art & loisirs» ainsi que l'organisation d'événements du type «art en plein air» procèdent de véritables stratégies de marketing qui portent leurs fruits en termes de fréquentation et de satisfaction du public.

Quant à l'ECAV et à l'EPAC, elles organisent régulièrement des événements aussi bien localement qu'au niveau national ou international qui contribuent à leur rayonnement et permettent de tisser des liens avec le grand public.

3.1.4. Réseaux interpersonnels

Au sein de la scène artistique, les réseaux interpersonnels sont très forts. Des personnalités comme Jacques Cordonier, Sibylle Omlin, Mads Olesen, Marie-Fabienne Aymon, Véronique Mauron, Pascal Ruedin, Julia Hountou, Annette Kummer, Carlo Schmidt, Anton Nanzer ou Pierre Cagna – la liste n'est pas exhaustive – sont présentes dans de nombreux comités, commissions ou jurys portant sur l'attribution de prix, de bourses, d'ateliers ou sur l'acquisition d'œuvres dans le cadre de collections. Souvent présentes au sein de groupes de travail qui font le lien avec la classe politique, ces personnalités jouent un rôle déterminant sur l'échiquier valaisan. Elles bénéficient en outre de réseaux à l'échelle nationale et internationale qui contribuent au rayonnement de la scène artistique valaisanne et à la réalisation de projets.

Les réseaux d'amitiés basés sur des relations de confiance sont une alternative essentielle à la conduite de projets. Des personnalités comme Anton Nanzer ou Carlo Schmidt par exemple bénéficient de cercles d'amitiés aussi bien localement qu'hors canton, en Suisse allemande notamment, ce qui facilite évidemment la tâche d'ouverture du Valais à l'extérieur.

A relever aussi le réseau des alumni de l'ECAV qui joue un rôle majeur dans l'insertion dans la vie professionnelle de jeunes artistes fraîchement diplômés ainsi que dans la constitution d'un vivier d'artistes liés au Valais. C'est d'ailleurs aussi le rôle d'associations comme Visarte ou le Kunstverein que de développer ce type réseaux.

3.1.5. Economie de projet

L'économie de projet (du type création in situ, événement ponctuel ou workshop) se développe de plus en plus, à travers notamment les expositions de lieux comme la Ferme-Asile ou le Manoir de Martigny, les événements et programmes de recherche de l'ECAV et de l'EPAC ou les projets d'art en plein air comme R & Art. Par leur nature événementielle (souvent les œuvres ne sont visibles qu'une seule fois, le temps de l'exposition, avant d'être détruites), ces projets peuvent potentiellement attirer l'attention d'un plus large public au niveau suisse, voire international.

L'absence d'un véritable marché de l'art en Valais explique partiellement la place importante qu'occupe cette économie de projet, dont la réalisation est assurée notamment grâce à des subventions publiques. C'est pourquoi, plus que dans d'autres cantons où le secteur privé est bien implanté, les communes et l'Etat du Valais, à travers les critères qu'ils définissent pour attribuer leur soutien, jouent un rôle déterminant dans la nature des projets qui y sont réalisés.

Sur le plan des acteurs culturels, cette économie de projet a favorisé l'émergence d'un nouveau venu au sein de la scène artistique valaisanne, soit le curateur indépendant (comme Sibylle Omlin, Julia Hountou, Balthazar Lovay ou Véronique Ribordy) qui est mandaté par un responsable de lieu d'exposition pour élaborer un projet spécifique.

3.1.6. Art en plein air / art & tourisme

Si, dès les années 80, les projets de Bex & Arts⁹⁰ dans le canton de Vaud et Môtiers – Art en plein air⁹¹ dans le canton de Neuchâtel font référence dans le domaine de l'art en plein air en Suisse romande, le Valais a aussi eu ses projets-phare en la matière avec Furk'Art⁹² ou l'exposition Repères⁹³, organisée en 1986 par Bernhard Fibicher, alors adjoint aux Musées cantonaux. Quelques années plus tard, en 1991, Léonard Gianadda commissionnera les curateurs Marcel Joray et André Kuenzi pour l'exposition Sculpture suisse en plein air, organisée en ville de Martigny à l'occasion du 700ème de la Confédération.

Dans le prolongement de ces projets en plein air, un grand nombre de nouvelles initiatives ont vu le jour en Valais au cours des dernières années, comme les projets de R & Art (à Vercorin), d'Air & Art (sur l'ensemble du territoire), de la 3D-Foundation (Verbier), de l'Association Kulturbärg (Belalp), du Jardin botanique Flore-Alpe (Champex-Lac), du Musée de Bagnes ou du Landschaftspark (Binntal). Le plus souvent organisées en montagne, durant l'été, avec la collaboration des communes hôtes, ces expositions de sculpture en plein air ou de créations in situ sont souvent destinées à attirer un large public lié notamment au tourisme.

3.1.7. Le Valais, un laboratoire pour la recherche en art

A la rubrique «Art et culture» du fascicule «Creare, Inventaire et portrait de la recherche en Valais» publié en 2007 par la Société académique du Valais, seule l'ECAV représente spécifiquement le champ des arts visuels.

Ancrés dans les particularités territoriales, sociologiques et culturelles du Valais, les principaux axes de recherche de l'école sont restés les mêmes depuis la parution de ce fascicule:

- art et sphère publique: rôle de l'art et de l'artiste dans la société, environnement naturel et socioculturel, projets d'intervention dans l'espace public;
- identité et multiculturalité: l'art et la culture face au processus de globalisation, nouveaux territoires de production artistique, média mixtes et nouveaux médias;
- médiation artistique et culturelle: transmission interdisciplinaire de l'art, réception et compréhension du processus de création artistique.

A travers son programme MAPS et les axes de recherche susmentionnés (qui font l'objet de colloques, d'expositions⁹⁴, de workshops et de publications) l'ECAV s'est donc spécialisée dans le domaine de la création dans la sphère publique, au sein d'un environnement naturel notamment. Elle peut donc fournir une assise théorique et critique aux projets d'art en plein air qui se développent en Valais et dans d'autres régions en Suisse et à l'étranger.

90 «La Triennale de sculpture Bex & Arts est issue d'une exposition organisée à titre privé en 1979. Elle comprenait alors 9 artistes suisses romands. En 1981, sous l'impulsion d'Aimé Desarzens, alors syndic de Bex, et autour du sculpteur André Raboud, a lieu la première exposition de Bex & Arts. La manifestation bénéficie du soutien de la Commune; un Comité d'organisation se met en place et décide de lui donner la forme d'une triennale. Les expositions de 1981 et 1984, intitulées respectivement *Sculpteurs romands et Sculpteurs suisses*, se déroulent sur plusieurs sites de la ville de Bex. Dès 1987, la Triennale de sculpture contemporaine prend définitivement la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Le Comité d'organisation s'adjoint un historien de l'art, Nicolas Raboud, et le parc de Szilassy est choisi comme seul lieu d'exposition. La manifestation trouve ainsi sa place dans le paysage de la sculpture contemporaine suisse en plein air. Elle devient un rendez-vous artistique incontournable, d'envergure nationale [...] En 2011, Bex & Arts fêtait ses 30 ans : 25 000 visiteurs étaient attendus et 39 œuvres produites spécifiquement pour le site par 45 artistes. Pour cette onzième édition, la manifestation était marquée par un renouvellement. Trois jeunes curateurs associés, Noémie Enz, Pascal Häusermann et Jessica Schupbach ont succédé à Nicolas Raboud pour la direction artistique» (extrait du catalogue publié à l'occasion de l'édition 2011 de Bex & Arts). En 1989, Bex & Arts s'est constitué en Fondation, dont l'actuel président est François Cadosch.

91 Dès 1985, le village de Môtiers et ses environs accueillent, au rythme d'une édition chaque quatre ans, sculptures et créations in situ en plein air.

92 Entre 1983 et 1998, le galeriste neuchâtelois Marc Hostettler organisa des expositions d'artistes contemporains prestigieux, au col de la Furka dans l'hôtel Furkablick et son environnement.

93 Cette exposition mit pour la première fois le grand public en contact avec cette forme d'art, puisque 58 œuvres furent présentées dans tout le Valais, de Brigue à Vouvry, dans sept communes. Destinée à familiariser le grand public valaisan avec des œuvres d'art contemporain, cette exposition suscita de très fortes réactions de rejet d'une partie du public et on a même déploré des actes de vandalisme.

94 Comme l'exposition Beyond the Timberline organisée en collaboration avec l'Association Kulturbärg sur le site de la Belalp en 2012.

A cet égard, il faut noter que dans le prolongement des projets de la fondation Air & Art, la prochaine exposition-phare du Musée d'art sera consacrée au *land art*. Le Valais se positionne donc comme un pôle d'excellence dans ce domaine.

L'ECAV collabore en outre étroitement avec la HES-SO Valais à une réflexion sur la problématique «art et tourisme» qui représente depuis quelques années un nouvel enjeu de la culture contemporaine. L'Académie d'été (Art & Découverte) de l'ECAV est un exemple concret d'offre culturelle issue de ces réflexions. Par ailleurs, en 2011 et 2012, l'ECAV et l'institut de Tourisme (ITO) de la HES-SO ont organisé des journées de réflexion sur cette thématique.

Le Musée d'art du Valais est quant à lui un acteur central pour la recherche en histoire de l'art liée au canton. L'institution agit dans ce domaine à travers des spécialistes bénéficiant d'une formation universitaire en histoire de l'art.

L'apport du Musée concerne principalement:

- la constitution et la mise à disposition d'une documentation scientifique (inventaire, interprétation et publication des œuvres de la collection; bases de données; dossiers d'œuvres; dossiers d'artistes; bibliothèque et photothèque spécialisées);
- la production et la publication de recherches thématiques ou monographiques, du 18^{ème} siècle à nos jours, avec des catalogues de la collection, des catalogues d'exposition, des publications indépendantes et des contributions à des publications de tiers (Réseau Musées- Valais, Ecole cantonale d'art du Valais, autres musées et institutions dans et hors canton);
- la collaboration avec les universités, notamment dans l'accompagnement, l'expertise ou la co-direction de travaux de diplômés (mémoires et thèses).

Il faut aussi mentionner la présence à Saas Fee de la European Graduate School (EGS)⁹⁵. Fondée dans le but de fournir un enseignement continu pour les professionnels, elle décerne des diplômes accrédités de cycles supérieurs dans les domaines de la «Communication et Médias» et de «L'Art, la santé et la société». Des penseurs prestigieux comme Alain Badiou, Jean-Luc Nancy et Giorgio Agamben enseignent régulièrement à l'EGS, ainsi que des cinéastes comme Claire Denis, Claude Lanzmann ou Agnès Varda. En dépit de l'opportunité que représente la présence de telles personnalités en Valais, cette école fonctionne malheureusement presque en vase clos. Il faut dire que son calendrier – les cours sont concentrés sur de courtes périodes durant l'été – ne favorise guère le développement de synergies.

A noter aussi la présence de la Fondation CREANDO - International Foundation for Creativity & Leadership⁹⁶, fondée en 1979 sous le nom de ISO (Institute for the Study of Human Systems Organizations) par le Dr. Med. Gottlieb Guntern et son épouse, l'artiste visuelle Greta Gunter-Gallati. De 1981 à 2009, cette Fondation a organisé un symposium transdisciplinaire sur le thème «Economics, Arts and Science» qui se tenait surtout à Zermatt, mais aussi à Brigue ou Interlaken. Des personnalités comme les architectes Mario Botta, Frank O. Gehry et Zaha M. Hadid, le compositeur Pierre Boulez, l'écrivain Gabriel García Márquez, le curateur Harald Szeemann, le cinéaste Werner Herzog et le photographe Oliviero Toscani y ont pris part.

3.1.8 Intensification de la production de publications

Grâce notamment à l'Etat du Valais (à travers son dispositif d'encouragement des arts visuels, du design et de l'architecture), à la Loterie Romande et aux Communes, les institutions valaisannes et les artistes bénéficient d'un soutien à la publication de catalogues, de livres d'artistes ou de livres d'art. Au fil des années, ces publications constituent un corpus documentant la scène artistique valaisanne et les thématiques qui y sont développées. Par ailleurs, ces publications permettent à l'offre culturelle

95 La European Graduate School (EGS, <http://www.egs.edu/>) est un établissement privé d'enseignement supérieur fondé en 1994 par un organisme à but non lucratif : la Fondation européenne des études interdisciplinaires (European Foundation of Interdisciplinary Studies, EGIS ou Europäische Universität für Interdisziplinäre Studien, EUFIS). L'EGS est administrée par un Conseil présidentiel incluant un représentant du Ministère de l'éducation du Canton du Valais, de la Hochschule für Musik und Theater Hamburg, l'Appalachian State University à Boone en Caroline du Nord et du California Institute of Integral Studies à San Francisco. L'enseignement y est prodigué en anglais.

96 Voir: <http://www.creando.org/en/meta/home>. Le siège de cette Fondation est à Brigue.

valaisanne de rayonner hors canton, en touchant notamment un public de professionnels comme des directeurs ou conservateurs de musées, des galeristes, des curateurs ou des artistes.

3.2. Une scène artistique plus consciente d'elle-même grâce à Label'Art

Label'Art est un facteur déterminant dans la restructuration de la scène valaisanne. Dès la préparation de la première Triennale en 2007 et avec la constitution de l'Association en 2009, les acteurs culturels travaillant au sein de quatorze institutions publiques et semi-publiques (autant dire quasiment la scène artistique dans sa totalité) se sont pour la première fois fédérés autour d'un projet.

Label'Art a permis de réunir autour d'une même table des acteurs culturels qui parfois ne se connaissaient pas, aussi bien du Haut- que du Bas-Valais. Grâce à ces échanges, ils ont pu prendre conscience du positionnement de chacun et faire part de leurs expériences respectives en termes de gestion culturelle.

Du point de vue de la cohésion, ce projet contribue à diminuer le fractionnement qui caractérise la scène valaisanne et à constituer une scène artistique en tant que telle, faite d'échanges et de débats.

En tant que vecteur d'identification, il permet aux acteurs culturels de poser la question de l'identité de la scène valaisanne et de sa place au sein de l'offre culturelle nationale. L'édition 2011 était d'ailleurs placée sous le signe de la «différence».

Label'Art donne aux acteurs culturels l'occasion de développer un cadre théorique et un discours sur l'art adaptés aux conditions valaisannes quant à la problématique, aux publics et à la communication.

A travers le Service de la culture, l'Etat du Valais a été un acteur déterminant dans la mise sur pied de Label'Art. Ce soutien s'inscrit dans le cadre d'une politique active menée par le Service de la culture depuis quelques années aussi bien au niveau de l'évaluation et de la réflexion que de la coordination et de la communication.

3.3. Positionnement des structures valaisannes au sein de la scène artistique

3.3.1. Les espaces d'exposition

Le Valais compte à ce jour une quinzaine d'espaces d'exposition professionnels ou travaillant avec des artistes professionnels que l'on peut ordonner en cinq catégories.

Les galeries privées

La Galerie de la Grande Fontaine est peut-être bien la seule galerie privée à contribuer activement à la scène artistique valaisanne. De nombreux artistes locaux y ont réalisé leur première exposition personnelle. Dans ce sens, cette Galerie représente un facteur de cohésion et d'identification pour la scène régionale ainsi qu'un passage clef pour les jeunes artistes qui veulent s'y insérer⁹⁷.

Les galeries communales

Affiliées à leurs communes respectives, des galeries comme La Grenette à Sion ou le Château de Venthône sont gérées par des Commissions culturelles. Ces espaces offrent surtout l'opportunité aux artistes valaisans, voire romands de rencontrer un public local.

Les galeries institutionnalisées (par opposition aux galeries privées)

Les Galeries de La Poste à Viège et du Crochetan à Monthey occupent une place intermédiaire. Installées toutes deux dans des théâtres gérés par des délégués culturels et placées sous leur

97 Installée dans le complexe hôtelier Backstage, la Galerie Kunsträume à Zermatt permet à des artistes de la région et d'ailleurs en Suisse d'accéder à un marché de station. Entre 2008 et 2011, l'artiste Pierre Zufferey avait ouvert une galerie privée appelée Huis-Clos dans le même bâtiment que son atelier. Mais la programmation est maintenant suspendue. Quant aux Galeries Le7 à Martigny et le Dépôt d'art contemporain à Sion, respectivement gérées par Jean-Michel Gard et Eliane Valterio-Florey, elles ont toutes deux dû fermer pour des raisons financières. On ne prend pas ici en compte des galeries de station comme Tornabuoni à Crans-Montana, parce qu'elles fonctionnent en vase clos et n'ont pas de réelle incidence sur la scène valaisanne.

autorité, elles devraient figurer au nombre des galeries communales. Mais les délégués culturels en ont placé la gestion sous la responsabilité de personnes compétentes qui ont défini leur ligne. A Viège, Anton Nanzer, autodidacte actif depuis de nombreuses années au sein de la scène artistique valaisanne, fait la promotion de peintres reconnus provenant notamment de la scène locale. Tandis qu'à Monthey, Julia Hountou, docteur en histoire de l'art, s'est focalisée sur la photographie contemporaine à l'échelle internationale.

Gérées par l'Association Kunstverein Oberwallis les Galeries Zur Matze à Brigue et Zur Schützenlaube à Viège représentent surtout une plateforme pour les artistes valaisans, certains y exposant régulièrement. Mais des artistes d'autres cantons y sont aussi invités. Le Kunstverein organise par ailleurs des projets à rayonnement plus large, comme les expositions d'été de la Matze.

La Fondation Louis Moret et la Galleria Graziosa Giger fonctionnent comme des galeries de promotion. Elles suivent le travail d'un groupe d'artistes que l'on peut identifier sur leurs sites Internet et leur consacrent plusieurs expositions. Choisis par les directrices respectives selon la ligne qu'elles se sont fixée, ces artistes proviennent non seulement de la scène cantonale mais aussi nationale voire internationale.

Le modèle « centre culturel »

La Ferme-Asile à Sion, le Manoir de la Ville de Martigny et le Château de Loèche géré par la Stiftung Schloss Leuk sont des centres culturels pluridisciplinaires, opérant dans des domaines aussi variés que l'art contemporain, les arts pluriels, la musique, la littérature, le conte, les cafés-philo ou les actions socioculturelles. Leur budget de fonctionnement ainsi que leur capacité à trouver des fonds complémentaires, aussi bien au niveau cantonal que national, leur permettent de mettre sur pied des projets spécifiques avec l'ambition d'un rayonnement sortant du cadre cantonal. Ces lieux ont une véritable politique culturelle.

A la Ferme-Asile, Véronique Mauron travaille sur des thématiques liées à sa recherche universitaire, développe des projets en collaboration avec les artistes en résidence, organise chaque deux ans une exposition portant un regard sur le Valais et collabore régulièrement avec l'ECAV. L'accent est mis sur des créations in situ. Avec ses nombreux ateliers et son restaurant, la Ferme-Asile est un lieu unique mélangeant sociabilité et culture. La médiation y occupe une place prépondérante.

Le Manoir se caractérise par une pluralité de lignes et un fort ancrage dans la communauté civile dû à l'expérience de son directeur Mads Olesen dans le domaine socioculturel. Cette institution développe des projets spécifiques liés aux arts pluriels et aux cultures du monde, organise chaque année une exposition consacrée à un artiste valaisan et développe des projets d'ordre expérimental questionnant la société et l'art d'aujourd'hui. Des curateurs indépendants sont souvent invités. La médiation y occupe une place prépondérante.

Le Château de Loèche est encore en chantier, mais des événements y ont été régulièrement organisés. En matière d'expositions, les deux axes principaux définis par Carlo Schmidt, responsable de projet dans le domaine des arts visuels, sont le soutien aux jeunes artistes et l'organisation d'événements estivaux combinant une exposition-phare à un programme d'activités. Pratiquée dans d'autres localités, comme Zuoz dans les Grisons, cette politique culturelle de type «culture & loisirs» satisfait aussi bien le grand public qu'une élite intellectuelle à l'échelle nationale.

Inauguré en 2010 et géré par Patricia Comby, à travers l'Association Arts Pluriels, le Château de Réchy est un nouveau venu sur la scène valaisanne. Avec sa ligne axée sur le dialogue entre art et artisanat, il pourrait figurer au nombre des centres culturels. L'art contemporain y a sa place, notamment à travers des expositions confiées à des curateurs indépendants.

Les musées

Le rôle du Musée d'art du Valais n'est pas a priori de promouvoir l'art contemporain, ses missions étant avant tout de l'ordre de la préservation du patrimoine et de la recherche scientifique. Cependant, tant au niveau de la collection que des expositions temporaires, l'art contemporain y est représenté. Pascal Ruedin souhaite d'ailleurs réinvestir ce champ de manière plus soutenue.

En tant qu'institution d'Etat, le Musée est un des plus hauts échelons de reconnaissance à l'échelle cantonale. Dans cet esprit, l'acquisition d'une œuvre par une institution muséale crédite le travail de l'artiste concerné d'une valeur patrimoniale ajoutée et peut avoir un impact sur la suite de sa carrière.

Favoriser ce type d'ascension est d'ailleurs également le sens et l'ambition du «Prix Manor», décerné chaque deux ans à un jeune artiste valaisan à titre d'encouragement.

Le Musée assume par ailleurs son rôle d'institution cantonale en suscitant ou rejoignant de nombreuses collaborations. C'est ainsi, par exemple, que Pascal Ruedin et l'artiste Edouard Faro ont donné la première impulsion au projet Label'Art en 2006.

Le Musée de Bagnes occupe une place singulière. A la fois galerie communale et musée dédié à la culture alpine, cette institution est ouverte aux artistes de la région et accueille des projets de curateurs indépendants. Le Musée de Bagnes a par ailleurs, développé un concept d'«art en ballade» sur le territoire de la commune.

3.3.2. Les écoles d'art

L'ECAV joue divers rôles au sein de la scène artistique valaisanne. Le premier est d'ordre pédagogique: l'école accompagne de jeunes artistes sur la voie de la professionnalisation en les préparant aux modalités de production du genre contemporain, à savoir notamment envisager son travail comme une recherche. En outre, à travers son Master et ses programmes de recherche, l'école a mis sur pied un pôle d'excellence reconnu à l'échelle internationale dans le domaine de l'art dans la sphère publique ou dans des contextes liés au patrimoine. Par ailleurs, l'ECAV organise de nombreux événements publics, notamment des expositions et un festival de performances.

L'EPAC, quant à elle, axe son enseignement sur l'acquisition d'un savoir-faire pratique spécialisé dans les domaines de l'illustration, de la bande dessinée et du Game Art. L'EPAC est bien implantée dans un réseau international et contribue à l'offre culturelle valaisanne à travers les expositions et les événements qu'elle organise.

3.4. Exercice comparatif au niveau institutionnel

Comme l'état des lieux le montre, le budget annuel des principales institutions valaisannes – comme le Musée d'Art, la Ferme-Asile ou le Manoir de Martigny – impose au moins deux types de restrictions.

- En ce qui concerne le personnel, ces institutions ne peuvent pas se doter de «l'équipe idéale», composée de professionnels engagés dans chaque secteur au pourcentage nécessaire, comme la direction artistique, la recherche, la communication, le graphisme, le secrétariat, la médiation, la technique ou l'accueil. Les acteurs culturels doivent donc être polyvalents, ce qui n'est pas un mal en soi. Mais certains postes qui nécessiteraient d'être traités par des professionnels peuvent pâtir du manque de ressources.
- En matière de politique culturelle, les responsables de ces lieux doivent faire au mieux, avec les moyens dont ils disposent. Si Pascal Ruedin a choisi de se focaliser sur des expositions-phare réalisées à un rythme espacé (chaque 2 ou 3 ans), Véronique Mauron est confrontée au problème d'un lieu idéal pour la création in situ, mais qui n'est pas doté des moyens de production adéquats. Elle doit donc renoncer à réaliser certains projets dont le rayonnement serait important pour la Ferme-Asile.

3.4.1. L'exemple de Fri-Art, Fribourg

Ville universitaire de près de 35'000 habitants, dans un canton bilingue de moins de 300'000 habitants, Fribourg est dotée d'un Centre d'art contemporain, Fri-Art⁹⁸, que des personnalités comme Michel Ritter (directeur de 1990 à 2002) ont élevé à une notoriété internationale. Cette reconnaissance cache cependant des conditions comparables à la situation valaisanne. On ne peut pas parler d'un système de l'art à Fribourg (il n'y a par exemple ni école d'art ni véritable marché), le

98 Né en 1979 autour de projets ponctuels, Fri-Art devient un centre d'art contemporain permanent en 1990. Fri-Art s'est fixé pour buts de se tenir à l'écoute de l'évolution des diverses tendances artistiques de notre époque, d'en transmettre le sens et d'en souligner les options esthétiques. Fri-Art se veut un laboratoire, offrant aux artistes invités un outil de travail et les moyens de concrétiser leurs investigations.

grand public doit être accompagné dans sa découverte de l'art contemporain, la classe politique n'adhère pas encore à son contenu et ne prend pas la mesure de son rôle à un niveau tant culturel que social, les relations interpersonnelles y sont très fortes. Au niveau de l'institution elle-même aussi, Corinne Charpentier⁹⁹, actuelle directrice de Fri-Art, décrit une situation qui n'est pas sans rappeler nos institutions.

Installé dans les locaux d'un ancien asile de nuit en basse ville de Fribourg¹⁰⁰, Fri-Art est géré par une association. La direction dispose d'un budget de fonctionnement annuel de 500'000 francs¹⁰¹. Ce montant est utilisé à raison de 250'000 francs pour les salaires et la même somme pour la réalisation des projets¹⁰². L'équipe actuelle de Fri-Art couvre les postes suivants: direction (100%), coordination (80%), communication (50%), médiation (sur mandat), comptabilité (20%), technique (25% + mandats), graphisme (sur mandat).

Pour Corinne Charpentier, l'équipe est sous-dotée et cela empêche de travailler dans des conditions idéales. Comme certains directeurs ou curateurs en Valais, elle doit, elle aussi, opérer des choix. Si elle parvient à maintenir la notoriété de l'institution à l'échelle internationale à travers ses expositions, cette politique a un prix: à l'échelle locale, la directrice doit renoncer à mettre sur pied les programmes de médiation qu'elle souhaiterait. Composé de nombreux professionnels de l'art contemporain, le public de Fri-Art provient en grande partie de l'extérieur. Quant au public germanophone du canton de Fribourg, il préfère se tourner vers Berne. Ce manque d'ancrage local est dû aussi à la politique de l'Association elle-même, dont la stratégie est de renouveler l'équipe de Fri-Art chaque cinq ans. Si les curateurs internationaux parviennent à maintenir le prestige du lieu, ils ne bénéficient pas de liens durables à l'échelle locale.

Ainsi donc, si le contexte et les contraintes peuvent se rapprocher, la politique culturelle des institutions valaisannes et de Fri-Art sont diamétralement opposées: alors qu'en Valais le régional joue un rôle déterminant (notamment à travers les thématiques abordées, les artistes exposés et les programmes de médiation) au détriment d'un rayonnement extra-cantonal, Fri-Art bénéficie d'une renommée internationale mais manque d'ancrage au sein de son propre territoire.

A cet égard, il est intéressant de relever que Corinne Charpentier refuse l'idée d'une «exposition de Noël», consacrée aux artistes de la région. Si de telles expositions partent d'une bonne intention, elles stigmatisent selon elle les artistes exposés¹⁰³. Pour la directrice de Fri-Art, une politique culturelle efficace au niveau local ne doit en rien affecter le contenu de la programmation qui doit rester professionnelle et d'intérêt supra-régional. Si elle en avait les moyens financiers, la solution résiderait dans la mise sur pied de programmes de médiation adéquats permettant à la population fribourgeoise de découvrir le travail des artistes exposés (reconnus à l'échelle internationale) et de se sensibiliser avec les thématiques proposées par l'institution (qui répondent aux enjeux actuels de l'art et de la société contemporaine).

3.4.2. L'exemple du CentrePasquArt, Bienne

Ville bilingue de moyenne importance de près de 52'000 habitants située dans un canton de près de 980'000 habitants, Bienne est dotée d'un des centres d'art les plus dynamiques de Suisse: le

99 Née en 1970, Corinne Charpentier est directrice de Fri-Art depuis septembre 2007. Elle y a organisé de nombreuses expositions collectives, dont Corporate Everything ou Lapses, ainsi que des expositions individuelles, comme celles consacrées à Amy O'Neill, Peter Coffin, David Renggli ou Latifa Echakhch. De 2002 à 2007, elle a dirigé le Centre d'art contemporain La Synagogue de Delme en France (avec des expositions consacrées à Pae White, Dan Walsh, Peter Downsbrough, Philippe Decrauzat, Marc-Camille Chaimowicz) ainsi qu'un programme de résidence pour jeunes artistes.

100 Corinne Charpentier défendait le projet de reloger Fri-Art sur le site de l'ancienne brasserie Cardinal, au centre-ville. Mais ce projet n'aboutira vraisemblablement pas: cette institution restera en périphérie.

101 Dont 250'000 francs de la Loterie Romande, 99'000 francs du Canton, 130'000 francs de l'Agglomération de Fribourg ainsi que de 5'000 à 10'000 francs du Pour-cent culturel Migros.

102 Pour rappel: le budget de fonctionnement annuel du Musée d'art (hors salaires des employés fixes mais mandataires compris) oscille entre 450'000 et 500'000 francs. Le budget pour une exposition-phare du Musée varie entre 400'000 et 500'000 francs (catalogue et salaires y compris). Avec un budget de fonctionnement annuel d'environ 600'000 francs (pour les salaires et l'ensemble de ses activités), la Ferme-Asile consacre 40'000 francs à la production des expositions. Quant au directeur du Manoir de la Ville de Martigny, il dispose d'une somme annuelle de 450'000 francs pour couvrir les frais d'exploitation (dont les charges du bâtiment et les salaires) et de 80'000 francs pour la réalisation des projets d'exposition.

103 Par contre, des artistes fribourgeois sélectionnés sur le seul critère de qualité sont inclus aux expositions (au moins un par année).

CentrePasquArt, actuellement dirigé par Felicity Lunn¹⁰⁴. Les facteurs qui contribuent à son succès fournissent des pistes de réflexion intéressantes:

- Un geste architectural: depuis 1990 le CentrePasquArt était installé dans les locaux de l'ancien hôpital de Bienne. Mais en 1993, un legs testamentaire de Paul Ariste Poma entraîne la constitution d'une fondation et la mise au concours d'un nouveau bâtiment. Inaugurée le 1er janvier 2000, l'extension a été réalisée par le bureau bâlois Diener & Diener. Si du point de vue muséographique, ce Centre dispose depuis lors d'espaces d'exposition parfaitement fonctionnels pour une surface de 1'600m², d'un point de vue symbolique le nouveau bâtiment témoigne de l'engagement de la ville de Bienne et de sa communauté¹⁰⁵.
- Des synergies à l'échelle locale: gérée par la Fondation CentrePasquart, l'infrastructure est mise à disposition d'associations biennoises. Le site de l'ancien hôpital héberge en effet non seulement le Centre d'art, mais aussi la Société des Beaux-Arts, le Filmpodium, le Photoforum, Visarte Bienne (qui y dispose d'une espace d'exposition) ainsi qu'une collection d'art régional. Cette proximité génère de nombreuses collaborations, des événements communs et la publication d'un programme commun.
- Une équipe efficace: le centre d'art dispose d'une équipe d'une quinzaine de personnes dont, une directrice/commissaire (100%), une assistante scientifique (80%), une secrétaire/comptable (80%), une secrétaire/responsable pour la presse/médiatrice (40%), une responsable de la médiation culturelle (30%), une assistante pour la médiation (30%), une bibliothécaire (10%), un technicien (100%), ainsi que des responsables pour l'accueil et la surveillance et des stagiaires.
- Une bonne gestion du bilinguisme: toute la communication du Centre d'art ainsi que les catalogues sont trilingues (français, allemand et anglais). Cela satisfait la population locale et permet de toucher un public international. Le CentrePasquArt attire un public régional estimé à 2/3 de germanophones pour 1/3 de francophones.
- Une institution soutenue par la population: au moment de la constitution de la Fondation, en 1994, l'acte de fondation¹⁰⁶ a été soumis au corps électoral qui a accepté l'objet à une large majorité. Quelques années plus tard, le projet architectural de Diener & Diener n'étant pas aux normes, les votants ont été appelés une nouvelle fois aux urnes et le projet a été accepté à 80%.
- Une programmation adaptée aussi bien à la demande internationale que locale: dirigé par une directrice ayant travaillé dans des institutions d'art contemporain en Angleterre et en Allemagne, le CentrePasquArt propose une programmation reconnue à l'échelle internationale, attirant des professionnels de toutes la Suisse et de l'étranger. Au moins une fois par année, Felicity Lunn intègre un artiste local dont la qualité du travail égale le niveau des artistes internationaux présentés au centre. Par ailleurs, chaque année, une exposition de Noël est organisée au CentrePasquArt.
- Une mise en réseau efficace: à travers de nombreux partenariats – comme l'exposition Projet 35 réalisée en collaboration avec Independent Curators international à New York – le Centre d'art se fait connaître à l'échelle internationale et étend son réseau.
- Une médiation culturelle active : grâce à la fondation VINETUM, le Centre d'art peut entreprendre une médiation efficace destinée au jeune public.

Le budget de fonctionnement du CentrePasquArt (1'200'000 francs, dont 400'000 francs consacrés à la production des expositions, aux publications et à la communication) impose aussi des restrictions,

104 Née en 1963 en Angleterre, Felicity Lunn a étudié le français et l'allemand médiéval et moderne à l'University of Cambridge et l'histoire de l'art à l'University of Essex. De 1990 à 1998, elle est curatrice à la Whitechapel Art Gallery à Londres, où elle organise la première exposition individuelle importante consacrée à Peter Doig, ainsi que des expositions consacrées incluant des artistes comme Kiki Smith, Martin Disler, Christian Boltanski ou Adriana Varejao. De 2005 à 2008, elle est directrice du Kunstverein à Freiburg (Allemagne). De 2009 à 2011, elle est Regional Curator de la collection d'art de l'UBS. Elle a enseigné dans plusieurs université et écoles d'art et publie régulièrement dans des magazines comme Art Forum et Frieze.

105 Ouvert en 1993, le testament de Paul Ariste Poma prévoit en effet un legs de sept millions de francs à condition que la Ville de Bienne participe en doublant cette somme et qu'une votation populaire accepte ces conditions dans un délai de deux ans.

106 Cet acte régit et définit les conditions de gestion et les responsabilités entre la ville de Bienne et les diverses associations destinées à utiliser le bâtiment.

notamment au niveau de la médiation que Felicity Lunn souhaiterait pouvoir étendre à d'autres groupes ciblés, comme les seniors, les familles, , les personnes à mobilité réduite ou les ressortissants de cultures étrangères. La directrice souhaiterait en outre investir plus de moyens dans la recherche de nouveaux sponsors (en engageant une personnes formée pour ce type de travail) et dans le développement de projets liés au tourisme.

Le CentrePasquArt représente un excellent exemple de politique culturelle efficace aussi bien au niveau local qu'international. En permettant au public d'une région périphérique de se familiariser à des pratiques artistiques et des thématiques qui reflètent des tendances internationales, dans leur complexité et leur diversité, l'institution permet à ce public d'élargir son horizon, de se désenclaver. Quant aux artistes régionaux dont le travail est reconnu et soutenu par l'institution, ils peuvent bénéficier de sa légitimité au sein de la scène nationale voire internationale pour intégrer de nouveaux réseaux.

4. Réseaux de diffusion de l'art contemporain

4.1. Le genre moderne

Pour des raisons historiques, le genre moderne prédomine en Valais. Au XIXème et au XXème siècle, grâce à son cadre naturel, le canton attira de nombreux artistes, comme les peintres de l'Ecole de Savièse. Plus tard s'y installeront le Bernois Gottfried Tritten et l'Espagnol Angel Duarte qui mirent à l'honneur la peinture abstraite. Des figures comme Tritten, Duarte ou Walter Willisch ont fortement marqué la scène valaisanne. Encore aujourd'hui la peinture y occupe une place prépondérante. Il était donc légitime qu'en 2009 le Musée d'art consacre une exposition à la peinture abstraite en Suisse entre 1950 et 1965.

Si des artistes comme Françoise Allet, Pierre Zufferey, Denise Eyer-Oggier, Jacqueline Dengler, Janos Németh ou Philippe Wenger pourraient se situer dans la même lignée que l'un ou l'autre de ces prédécesseurs, des peintres comme François Boson, Alban Allegro, Andreas Henzen, Colomba Amstutz, Annette Kummer ou Marie Gaillard évoquent d'autres sources. La sculpture, notamment sur pierre ou sur bois, est aussi très présente en Valais à travers des personnalités comme André Raboud, Pierre-Alain Zuber ou Edouard Faro. Nombre de ces artistes sont aujourd'hui membres d'une des deux sections de Visarte ou du Kunstverein.

Parce que les artistes affiliés au genre moderne constituent le principal contingent d'artistes installés en Valais, les notions de «genre moderne» et de «scène valaisanne» ont tendance à se confondre.

Le repositionnement progressif de la scène valaisanne est perçu avec inquiétude de la part de certains artistes affiliés au genre moderne. Avec le raffermissement des lignes artistiques des espaces d'exposition, la professionnalisation des lieux serait synonyme d'exclusion. Par ailleurs, de nombreux artistes décrivent la période actuelle comme difficile. En effet,

- plusieurs galeries valaisannes qui comptaient ont fermé leurs portes;
- les collectionneurs valaisans – au demeurant peu nombreux – achèteraient moins;
- les artistes professionnels sont placés en concurrence directe avec les amateurs (de plus en plus nombreux);
- l'économie de projet ne correspond pas à leurs modalités de travail¹⁰⁷.

Force est de constater qu'il y a un réseau pour les artistes affiliés au genre moderne, mais qu'il n'est pas toujours structurant et ne leur fournit pas forcément un cadre permettant d'évaluer ou de valoriser leur travail. Des artistes professionnels doivent parfois recourir à des espaces amateurs comme la Vidondée ou la Tour Lombarde. A travers ces expositions, ils rencontrent un public local avec l'espoir de ventes, mais jouent sur le même terrain que les amateurs - ce qui crée une confusion non seulement auprès du grand public mais aussi de leurs pairs. Avec de tels choix, ils courent le risque de dévaloriser leur travail.

107 A cet égard, la mise sur pied par l'Etat du Valais de la Plateforme Culture Valais est symptomatique: un des rôles de cette plateforme est en effet d'assister les artistes dans la tâche administrative que représente la constitution d'un dossier.

Souvent gérées par des commissions culturelles, les galeries communales ne présentent pas les mêmes «risques». Les artistes peuvent y faire des accrochages et présenter leur travail dans des lieux jouissant d'un certain crédit, le projet d'exposition devant être accepté par une commission. Mais dans la plupart des cas, à ce niveau, ils ne bénéficient pas de prestations permettant d'apporter le plus que constitue un regard critique sur leur démarche.

Avec des lignes artistiques, des prestations, des niveaux d'exigence et de pertinence différents, des lieux comme La Poste, les Galeries Zur Matze et Zur Schützenlaube, la Galerie du Crochetan, la Galleria Graziosa Giger, la Fondation Louis Moret, le Château de Loèche, le Manoir de Martigny ou la Ferme-Asile fournissent par contre un tel cadre de travail:

- sélectionnés par des personnalités ou des commissions compétentes, les artistes exposent dans des lieux reconnus à l'échelle régionale;
- les artistes sont accompagnés dans la mise sur pied de l'exposition;
- ils bénéficient parfois d'un catalogue;
- les frais sont partiellement ou totalement pris en charge;
- les lieux entreprennent un travail de communication et de promotion;
- les espaces d'exposition bénéficient en bonne partie de leur propre public.

Si des espaces comme La Poste ou les Galeries Zur Matze et Zur Schützenlaube représentent de véritables plateformes pour les artistes locaux, des lieux comme la Ferme-Asile et le Manoir leur restent ouverts, mais dans un cadre plus strictement défini par l'institution qui vise à les insérer dans un cercle de rayonnement plus large.

Il faut aussi souligner le rôle intermédiaire de la Galerie de la Grande Fontaine qui confère une cohésion à la scène locale et favorise l'émergence de nouveaux talents. Quant aux projets d'art en plein air, tels que ceux de la 3-D Foundation, ils intègrent de nombreux artistes locaux.

En termes de reconnaissance, le Musée d'art et la Fondation Gianadda occupent une place à part. Comme on l'a dit, l'acquisition d'une œuvre par le Musée représente en effet un facteur de valorisation important dans la carrière d'un artiste. A travers sa politique d'achat, le Musée soutient activement la scène valaisanne contemporaine, qu'il s'agisse du genre moderne ou du genre contemporain. Quant à la Fondation Gianadda, si le bâtiment principal de la Fondation accueille des expositions prestigieuses dédiées à l'art moderne, depuis près de cinq ans, l'espace du Vieil Arsenal, situé dans le parc de sculptures, consacre le travail d'artistes contemporains affiliés au genre moderne¹⁰⁸. Si les conditions d'accrochage y sont difficiles¹⁰⁹, l'occasion pour un artiste d'être associé à cette Fondation dont le rayonnement est international et d'être intégré à sa fameuse collection de catalogues à couverture noire représente une marque de reconnaissance importante.

Pour conclure, on peut dire que le genre moderne occupe tous les échelons de la scène artistique. Il est majoritairement représenté par des artistes de la région, dont le nombre dans les expositions tend à décroître à mesure que les lieux ont un rayonnement étendu. La scène régionale n'est en effet pas un facteur de rayonnement. Dans ce sens, le raffermissement de la ligne artistique de certains lieux, consécutif à leur professionnalisation, a bien un effet d'exclusion. Mais il faut le voir comme une opportunité plus que comme une ségrégation. Ces lieux sont les mieux à même d'obtenir une visibilité à l'échelle nationale, un rayonnement qui profite aux artistes sélectionnés.

4.2. Le genre contemporain

Beaucoup d'artistes valaisans affiliés au genre contemporain se sont rapprochés de centres urbains, comme Balthazar Lovay et Pierre Vadi à Genève, Eggs & Bitschin à Berlin, Patricia et Marie-France Martin entre Bruxelles et Lyon, Katrin Hotz à Bienne, Martina Gmür à Bâle ou encore Joëlle Allet entre Stockholm et Saint-Gall. Il en va de même pour la grande majorité des étudiants formés en Valais, notamment à l'ECAV. Il faut cependant relever la présence d'artistes comme Latifa Echakhch, Maria

108 Une fois par année, Léonard Gianadda mandate le curateur Nicolas Raboud pour organiser une exposition d'artistes actuels, tels que: Olivier Saudan (2008), Gottfried Tritten (2009), Suzanne Auber (2010), Francine Simonin (2011), André Raboud (2012) et Pierre Zufferey (2012).

109 Le Vieil Arsenal héberge en effet depuis 2002 l'exposition permanente « Léonard de Vinci - L'inventeur », dont la scénographie ne peut être modifiée. Si les éléments mobiles de l'exposition sont enlevés pour laisser l'espace libre aux exposants temporaires, ceux-ci doivent composer avec des murs brun-beige et les légendes qui y demeurent.

Ceppi, Valentin Carron, Berclaz de Sierre, Carlo Schmidt ou Pacal Seiler qui vivent dans le canton tout en travaillant régulièrement à l'extérieur.

Avec ses 120 étudiants (répartis entre MPA, Bachelor et Master) et un corps professoral constitué d'enseignants provenant aussi bien du Valais que d'autres cantons et de l'étranger (à travers le programme de résidence de la Villa Ruffieux et ses workshop), l'ECAV représente un important contingent d'artistes en devenir et d'artistes professionnels affiliés au genre contemporain, ce qui compose une véritable scène artistique en soi, nomade et temporaire.

Les réseaux de diffusion du genre contemporain connaissent un phénomène inverse à celui du genre moderne. Peu, voire pas du tout représenté au niveau des galeries communales, il fait son entrée au niveau de certains espaces d'expositions ayant une ligne artistique, comme les Galeries Zur Matze ou Zur Schützenlaube.

Julia Hountou met à l'honneur la photographie contemporaine au Crochetan alors que la Galleria Graziosa Giger a produit plusieurs installations in situ à Loèche. Quant à la Fondation Louis Moret, si le genre moderne y prédomine, le genre contemporain est parfois représenté, à travers le travail d'artistes comme Latifa Echakhch, Martin Mc Nulty ou Alexandra Roussopoulos.

Le genre contemporain fait des apparitions ponctuelles au Manoir (souvent de manière expérimentale, avec notamment un questionnement sur la pratique curatoriale), au Château de Loèche (à travers le travail de jeunes artistes ou d'artistes de renommée internationale), au Château de Réchy à travers les activités de l'Association Arts Pluriels, au Musée de Bagnes et au Château Mercier avec les Chambres Noires, consacrées à l'art vidéo.

Si le Musée d'art, qui compte de nombreux artistes affiliés au genre contemporain dans sa collection, manifeste son intention de réinvestir le champ du genre contemporain au niveau des expositions temporaires, ce sont à ce jour les expositions de la Ferme-Asile et les projets réalisés par l'ECAV (notamment les expositions) qui représentent le plus activement le genre contemporain en Valais en termes de régularité, de rigueur et de rayonnement.

Notons enfin que les projets d'art en plein de l'ECAV (dès 2000), de l'association R & Art et de la Fondation Air & Art jouent un rôle important dans la diffusion du genre contemporain en Valais. Les projets de la 3-D Foundation jouent aussi leur rôle, mais avec une ligne moins bien définie, oscillant entre genre contemporain et genre moderne.

Longtemps minoritairement représenté en Valais, le genre contemporain prend de plus en plus d'essor. S'il apparaît de manière ponctuelle au sein des institutions, dans le cadre de projets d'art en plein air et lors de la Triennale Label'Art notamment, il n'y a cependant plus de lieu exclusivement dédié à ce genre depuis la disparition du Forum d'art contemporain (à Sierre) en 2007, qui servait de véritable vitrine de la création contemporaine à l'échelle Suisse à travers une ligne rigoureuse.

5. Valorisation

A travers leurs dispositifs (collections, prix, bourses, projets Kunst am Bau ou commandes d'une œuvre), les Communes apportent un soutien décisif aux artistes de leur région. Ce soutien représente bien sûr un apport financier mais c'est aussi un gage de reconnaissance qui valorise le travail d'un artiste aux yeux de ses pairs et du public local. Les Villes et Communes ne favorisent pas un genre artistique spécifique. Les artistes affiliés aux genres moderne et contemporain en bénéficient également et, parfois, même quand leur niveau de professionnalisation n'est pas avancé.

Le soutien financier des villes et communes est précieux pour les espaces d'exposition. En effet, contrairement à l'Etat du Valais, elles contribuent souvent au budget de fonctionnement des lieux qui sont sur leur territoire. Elles apportent en outre leur soutien aux projets spécifiques qui y sont développés, comme le «Cimetière des sculptures» à Monthey, les Chambres Noires de Mercier, ou le «Chemin de sculpture» développé par la Galleria Graziosa Giger à Loèche.

A travers ses dispositifs et ses actions, l'Etat du Valais favorise la coordination et la création de synergies à l'échelle du canton. Des initiatives comme l'Association des Villes valaisannes, la

Conférence des délégués culturels ou la Plateforme Culture Valais améliorent la communication entre les acteurs culturels et ont pour effet d'optimiser le potentiel des régions.

Le Canton accorde principalement son soutien à des projets spécifiques. Il contribue donc au développement d'une économie de projet en Valais. Pour les lieux dont l'ambition est de rayonner à l'échelle cantonale voire nationale, ce soutien est un levier décisif.

L'aide aux arts visuels (dispositif B2¹¹⁰) est accordée sur des critères de «valaisannité». Portant aussi bien sur des projets d'exposition que sur la production de catalogues, ce dispositif ne concerne en effet que des projets incluant des artistes valaisans ou domiciliés dans le canton. Cette aide pourrait permettre aux espaces d'exposition de mettre sur pied des projets à rayonnement cantonal et extra-cantonal. Or des expositions majoritairement composées d'artistes vivant dans la région ou d'origine régionale ne sont pas un facteur de rayonnement, dans le cas d'une scène artistique souffrant d'isolement. Il en va de même pour les catalogues.

Deux dispositifs ouvrent d'autres possibilités:

- le dispositif B7, d'encouragement dans le domaine inter- et multidisciplinaire.
- le Fonds culture et tourisme favorisant le développement de projets liés à l'industrie du tourisme.

Si le dispositif B7 fait écho à une tendance qui s'est développée depuis les années 1960 dans le domaine des arts visuels, il répond aujourd'hui aux modalités de travail de certain artistes affiliés au genre contemporain, interrogeant le rapport entre art et science ou s'appropriant des méthodologies scientifiques comme l'archive ou l'inventaire, liés à des disciplines comme l'histoire ou l'ethnologie.

Quant au Fonds culture et tourisme, il permet de soutenir les projets d'art en plein air comme ceux de R & Art, Air & Art ou de la 3-D Foundation.

A travers ses dispositifs de soutien à la médiation (dispositif B8 et «Etincelles de culture»), le Canton veut aussi contribuer au rapprochement entre art et public.

En soutenant les programmes de résidence en Valais pour les artistes étrangers et à l'étranger pour les artistes valaisans, l'Etat a fait de la mobilité et de l'ouverture un aspect important de sa politique culturelle. Il faut cependant relever que ce sont majoritairement les artistes affiliés au genre contemporain qui en bénéficient. Il en va de même pour les concours Kunst am Bau.

Par contre, les «Prix culturels» de l'Etat du Valais reviennent surtout à des artistes affiliés au genre moderne, comme André Raboud en 2011 ou Christine Aymon en 2008. Quant au «Prix d'encouragement», le seul plasticien à l'avoir reçu au cours des dernières années est un artiste affilié au genre contemporain, Berclaz de Sierre, en 2006.

6. Mobilité des artistes

A l'image d'Urs Lehmann et Sarah Kreuter qui ont quitté Zurich pour Vernamiège, les artistes d'aujourd'hui s'installent souvent en Valais pour les mêmes motifs que ceux du XIXème. Ce territoire (notamment ses paysages de montagne) est pour eux une source d'inspiration ou un sujet de recherche et ils y trouvent des conditions de travail propices, contrastant avec le rythme de vie des grands centres urbains.

Souvent partiellement intégrés à des réseaux extra-cantonaux, voire internationaux selon les cas, la plupart des artistes locaux affiliés au genre moderne sont plus ancrés en Valais que ceux affiliés au genre contemporain, notamment parce que les conditions de production propres à ce genre impliquent souvent le rattachement à un point fixe qui est leur atelier. Par contre, grâce aux synergies qui se sont développées entre les espaces d'exposition, du Haut jusqu'au Bas-Valais et sous l'impulsion de la Triennale Label'Art, la mobilité de ces artistes au sein du canton s'est nettement accrue.

Parce qu'ils ont des modalités de travail différentes, moins liées à un atelier et plus nomades, les artistes affiliés au genre contemporain se déplacent beaucoup plus, quand ils n'ont pas simplement décidé de s'expatrier. Cette mobilité répond à une tendance générale propre à ce genre, qui n'a cessé

110 Voir annexe 1: listes des aides sur 2010, 2011, 2012.

de se développer au cours des dernières années grâce à un nombre croissant d'échanges, de bourses, de programmes de résidence, de projets de création in situ, mis en œuvre à l'échelle internationale. Par ailleurs, les moyens de communication actuels permettent aux artistes d'être basés en Valais, tout en étant présents sur la scène internationale.

Habités à travailler sur mandat au sein de réseaux plus larges et perméables, souvent internationaux, les photographes valaisans ressentent moins fortement ces problèmes territoriaux. Si des photographes comme Robert Hofer, Gilbert Vogt ou Daniel Stucki sont basés en Valais, Laurence Bonvin vit entre Genève et Berlin et Michel Bonvin entre Berlin et Lausanne.

La notion de «mobilité» devrait aujourd'hui être un acquis et pourtant l'expérience a démontré qu'il y a comme une frontière invisible qui cloisonne le canton. En effet, parce qu'elle n'est pas reconnue à l'échelle nationale, la scène artistique valaisanne a tendance à isoler les artistes. Aujourd'hui, il pourrait donc être artistiquement risqué de s'y «enfermer». Apparemment, aux yeux de Pro Helvetia, les expositions réalisées dans les lieux valaisans n'auraient pas pour l'instant une valeur nationale. L'artiste Maria Ceppi, qui travaille beaucoup en Valais, en a fait l'expérience. Ce phénomène n'existe pas dans d'autres cantons.¹¹¹

Quant aux artistes qui quittent le Valais, ils risquent d'être vite oubliés. Malgré les dix années passées à Sierre (cinq comme étudiante à l'ECAV et cinq en tant qu'assistante), l'artiste Katrin Hotz, originaire de Glaris et récemment installée à Bienne, s'est vu refuser une demande d'aide adressée au Pour-cent culturel Migros Valais sous prétexte qu'elle n'était pas valaisanne. Une fois la frontière cantonale franchie, Katrin Hotz était de nouveau perçue comme une «étrangère» aux yeux de la Commission d'attribution dont les critères précisent que leur institution a pour but de soutenir les artistes valaisans.¹¹²

L'obtention d'une plus grande reconnaissance de la scène artistique valaisanne par le milieu professionnel hors canton contribuerait à briser la frontière culturelle qui verrouille encore le Valais. Mais un désenclavement est déjà à l'œuvre avec la venue de nombreux artistes issus d'autres scènes artistiques, présents à travers les programmes de résidences d'artistes, les écoles d'art et les curateurs qui invitent des artistes suisses et étrangers à travailler en Valais.

7. Entre le Haut- et le Bas-Valais

Le bilinguisme est une caractéristique de la culture valaisanne. C'est évidemment une force dans l'absolu, mais qui peut devenir une frontière. Naturellement plus tournées respectivement vers la Romandie ou la Suisse allemande, les scènes artistiques du Bas-Valais et du Haut-Valais se sont très nettement rapprochées durant ces dernières années. Le travail de curateurs comme Gustave Cerutti ou Monique Rubin, d'institutions comme l'ECAV, de sociétés comme Visarte Valais et Wallis, de dispositifs de soutien du Service de la culture comme «Valais singulier, pluriel»¹¹³ et de projets comme Label'Art, y contribuent activement.

Force est de constater que la frontière s'amenuise, mais qu'elle est toujours palpable. Les Musées cantonaux mis à part, la presque totalité des lieux communique soit en allemand, soit en français. Il n'y a aucun autre lieu en Valais dont les informations et la communication soient rigoureusement dans les deux langues. Bien sûr, en termes de moyens financiers et d'organisation, le bilinguisme appliqué systématiquement relève actuellement de l'utopie.

Cette situation devient problématique quand les étudiants valaisans préfèrent se tourner vers des écoles d'art en Suisse allemande plutôt que de commencer leurs études à l'ECAV qui donne pourtant certains cours en allemand et propose des cours d'allemand aux étudiants francophones.

111 Propos recueillis lors d'une interview avec Sibylle Omlin.

112 Propos recueillis lors d'une interview avec Sibylle Omlin.

113 De 2005 à 2010, afin de contribuer au développement des relations culturelles entre les deux régions linguistiques du Valais, le Service de la culture a mis sur pied le programme de soutien «Valais singulier, pluriel», portant sur dix projets à hauteur maximale de 10 000 francs.

8. Label'Art: un bilan de la Triennale

Label'Art joue un rôle fondamental en Valais, aussi bien du point de vue de la coordination et des synergies que de la réflexion. Organisée sur l'ensemble du territoire valaisan, cette Triennale a aussi pour but de favoriser la mobilité d'un public très ancré localement ainsi que de contribuer au rapprochement des acteurs culturels entre le Haut- et le Bas-Valais.

Label'Art 2007 était en quelque sorte l'édition «zéro». Ce fut une forme de banc d'essai qui a permis, d'une part, aux différents acteurs de se rencontrer et de se familiariser les uns avec les autres et, d'autre part, de démontrer le potentiel d'une telle Triennale aux yeux des partenaires publics et privés.

La manifestation Label'Art 2011 est passée à la vitesse supérieure pour plusieurs raisons.

- Contrairement au thème-prétexte de la «transversalité» choisi comme élément de communication en 2007, le thème de la «différence» plaçait la question de l'identité au cœur du débat, mettant en abîme la recherche identitaire de la scène artistique valaisanne elle-même: quel positionnement les institutions doivent-elles adopter sur l'échiquier valaisan et vis-à-vis de l'extérieur, face à une offre culturelle pléthorique et concurrentielle ?
- Preuve de la reconnaissance obtenue du côté des soutiens publics et privés, le budget global de la Triennale Label'Art 2011 était plus de cinq fois supérieur à celui de l'édition 2007. De manière significative, alors qu'en 2007 ce budget commun portait principalement sur la communication, en 2011 près de 140'000 francs portaient sur les expositions, donc sur le contenu.
- En termes de professionnalisation, l'Association Label'Art a mandaté durant dix mois une coordinatrice pour mener à bien le projet de Triennale et en assurer la communication. L'Association s'est aussi dotée d'un site Internet digne de ce nom et a renforcé sa stratégie de communication.
- Contrairement à l'édition 2007, un catalogue de la manifestation a été publié en 2011. Contenant plusieurs textes rédigés par des professionnels, il est un outil de communication et de rayonnement fondamental pour toucher le public extra-cantonal.
- Les nombreuses collaborations développées entre acteurs culturels valaisans autour de projets d'exposition communs ont fait la démonstration que les notions de «synergies» ou de «solidarité» n'étaient pas simplement du jargon promotionnel.

Label'Art 2011 s'est distinguée par sa représentativité: on pourrait presque évoquer une «revue des forces en présence» sur la scène artistique valaisanne. Cette observation se vérifie aussi bien au niveau des artistes sélectionnés que des expositions et peut être illustrée par plusieurs exemples concrets.

- En présentant aux Halles USEGO un panel d'artistes affiliés au genre contemporain liés à l'ECAV (d'anciens élèves et des professeurs) et au Musée d'art (des œuvres de la collection), ces deux institutions fondaient une scène valaisanne propre au genre contemporain et se positionnaient comme les deux extrémités d'une chaîne menant de la formation à la consécration.
- Dans un effet de «biennalisation», le genre contemporain était d'ailleurs présent en Valais plus qu'à l'habitude, à travers des expositions comme celles de la Ferme-Asile, du Manoir, de la Fondation Louis Moret ou à travers les créations in situ du Kunstverein Oberwallis.
- Les expositions réalisées par les curatrices Véronique Ribordy et Patricia Comby au Château de Réchy ainsi que celle de la curatrice Julia Hountou organisée conjointement à la Galerie du Crochetan et au Musée de Bagnes consacraient l'arrivée du curateur indépendant sur la scène valaisanne.
- L'exposition des deux sections de Visarte au Château de Loèche démontrait leur volonté de rapprochement ainsi que leur capacité à collaborer à des projets communs en vue de leur prochaine réunification.

- A travers un concours international, l'exposition de l'EPAC mettait en avant les réseaux de cette école aussi bien à l'échelle nationale (collaboration avec la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains) qu'internationale (collaboration avec l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie).
- La Galleria Graziosa Giger et le Kunstforum Oberwallis réaffirmaient quant à eux leur position en Valais, la première en mettant en avant le travail d'une artiste de la Galerie, le second en faisant la promotion d'un artiste valaisan reconnu.

9. Atouts/faiblesses

9.1. Les atouts

9.1.1. Volonté de changement

Même si cela peut sembler une lapalissade, il faut souligner qu'il ne peut y avoir de changement sans volonté de changement. Tant au niveau des acteurs culturels (artistes et responsables de lieux) que des Villes, de certaines Communes et du Service de la culture, cette volonté est manifeste en Valais.

9.1.2. Plasticité de la scène artistique et du public

Les espaces d'expositions valaisans n'étant pas fortement positionnés, ils ont la plasticité nécessaire pour négocier des changements importants. Encore faut-il opérer des choix judicieux. Il faut par ailleurs relever que la politique culturelle de ces lieux dépend principalement des personnes qui les dirigent, ce qui contribue aussi à leur malléabilité.

Si la cohabitation des genres moderne et contemporain au sein des lieux d'exposition, aussi bien qu'à travers la programmation d'événements ponctuels comme la Triennale Label'Art, peut être perçue comme un manque de clarté dans la ligne, ce métissage peut devenir une force s'il est accompagné de rigueur.

Quant au grand public valaisan, prêt à se laisser initier dès lors qu'il est accompagné, il commence à entrevoir l'art contemporain comme un «loisir» parmi d'autres. Au plan de la médiation, la convivialité et la force des liens sociaux qui caractérisent ce canton représentent des leviers fondamentaux.

9.1.3. Territoire et patrimoine

Le paysage valaisan a toujours été considéré comme un atout. Il a bien sûr permis de développer l'industrie du tourisme, mais il a aussi attiré de nombreux artistes. Aujourd'hui, ce territoire favorise le développement d'approches pluridisciplinaires. Avec les axes de recherche de l'ECAV, les projets de la Fondation Air & Art et la volonté du Musée d'art de consacrer sa prochaine exposition temporaire au *Land Art*, le Valais peut devenir un véritable laboratoire pour la création *site specific*, mettant à profit ses caractéristiques géographiques et culturelles.

Grâce notamment à l'ECAV et la HES-SO Valais, le lien entre culture et tourisme représente aussi un terrain de recherche pour l'avenir. Par ailleurs, la richesse patrimoniale du Valais, notamment à travers des institutions comme le Musée de Bagnes, offre un cadre de travail qui peut faire l'objet de démarches novatrices.

9.1.4. Liens interpersonnels

La Triennale Label'Art a démontré que les acteurs culturels valaisans pouvaient collaborer dans d'excellentes conditions, qu'ils faisaient preuve de solidarité, de respect mutuel et d'une volonté d'avancer ensemble.

En Valais, l'accès aux décideurs, aussi bien au niveau politique que dans le secteur de l'économie privée étant très direct, la négociation et la mise sur pied de projets sont plus faciles que dans d'autres cantons.

9.1.5. Faculté de mobilisation

Les réseaux interpersonnels sont très forts en Valais et permettent de mobiliser des énergies plus facilement que dans les grandes villes. Trouver des bénévoles, impliquer la communauté civile, faire collaborer des entreprises y est plus facile.

Mais ces réseaux peuvent devenir une faiblesse, voire dans certains cas une limitation au professionnalisme, lorsqu'ils interfèrent dans les processus décisionnels comme le choix des artistes.

9.1.6. Conditions d'accueil

La qualité de l'accueil en Valais est souvent reconnue comme une marque de fabrique. Les artistes étrangers qui bénéficient d'une résidence le répètent systématiquement. Ils y trouvent des conditions de travail et une qualité de vie propices à l'échange et à la création. Ces conditions d'accueil sont un atout de taille pour attirer des artistes de renommée internationale à développer des projets dans le canton ou pour organiser des rencontres, colloques ou workshops.

9.2. Les faiblesses

9.2.1. Une scène artistique encore trop peu positionnée

Si de nombreux efforts ont été consentis de la part des lieux pour se positionner, les lignes sont toujours majoritairement mal définies. Contrairement au système de l'art en milieu urbain, où l'on compterait cinq types de lieux ayant chacun une ligne spécifique, le Valais a tendance à compter cinq lieux ayant chacun cinq lignes. Après la fermeture du FAC (Forum d'art contemporain, Sierre) en 2007, aucun espace d'exposition ne défend le genre contemporain, avec une ligne claire et sans concession. Les institutions à plus haut potentiel de rayonnement pratiquent une politique du type «centre culturel» où cohabitent des genres artistiques et des niveaux de qualité différents.

9.2.2. Un genre contemporain pas suffisamment représenté

Le genre contemporain est l'avant-garde d'aujourd'hui. Il constitue une forme de lingua franca permettant de communiquer et de se positionner au sein d'un réseau d'institutions à l'échelle internationale. Pour que la scène valaisanne dépasse un rayonnement régional, il faudra non seulement renforcer sa présence mais chercher à exceller dans ce domaine.

Dans cette optique, les prises de position doivent répondre aux enjeux actuels de l'art contemporain. En outre, il faut travailler avec des artistes reconnus sur la scène internationale et donner plus de place aux artistes venant d'autre pays, des artistes d'autres cultures. Enfin, pour dépasser le cadre de l'événementiel, la recherche et l'expérimentation doivent aussi avoir leur place au sein de l'offre culturelle.

9.2.3. Une culture top-down

En l'absence d'une culture alternative active dans le domaine des arts visuels et d'une relève d'artistes contemporains impliqués dans la vie culturelle régionale, la dynamique culturelle en vigueur est une dynamique top-down. Cela signifie que les initiatives ne viennent pas d'en bas, du terrain, mais sont planifiées d'en-haut par les décideurs et les responsables de lieux. En d'autres termes, l'énergie infusée dans une scène artistique par la culture alternative fait cruellement défaut, sachant qu'une scène artistique constituée uniquement d'un tissu d'institutionnel est forcément plus consensuelle, donc moins vivante et moins innovante.

9.2.4. Etre pro avec des moyens amateurs

La professionnalisation est en marche. C'est un fait. Mais des responsables de lieux comme Mads Olesen ou Véronique Mauron doivent accomplir un travail pro avec des moyens amateurs. Leur

budget de fonctionnement ne leur permet pas toujours de réaliser les projets d'envergure qu'ils souhaiteraient. Ils doivent donc consacrer beaucoup de leur temps à la recherche de fonds.

Ce problème touche aussi Visarte qui ne dispose pas du soutien financier nécessaire à la mise sur pied d'une stratégie efficace susceptible de dynamiser cette société. Une gestion professionnelle de Visarte permettrait de mettre sur pied des stratégies pour trouver de nouveaux membres et aider les membres actuels à s'insérer de manière judicieuse dans une scène valaisanne en pleine redéfinition. L'institution pourrait aussi se positionner avec profit sur d'autres scènes, hors canton.

9.2.5. Manque de place pour la critique

La critique d'art en Valais n'a pas beaucoup de plumes ni de voix. Appelée de leurs vœux par les acteurs culturels et les artistes, elle semble en outre être souvent confondue avec la publicité: disons qu'on la souhaite impartiale sauf pour soi-même, ce qui ne contribue pas son épanouissement.

9.2.6. De plus en plus de projets mais de qualité inégale

Le Valais a une grande faculté à générer des projets, comme les projets d'art en plein air. Mais souvent, lorsqu'une idée originale est lancée, elle est reprise par d'autres et le canton se trouve confronté à une offre pléthorique de projets presque similaires présentant des niveaux de qualité très différents. Cet accroissement de l'offre fractionne un public déjà difficile à attirer et noie les bons projets dans une nébuleuse où professionnels et amateurs se confondent.

A moyen terme, le risque d'un nombre trop grand de projets d'art en plein air en Valais, organisés de manière amateur ou partiellement professionnelle, c'est à dire sans comprendre les enjeux de ce type de démarches site specific, est de créer un phénomène de « dysneylandisation » de l'art contemporain, pour reprendre un terme cher au sociologue Bernard Crettaz.

Les projets d'art en plein air sont en effet souvent liés au tourisme. Or, si la perspective d'utiliser l'art contemporain comme argument touristique a fait ses preuves – comme le démontrent des événements comme la Biennale de Venise, la Documenta de Kassel ou Skulptur Projekte Münster – il ne faudrait pas tomber dans une forme d'instrumentalisation de la culture à des fins économiques. Ceci surtout si les projets ne tiennent pas leurs promesses en termes de professionnalisme.

9.2.7. La «valaisannéité»

Autant au niveau des thématiques abordées par certaines expositions que des critères établis pour obtenir des subventions, la «valaisannéité» pèse sur la scène artistique comme une autolimitation si l'on n'y prend pas garde. Dans une région déjà très monoculturelle, il faut donc faire l'effort de s'ouvrir à l'extérieur, notamment en développant des axes de travail plus ouverts et favoriser la création extérieure.

10. Perspectives

10.1. Ouvrir la scène artistique

La professionnalisation du secteur des arts visuels passera par l'intensification d'une présence internationale et multiculturelle en Valais, dans le cadre de projets, expositions, événements et colloques.

10.2. Doter le Valais d'espaces d'exposition mieux définis

Il faudrait encourager les lieux à se déterminer plus fortement au sein de la scène valaisanne, à comprendre quel est le positionnement le plus judicieux à adopter en fonction de leurs spécificités, de leurs ressources, de leur potentiel et de leurs compétences.

10.3. Développer des modèles propres au Valais

Le projet de création d'un centre d'art contemporain a été considéré comme une alternative pour donner une plus grande visibilité au genre contemporain et permettre au canton d'obtenir un rayonnement et une reconnaissance à l'échelle nationale. Dès 2004, Felicity Lunn, actuellement directrice du CentrePasquArt, avait d'ailleurs été mandatée par Georges Pfründer, alors directeur de l'ECAV, pour proposer un concept de réhabilitation des Halles USEGO en centre d'art, dans le prolongement des activités du Forum d'art contemporain à Sierre.

Ce projet de centre d'art n'a pas abouti. Mais aurait-il donné satisfaction, en termes de fréquentation, de reconnaissance et de rayonnement ? A titre comparatif, le succès du Théâtre Les Halles à Sierre auprès du grand public et des professionnels, démontre qu'il y a bien en Valais une place pour des institutions dédiées à la création contemporaine. Une centre d'art qui, comme le CentrePasquArt, saurait mener une politique culturelle aussi bien engagée localement qu'internationale et professionnelle, permettrait certainement de dynamiser la scène valaisanne.

Aujourd'hui, à défaut de centre d'art contemporain, les particularités du contexte valaisan et de sa scène artistique poussent les acteurs culturels à innover, à se mettre en recherche pour trouver des solutions sur mesure. Ancrées dans la culture valaisanne, les notions de transversalité (le Valais comme lieu de passage) et de nomadisme (à travers la pratique de la transhumance) pourraient par exemple inspirer de nouveaux modèles:

- non pas un seul lieu-phare, mais un tissu de lieux répartis sur le territoire accueillant temporairement des expositions rigoureusement conceptualisées et réalisées;
- des expositions ou des lieux d'expositions itinérants, comme le «container» industriel utilisé entre 2003 et 2006 par le Forum d'art contemporain, pour présenter des projets temporaires à Sierre¹¹⁴, ou comme le Cubo Garutti¹¹⁵ du Museion, à Bolzano.

Par ailleurs, comme il l'a été dit, à travers le Master, les programmes de recherche et les workshops de l'ECAV et avec des projets comme ceux de R & Art et Air & Art le Valais se profile comme un laboratoire pour la création *site specific*, promettant de belles perspectives d'avenir. Consacrée au Land Art, la prochaine exposition-phare du Musée d'art sera l'occasion de questionner cette pratique à l'échelle cantonale.

Des projets de type festival ou biennale, investissant temporairement de nouveaux espaces avec des artistes de portée internationale, répondraient aussi parfaitement aux conditions locales. Par leur caractère événementiel, de tels projets mobilisent en effet l'attention d'un large public et peuvent gagner un rayonnement national, voire international. Ce modèle a fait ses preuves à maintes reprises à l'étranger dans des contextes périphériques. En Italie par exemple, dès les années 1980, de nombreux festivals (comme celui de Novi Ligure en 1987) ont vu le jour dans un esprit expérimental tout en étant attractif pour le public régional.

Comme le suggère Jean-Paul Felley, le Valais pourrait déposer sa candidature pour accueillir une des prochaines éditions de la Manifesta¹¹⁶. Le but de cette Biennale, en effet, est de travailler en marge des centres de production artistique dominants, favorisant plutôt de nouveaux territoires afin d'esquisser une nouvelle topographie culturelle. Les critères pour les candidatures sont disponibles sur le site de la manifestation¹¹⁷.

10.4. Dynamiser la scène locale

La mise sur pied d'expositions mieux ciblées pourrait compenser l'absence de marché et répondre à l'isolement qui caractérise la scène valaisanne par rapport au reste de la Suisse. Plutôt que d'organiser des expositions monographiques ou des collectives sans thème, la mise en perspective

114 Laurence Cotting, Balthazar Lovay, Luisa Protti, Izet Sheshivari, Piet Mertens, Wim Waelput, Jens de Schutter, Véronique Goël, Bertrand Derel y ont exposé.

115 http://www.museion.it/?page_id=11905&lang=en

116 Il s'agit d'une biennale d'art contemporain européenne qui change de localité à chaque édition Rotterdam (1996), Luxembourg (1998), Ljubljana (2000), Frankfurt (2002), San Sebastian (2004), Nicosie (2006), Trentin-Haut-Adige (2008), Murcia (2010), Gand et Limbourg (2012).

117 <http://manifesta.org/biennials/candidacy/>

du travail d'artistes valaisans dans un contexte plus large, à l'échelle nationale ou internationale et l'inclusion plus systématique d'artistes venant d'ailleurs permettrait de mieux valoriser leur travail et de renforcer les liens avec d'autres scènes artistiques.

La décision d'accélérer l'unification de Visarte Valais et Visarte Wallis ainsi que de doter cette institution des moyens nécessaires à son fonctionnement permettrait de mettre en place un management professionnel, une véritable politique culturelle et une stratégie de communication efficace.

10.5. Promouvoir le bilinguisme

La promotion du bilinguisme à travers notamment l'accès aux informations dans les deux langues ou la mise sur pied d'événement bilingues est un défi majeur qui contribuera à l'unification et à l'enrichissement de la scène valaisanne.

10.6. Optimiser la Triennale Label'Art

A travers la Triennale Label'Art, la scène valaisanne dispose d'un outil précieux pour rayonner à l'extérieur du canton. Mais du point de vue de la communication, cette Association souffre d'un handicap majeur qui est son nom. Interrogées sur Label'Art, des personnalités comme Jean-Paul Felley ont formellement souligné les effets de ce *brand* en termes d'image. Il décrédibilise la manifestation aux yeux du public extérieur. La stratégie de communication de la Triennale devrait donc être gérée de manière plus compétitive.

La majorité des acteurs culturels interrogés pensent que la Triennale n'a pas encore trouvé un format d'exposition adéquat. Alors que certains d'entre eux militent pour un curateur unique, d'autres proposent une exposition nomade ou, au contraire, un lieu d'exposition unique. La question du modèle d'exposition à l'échelle d'un territoire donné pourrait devenir un enjeu propre à Label'Art, un terrain de recherche abordé en collaboration avec des curateurs et des artistes de niveau international.

Label'Art pourra difficilement rayonner sur le plan national avec une majorité d'artistes issus de la scène cantonale. Il faudrait intégrer plus d'artistes de l'extérieur, reconnus à l'échelle internationale. En nette amélioration de la première à la deuxième édition, la qualité globale des expositions doit encore monter en force.

Label'Art est la plateforme idéale pour améliorer la coordination entre les différents acteurs culturels, développer des synergies, rationaliser le positionnement des lieux et façonner un discours sur l'art propre aux conditions de la scène valaisanne. L'Association peut devenir encore plus active, en organisant par exemple des rencontres avec d'autres acteurs culturels suisses et étrangers.

En tant qu'association réunissant les principaux espaces d'exposition valaisans, Label'Art peut être un levier pour approcher la classe politique et le secteur privé afin de les sensibiliser aux enjeux de l'art contemporain et les encourager à le soutenir.

10.7. Une meilleure exploitation des ressources et des occasions

Une plus grande coordination des ressources (institutions, écoles, instituts de recherche, entreprises pour citer quelques exemples), aussi bien à l'échelle régionale que cantonale et un recours plus systématique à des compétences venant de l'extérieur du canton (consultants, chefs de projets, curateurs, artistes) permettraient de mettre à profit les potentiels locaux dans un esprit d'innovation. Les conditions d'accueil du canton représentent à cet égard un atout déterminant, puisqu'elles permettent d'attirer de nombreuses personnalités pour y travailler.

Par ailleurs, l'ouverture d'un dialogue entre les acteurs culturels valaisans et les cercles de personnalités qui résident temporairement dans le canton, permettrait de se doter de moyens supplémentaires (en termes de réseaux et de financement notamment) pour élaborer des projets à rayonnement extra cantonal.

Comme le blog de «Dimension Crans-Montana» l'annonçait en 2010, le Musée de la Fondation Pierre Arnaud à Lens «coûtera 10 millions de francs, dont 6 millions proviennent de donations privées et 4 de financements publics (Commune de Lens, Loterie romande, Fondation du Casino de Crans-Montana). Les frais d'exploitation se monteront annuellement à 1,5 million de francs; l'Association des Communes de Crans-Montana (ACCM) s'est engagée à participer aux frais d'exploitation à hauteur de 70'000 francs. »¹¹⁸ Mais en 2011, le coût s'élevait déjà à 13,5 millions de francs, soit presque la même somme qui a été investie dans la construction du nouveau CentrePasquArt. Quant à leurs budgets de fonctionnement, ils sont comparables aussi.

On peut se demander si une meilleure concertation entre investisseurs et partenaires locaux n'aurait pas permis de créer un outil plus adapté aux besoins du canton.

10.8. Fédérer les publics en Valais, attirer de nouveaux publics

Comme le montre l'état des lieux, beaucoup d'institutions proposent déjà des programmes de médiation attractifs. Compte tenu de la nature du public valaisan – encore peu familiarisé avec l'art contemporain et peu mobile – il est important de poursuivre cet effort et de se montrer créatif dans la mise sur pied de ces programmes.

Par ailleurs, les acteurs culturels – notamment ceux qui travaillent dans des institutions situées en plaine – doivent trouver les moyens d'attirer le public de passage dans nos stations et d'approcher les cercles de personnalités qui y gravitent.

Mais il y a surtout deux types de publics qu'il faut cibler: d'une part, il faut chercher à convaincre les milieux professionnels en Suisse et à l'étranger de la qualité de l'offre culturelle valaisanne à travers une politique culturelle rigoureuse, d'autre part, il faut absolument trouver les moyens d'attirer le public jeune qui fait cruellement défaut.

10.9. Développer le secteur privé

Si dans d'autres régions, comme le canton de Vaud, le secteur privé est un partenaire engagé dans la culture, en Valais il est très difficile de bénéficier du soutien d'entreprises, sauf lorsqu'elles collaborent avec les espaces d'exposition, comme les imprimeurs ou les encaveurs. Des démarches devraient être faites dans ce sens.

10.10. Tirer un meilleur profit des projets Kunst am Bau

Les projets Kunst am Bau représentent une excellente occasion de doter le Valais d'œuvres d'art dans la sphère publique. Si, sur le plan cantonal, ces projets sont menés régulièrement et de manière rigoureuse (avec un jury ad hoc notamment), lorsqu'ils sont créés au niveau des Communes, ces concours devraient être organisés plus systématiquement, avec plus de transparence et dans un cadre plus professionnel.

10.11. Un Etat plus positionné et sélectif

A travers sa politique culturelle en général et ses critères de soutien en particulier, l'Etat du Valais joue un rôle clef dans le développement de la scène artistique. Ceci est d'autant plus évident en l'absence d'un réseau d'espaces d'exposition privés, parallèle au réseau institutionnel et semi-institutionnel.

Plutôt que de pratiquer une «politique de l'arrosoir», de nombreux acteurs culturels pensent qu'une politique plus sélective ou hiérarchisée permettrait de renforcer la professionnalisation du secteur de l'art contemporain.

118 « Espace d'exposition de la Fondation Pierre Arnaud: deux ans de travaux en vue », in Dimension Crans-Montana, le Blog du journal, jeudi 4 novembre 2010, <http://blog.sixieme-dimension.ch/index.php/2010/11/04/2204-espace-exposition-fondation-arnaud-deux-ans-de-travaux>

L'Etat pourrait encourager les lieux à avoir une vision à long terme, en soutenant financièrement des lignes annuelles plutôt que des projets ponctuels. Ce qui, en outre, allégerait la charge administrative des responsables de lieux.

Par ailleurs, la révision des critères pour l'encouragement des arts visuels, en vue notamment de favoriser l'ouverture de la scène artistique – en relativisant le critère de valaisannéité – contribuerait au développement de projets à rayonnement supra-cantonal.

Il faudrait aussi encourager et soutenir les efforts consentis en faveur du bilinguisme, notamment en aidant les lieux d'exposition à proposer une communication (catalogues, sites internet, information aux visiteurs des expositions) et une médiation bilingues. Voire y ajouter en outre un support en langue anglaise, plus internationale.

Enfin, il serait bon de changer la dénomination de la collection de l'Etat du Valais. Plutôt que de parler de «Fonds cantonal de décoration», il serait plus valorisant d'avoir un «Fonds cantonal d'achat», par exemple.

Conclusion

Comme le montrait encore l'émission de Forum (sur la 1ère) du 6 décembre 2012 consacrée au Valais¹¹⁹, deux dynamiques sont à l'œuvre dans ce canton, entre conservatisme et progressisme. Le transfert et la création prochaine de onze chaires de l'EPFL et la construction d'un campus en ville de Sion sont emblématiques d'un Valais compétitif et novateur. D'un autre côté, comme l'affirmait dès 1993 le sociologue Bernard Crettaz dans son livre «La beauté du reste. Confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes», le Valais s'est enfermé dans ses propres mythes. Si de toute évidence le canton dispose de ressources et de compétences pour évoluer avec son temps et rivaliser avec les grands centres urbains, il faut faire face, encore et toujours, aux mêmes clichés sur le Valais et les Valaisans, générés et entretenus aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur du canton. Ces clichés ont souvent un effet réducteur et tendent à occulter les changements importants qui modifient le visage du canton.

Dans le domaine des arts visuels, force est de constater que la scène artistique valaisanne a subi une profonde mutation en très peu de temps. Les efforts concédés en termes de coordination et de professionnalisation sont frappants. A cet égard, le Service de la culture de l'Etat du Valais et l'Association Label'Art jouent un rôle prépondérant, aussi bien à travers les plateformes qu'ils mettent en place que par les projets qu'ils génèrent. Par ailleurs, il est réjouissant de relever l'arrivée de nouveaux acteurs culturels bénéficiant d'expériences hors canton et la constitution sur place d'un corps de professionnels, notamment dans le domaine de la médiation culturelle. Mais, globalement, un manque de reconnaissance, voire d'intérêt, pour l'offre culturelle valaisanne dans le domaine de l'art contemporain est encore à déplorer hors canton, aussi bien de la part du grand public que des milieux professionnels. Du côté du public valaisan, si de nets progrès sont perceptibles, notamment grâce aux programmes de médiation qui sont mis en place, le public jeune fait encore cruellement défaut. Quant à la classe politique, les acteurs culturels souhaitent qu'elle puisse faire preuve d'une meilleure compréhension des enjeux de la culture professionnelle.

Il y a plusieurs manières d'expliquer le manque de reconnaissance ou de visibilité de la scène valaisanne. La nature quasi insulaire du Valais, coupé du reste du monde par sa chaîne de montagnes, contribue bien sûr à créer une situation d'isolement. Mais des dynamiques intrinsèques à la scène artistique freinent la marche vers l'ouverture et la professionnalisation et, partant, vers la reconnaissance. La trop forte imbrication des cultures amateur et professionnelle ainsi que l'omniprésence de la notion de «valaisannité» (comme critère, thématique ou discours sur l'art), par exemple, pèsent sur l'offre culturelle qui, aux yeux de bien des professionnels, pêche par régionalisme. Une plus grande reconnaissance extérieure passera donc par le renforcement d'une culture véritablement professionnelle, gérée par des professionnels (qui auront toute latitude pour mener une politique culturelle adéquate) et clairement identifiable en tant que telle.

La question de la «valaisannité» recouvre plusieurs aspects qui ont en commun de faire de l'identité valaisanne un enjeu de l'art contemporain. Elle est bien souvent un critère déterminant dans l'attribution de soutiens financiers de la part de l'Etat et des Communes qui, en toute légitimité, se doivent de soutenir les artistes et projets valaisans. Mais, comme la quasi-totalité des espaces d'exposition valaisans dépend de fonds publics et que la scène peine à se renouveler, cette forme de protectionnisme condamne fréquemment des projets de qualité et pousse les responsables de ces lieux à adapter leur programmation en fonction d'un critère qui entretient le régionalisme. Comme thématique d'exposition, la «valaisannité» tient du brand – une exposition sur la montagne séduira les touristes de passage – ou du management culturel – la même exposition intéressera plus facilement le public local à l'art contemporain. Dans un cas comme dans l'autre, on pourrait presque croire à l'application du concept de «marque Valais» au champ de la culture - ce qui peut porter ses fruits au niveau du grand public. Mais ici encore, en termes d'image, ce sont des arguments régionaux qui sont mis en avant. La «valaisannité», enfin, est aussi discours. A cet égard, force est de constater un retour récurrent de la question de l'identité valaisanne à l'aune de laquelle l'art contemporain semble souvent devoir se définir.

Certes la question du local est un des grands topoi de la création actuelle, notamment à travers les démarches site specific. Mais tout est question de proportions et de pertinence. Dans une région très

119 Cette émission interrogeait « la santé du canton du Valais en matière de formation, de recherche et de culture ». A écouter sur le lien: <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/forum/4468801-forum-du-06-12-2012.html>

monoculturelle dont la scène artistique souffre d'isolement et ne bénéficie pas encore d'une grande reconnaissance, ne serait-il pas judicieux de faire peser l'effort sur l'ouverture au monde, à travers une présence accrue dans les expositions d'artistes provenant de l'extérieur et en abordant des thématiques en phase avec les enjeux actuels de la culture contemporaine à l'échelle internationale ? La Valais bénéficie indéniablement d'atouts de taille, parmi lesquels son paysage, sa qualité de vie et d'accueil, son bilinguisme et des compétences dans des domaines de pointe. Par ailleurs, depuis plusieurs années, des institutions, des acteurs culturels et des artistes explorent des voies qui lui sont propres dans le champ de l'art contemporain, notamment celui de la création in situ. De véritables pôles d'excellence se mettent ainsi en place qui permettent de développer des approches originales sans tomber dans le réflexe provincialiste qui consiste à refaire avec un temps de retard ce que les grands centres urbains ont déjà réalisé. Mais pour installer le Valais sur l'échiquier national, voire international, le canton doit se doter d'une politique culturelle audacieuse et d'une communication plus efficace permettant à ces projets de qualité de se développer et rayonner dans les meilleures conditions.

Remerciements

Je tiens à remercier le Service de la culture de l'Etat du Valais qui m'a témoigné sa confiance en me confiant ce mandat. Je remercie aussi le groupe d'accompagnement in extenso, Isabelle Moroni et Jeanne-Marie Chabloz pour leur appui scientifique et leurs suggestions, toutes les personnes interviewées ainsi qu'Aurélie, Marie-Paule et Jo pour le temps qu'ils ont consacré à la relecture du présent rapport.

Annexes

Liste des projets soutenus par le Service de la culture Domaine des arts visuels (2010 - 2012)

Projet	Requérant	Décision
Werkankauf der Arbeit "Heureka"	Allet Joëlle	SFr. 10'000.00
Production des Kunstkataloges "Échelle 1 : 100"	Allet Joëlle	SFr. 5'000.00
Contribution 2010	artists in residence ch	SFr. 635.00
Contribution 2011	artists in residence ch	SFr. 760.00
Contribution 2012	artists in residence ch	SFr. 1'260.00
"Choke" Exposition de Christophe Bruchez au Château de Réchy	Arts Pluriels	SFr. 5'000.00
Nochronos - Paradeun, projet artistique et performatif de Balthazar Lovay	Asahi Picture News	SFr. 5'000.00
Carte blanche "Agromanie", Sarah Kreuth et Urs Lehmann	Association Arts Pluriels	SFr. 5'000.00
Exposition Raboud-Zufferey au Museo MuBE Brasileiro à Sao Paulo, Brésil	Association CAPI	SFr. 7'000.00
"Apo-calyptse"	Association Einzweidrei	SFr. 4'000.00
Promotion d'artistes suisses à New York - Expositions en mars 2010	Association Hard Hat	SFr. 2'000.00
Publication de la bande dessinée "L'homme dans le brouillard"	Berthod Matthieu	SFr. 6'000.00
11ème édition de Bex & Arts	Bex & Arts	SFr. 6'000.00
Einzelausstellung Thomas Julier	Bielefelder Kunstverein	SFr. 4'600.00
Publication du catalogue d'artiste "Mais qui est Gregg Smith ?"	Boa Books	SFr. 2'500.00
Achat d'oeuvre - "Zaun, 2010"	Chablais Vincent	SFr. 15'000.00
Publication "Monographie, Vincent Chablais"	Chablais Vincent	SFr. 4'000.00
Bourse de soutien à la création 2010	Chanda Martin	SFr. 12'500.00
Bourse de soutien à la création 2011	de Wehr Tamara	SFr. 12'500.00
Bourse de soutien à la création 2011	Dématraz Samuel	SFr. 12'500.00
Artefact#2 - Performances et interventions à Manching (D) et Bibracte (F), publication	Duplain & Tauvel	SFr. 5'000.00
Publication du livre "REMAKE"	Editions Etc.	SFr. 2'500.00
Publication "Le livre libre. Du livre illustré au livre d'artiste: un siècle d'édition en Suisse romande"	Editions Les Cahiers dessinés Sàrl / Buchet-Chastel	SFr. 2'900.00
Ausstellungsprojekt: "Gleisdreieck Berlin 2011"	Eggs & Bitschin	SFr. 12'000.00
Ausstellungsprojekt: "Gleisdreieck Berlin 2011" - Katalog	Eggs & Bitschin	SFr. 4'000.00
Flussgott Aare - Ausstellung Kunst am Wasser - 21. August bis 14. November 2010	Eggs & Bitschin	SFr. 2'500.00
Bourse de soutien à la création 2010	Eggs & Bitschin	SFr. 12'500.00
Aide pluriannuelle 2011 à 2013	Enquête photographique en Valais	SFr. 70'000.00
Exposition d'Yves Tauvel "Carte blanche"	Espace d'Art Contemporain Les Halles	SFr. 4'000.00
Exposition Fred & Walter Fischer, "It's perhaps perverted poetry"	Espace d'Art Contemporain Les Halles	SFr. 2'500.00
Publication "Christine Mühleberger, le parcours d'une artiste"	Farhi Monique	SFr. 4'000.00
Achat d'oeuvre "Nuit étoilée"	Faro Edourad	SFr. 50'000.00
Installation dans le Salon Courbe de la Fondation Suisse à la CIUP (Paris)	Fellay Diego	SFr. 2'000.00
Projet interdisciplinaire autour de l'exposition de Christian Gonzenbach	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 2'500.00

Publication "À même le temps", Alban Allegro	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 3'000.00
Achats d'œuvres de Magali Dougoud et de JocJonJosch (Jonathan Brantschen)	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 9'150.00
Publication liée à l'installation de l'exposition intitulée "Frances et les Elfes" d'Annelies Strba	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 2'500.00
Publication du catalogue d'exposition : "Situation 1"	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 3'500.00
Exposition collective "Situation 1"	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 8'000.00
Aide pluriannuelle 2010 à 2012	Ferme-Asile - Centre Artistique et Culturel	SFr. 90'000.00
Jardin alpin de Champex-Lac - Catalogue d'exposition des sculptures de Josette Tamarcaz	Flore-Alpe - Fondation J.-M. Aubert	SFr. 2'500.00
Publication sur Valentin Carron	Fluck / Paulus	SFr. 515.00
Exposition d'œuvres vidéos au château Mercier - "Les chambres noires de Mercier" du 28 au 31 octobre 2010	Fondation Château Mercier	SFr. 4'000.00
3. Schweizerische Skulpturenausstellung im Freibad Marzili, Bern, vom 15. Oktober bis 19. November 2011	Fondation JetztKunst	SFr. 1'500.00
Exposition "rhône-la-vallée" et publication d'un catalogue	Fondation Valette	SFr. 8'000.00
Installation vidéo "#2 - Suivez la Ligne Blanche"	Guxé Marie-Noëlle	SFr. 10'000.00
SIKART FUTURE 2010 - Plateforme internet sur l'art et l'étude de l'art	Institut suisse pour l'étude de l'art	SFr. 2'838.00
SIKART FUTURE 2011 - Plateforme internet sur l'art et l'étude de l'art	Institut suisse pour l'étude de l'art	SFr. 4'260.00
SIKART FUTURE 2012 - Plateforme internet sur l'art et l'étude de l'art	Institut suisse pour l'étude de l'art	SFr. 4'260.00
Bourse de soutien à la création 2011	Kaspar Mathias	SFr. 12'500.00
Monographie zum Werk von Kotcha Reist	Kotscha Reist	SFr. 5'000.00
Kunst in der Stadt 2012: Brig bewegt	Kulturkommission Brig-Glis	SFr. 5'000.00
Jahresprogramm 2011	Kunstforum Oberwallis	SFr. 1'000.00
Kunstkatologe Janos Nemeth und Denise Eyer-Oggier	Kunstforum Oberwallis	SFr. 2'000.00
Jahresprogramm 2012	Kunstforum Oberwallis	SFr. 4'000.00
Jahresprogramm 2010	Kunstverein Oberwallis	SFr. 4'000.00
Kantonale Schaffensbeiträge im Bereich visuelle Kunst und Design 2010	Kunstverein Oberwallis	SFr. 2'500.00
Jahresprogramm 2011	Kunstverein Oberwallis	SFr. 6'500.00
Achat d'œuvre de Véronique Michelet	Kunstverein Oberwallis	SFr. 2'500.00
Jahresprogramm 2012	Kunstverein Oberwallis	SFr. 8'500.00
Label'Art 2011, Triennale d'art contemporain en Valais - 2ème édition du 2 septembre au 23 octobre 2011	Label'Art	SFr. 75'000.00
Publication et frais de production pour l'exposition Agnès Wyler et Katrin Hotz	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 5'000.00
Catalogue d'exposition CREDO - Michel Bovisi à Martigny	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 5'000.00
Catalogue de l'exposition "L'une ou l'autre, l'une et l'autre" de Josette Tamarcaz et Marie Vieli	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 2'500.00
Exposition "PAS DU JEU" - 5 mars au 18 avril 2010	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 4'000.00
Exposition "Lune et Saturne" du 5 septembre au 24 octobre 2010	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 6'500.00
Exposition "Le Gentil Garçon et Yan Muehlheim" du 22 janvier au 6 mars 2011	Le Manoir de la Ville de Martigny	SFr. 5'000.00
Bourse de soutien à la création 2010	Leverington Nicholas	SFr. 12'500.00
Création d'une installation vidéo #3 - STABAT MATER	Liminal Space	SFr. 5'000.00
Werkbeitrag für die Ausstellung "Playing in the City" vom 9.- 26. September 2010	Loretan Josef	SFr. 5'000.00

Bourse de soutien à la création 2012	Marco Breu	SFr. 12'500.00
Réalisation du projet dans le cadre de la résidence à la Ferme-Asile	Martin Patricia et Marie-France	SFr. 3'000.00
Bourse de soutien à la création 2012	Matthieu Barbezat	SFr. 12'500.00
Publication et exposition "Monique Jacot, Ailleurs en Anniviers"	Mdph - Mémoires de photographies	SFr. 5'000.00
Bourse de soutien à la création 2012	Olivier Lovay	SFr. 12'500.00
Edition d'un livre d'art "In Vivo"	Puttalaz Jean-Jacques	SFr. 6'564.00
Bourse de soutien à la création 2011	Rebord Camie	SFr. 12'500.00
Exposition photos à la galerie Focale à Nyon - Mars 2010	Rey Bertrand	SFr. 2'000.00
Exposition "Paris-Martigny - Parce que la carte est plus importante que le territoire" - février 2012	Ribordy Véronique	SFr. 1'500.00
Buchprojekt "Där Röiber Päschol" von Dominic Zurbruggen	Rotten Verlag	SFr. 4'000
"Station" - Installation artistique sur le site de Valère	Sabine Zaalene	SFr. 10'000.00
Bourse de soutien à la création 2012	Stefanie Salzmann	SFr. 12'500.00
Bourse de soutien à la création 2010	Stoffel Peter	SFr. 12'500.00
Fotoausstellung "a.i.r.3" - 4. Juni- 17. Juli	Substitut	SFr. 2'000.00
Verbier 3-D Résidence et parc de sculpture 2012	The 3-D Foundation	SFr. 5'000.00
"Verbier 3-D" Résidence et parc de sculpture 2011	The 3-D Foundation	SFr. 25'000.00
Montagn'Art 2012, symposium international de sculpture sur bois	Thyon-Région Tourisme	SFr. 5'000.00
Skulpturenweg - Bahnhof Leuk - Schloss Leuk	Verein Galleria Graziosa Giger	SFr. 13'000.00
Jahresprogramm 2012	Verein Galleria Graziosa Giger	SFr. 4'000.00
Exposition "Triades" et réalisation d'un catalogue	Ville de Sierre	SFr. 5'000.00
"Intérieur Extérieur"	Visarte Valais	SFr. 10'000.00
Achat d'œuvres de Sabine Zaalene et Kiki Thompson	Visarte Valais	SFr. 6'600.00
"young art brig"	Zeughaus Kultur Brig	SFr. 3'000.00

Après les arts de la scène et la musique, le Service de la culture a souhaité porter son attention sur le domaine des arts visuels. Le présent état des lieux a permis d'identifier et de mettre en lumière les problématiques inhérentes à la scène des arts visuels en Valais afin d'établir une cartographie du monde de l'art et d'appréhender les modalités de création ainsi que les processus de valorisation de l'art actuel. Ce rapport a servi de base de travail à la mise à jour du dispositif de soutien du Canton aux arts visuels et, d'autre part, à la définition d'un nouveau programme de soutien nommé «ArtPro Valais».